

LE MESSIE ET LA QUADRATURE DU CERCLE

Document **CONFIDENTIEL** de **CHIKH Larbi**
publié le 13 septembre 2017 et la conclusion le 13 décembre 2020.

AVERTISSEMENT:

Quelques erreurs ont été glissé volontairement afin de compromettre temporairement l'accès à certaines informations.

CHIKH Larbi
larbichikh@protonmail.com
www.chikh.com
www.vimeo.com/chikh
deposit number: 000256801
© CHIKH Larbi

Part I : Les bâtisseurs de génie
Part II : Les sociétés secrètes
Part III : Les prophéties

Aujourd'hui, nous arrivons au terme du temps de l'histoire de l'humanité.
Toutes les religions et toutes les traditions ésotériques attendent l'avènement du même Messie.
Malheureusement, sa venue sera précédée par la guerre ultime de l'Apocalypse.
Les grands initiés savent parfaitement que les holocaustes qui ont débuté au début du XX siècle ne sont que de petites répliques annonciatrices du grand cataclysme.

De plus, la tradition kabbalistique nous enseigne que la France est directement liée à l'avènement messianique.

Il suffit de regarder la pyramide du Louvre.

Elle est le point de convergence de l'histoire et de la mémoire de toute l'humanité.

La pyramide, quant à elle, n'est certainement pas un cénotaphe, mais peut-être son contraire : un trône. Certains diront celui du Messie, et d'autres, probablement celui de l'Antéchrist.

Les secrets séculaires dévoilés dans ce document, démontrés mathématiquement à la fois par la science profane et la science sacré, bouleversent à présent notre compréhension de l'histoire de l'humanité.

L'Arche de l'Alliance est-elle sous la chambre du roi ?

Le Messie est-il présent sur terre ?

L'Armageddon est-il sur le point de se déclencher ?

Pour répondre à ces questions, il faut s'orienter vers la Kabbale.

Et par magie, elle nous offre une délivrance.

La croyance n'est d'aucune utilité.

Seul le savoir et la raison comptent.

Ils sont les seules portes d'accès à l'infini et donc à l'immortalité...

Elle nous enseigne aussi que, malgré une prédestination relative, le destin absolu n'existe pas.

La vie des hommes sur terre, régit par le principe de causalité, est à l'image des interconnexions neuronales : les mêmes causes produisent les mêmes effets mais les mêmes effets ne sont pas produits par les mêmes causes.

L'homme peut donc modeler son avenir selon son dessein, et donc éviter les grandes catastrophes annoncées si et seulement si sa volonté la plus noble est plus forte que son orgueil la plus lâche. L'histoire du roi de Ninive en est l'illustration authentique.

Dans le cas contraire, nous vivrons, nous tous, l'Holocauste finale dont l'épicentre sera la Sainte France.

Car en effet, le premier et le deuxième Temple étant détruit, le troisième doit l'être également, de façon presque axiomatique, afin de porter le quatrième sur la voie de l'éternité.

Les bâtisseurs de génie

1.

La civilisation égyptienne continue de nous fasciner.

Elle suscite curiosité et émerveillement.

C'est la seule civilisation sur terre qui a laissé de nombreux monuments dont le niveau architectural et artistique reste inégalé jusqu'à aujourd'hui.

Remontant au moins à 4 500 ans avant Jésus-Christ, elle impressionne toujours l'humanité par la puissance de son passé.

Les pyramides, les temples et les édifices religieux hypnotisent les voyageurs venus à sa rencontre. La civilisation égyptienne semble morte depuis plusieurs siècles, pourtant elle reste éternelle aux yeux de tous...

C'est ce qui s'appelle le mystère égyptien.

La découverte en 1799 de la pierre de Rosette lors de l'expédition d'Égypte de Napoléon Bonaparte a permis de réveiller son passé endormi.

Cette stèle porte un texte de loi gravé en trois écritures différentes dont l'écriture hiéroglyphique fut déchiffrée par le linguiste français Champollion.

Cet événement est peut-être plus considérable que la découverte de l'Amérique ou que celle de la théorie de la relativité générale d'Albert Einstein.

Champollion a donné ainsi naissance à une nouvelle science, l'égyptologie, qui a rendu à l'Égypte son histoire et à l'humanité une partie de ses origines...

Il nous a donné enfin accès à la plus ancestrale forme d'intelligence ayant le sens de la perfection et de l'éternité.

Son architecture en est l'allégorie la plus fascinante...

Des blocs de pierre pesant plusieurs tonnes conjugués à des volumes astronomiques sont assemblés avec une précision chronométrique.

Les constructions égyptiennes sont les plus admirables créations de l'homme depuis que l'histoire existe. La pyramide de Khéops du plateau de Gizeh est la première et la plus ancienne des sept merveilles du monde antique qui subsiste aujourd'hui.

Elle transcende l'espace et le temps.

Elle est le monument en pierre de construction humaine qui par ses caractéristiques techniques reste inégalé et les plus hauts buildings de l'Orient d'aujourd'hui sont encore très loin de rivaliser avec son haut niveau d'ingénierie, résultant d'une connaissance poussée en mathématique et en mécanique.

Il est probable que les grandes découvertes scientifiques ont été réalisées en Égypte et ont été volontairement cachées pendant des millénaires afin d'en préserver la pureté.

Éviter qu'un profane fasse un usage catastrophique de ces sciences était une règle élémentaire enseignée par les prêtres égyptiens et l'initiation à ses secrets était un chemin long et complexe.

Le Nil, unique fleuve d'Égypte, recevait chaque année une inondation fécondante et seule une connaissance approfondie en astronomie permettait d'en prévoir les cycles grâce notamment à l'utilisation de calendriers solaire et lunaire.

Endiguer les crues, assécher les marécages et irriguer les déserts sur des milliers de kilomètres était la conséquence d'une maîtrise totale des sciences trigonométriques et hydrauliques.

La médecine égyptienne était une médecine très efficace, car dotée d'une approche à la fois physiologique et spirituelle de la pathologie.

Elle était également une médecine de spécialistes et chaque praticien traitait une seule maladie. Abraham, principal patriarche des religions juive, chrétienne et musulmane, dut venir en Égypte afin de se faire circoncire à l'âge de 75 ans.

La momification des défunts, avec une altération des corps proche du nul, nous dévoile une médecine méticuleuse et précise...

Lorsque la momie de Ramsès II passa un examen médical à Paris, les analyses révélèrent l'existence de feuilles de tabac finement hachées dans le thorax...

Le tabac est pourtant une espèce originaire d'Amérique centrale... preuve irréfutable que la civilisation égyptienne commerçait avec l'ensemble des continents de la terre et que l'Amérique a été sans doute oubliée avec la disparition des derniers initiés égyptiens...

Toutes les civilisations qui sont entrées en contact avec la civilisation égyptienne furent influencées par son rayonnement...

Clément d'Alexandrie, un lettré grec chrétien du II^e siècle, rapporte que lorsque Platon se rendit en Égypte, lui qui était maître tout puissant à Athènes, n'était plus qu'un simple étudiant...

Les génies de la Grèce antique et des autres cités venaient parachever leur initiation dans les grands centres universitaires des bords du Nil.

Les actes des apôtres du Nouveau Testament nous révèlent : « C'est en ce temps-là que naquit Moïse ; il était beau aux yeux de Dieu. Pendant trois mois, il fut élevé dans la maison de son père et lorsqu'il fut abandonné, la fille du Pharaon le recueillit et l'éleva comme son propre fils. Moïse fut initié à toute la sagesse des Égyptiens. »

Son lien avec la science égyptienne est naturel.

Le prophète Moïse est pourtant le personnage central de la Torah.

C'est lui qui a reçu les Tables de la Loi contenant les dix commandements de Dieu, principales règles du judaïsme.

Il a réalisé un miracle parmi les plus spectaculaires.

Poursuivis avec son peuple par l'armée de Pharaon, ils arrivèrent devant la mer Rouge.

Bloqué par les eaux, il frappa de son bâton et ouvrit les eaux en deux.

Il passa en dernier pour refermer le passage et les soldats qui les suivaient furent noyés.

Le polythéisme apparent de l'Égypte antique à travers sa multitude de dieux et de statues cache en réalité un monothéisme que seuls les initiés éclairés peuvent entrevoir de manière aveuglante... Une partie des secrets 1960s a survécu et s'est perpétuée à travers un enseignement ésotérique, c'est-à-dire un enseignement secret et oral dont les initiés sont les seuls gardiens...

La Kabbale du judaïsme, science secrète de la mystique juive, a conservé en partie l'antique tradition ésotérique de l'ancienne Égypte...

Actuellement, les vestiges monumentaux, qui ornent l'Égypte le long du Nil et qui attirent d'un magnétisme sacré toute l'humanité, sont les seules empreintes de ses secrets énigmatiques...

2.

Ramsès II.

Ou Ramsès le Grand.

Fils de Séthi I^{er}.

Petit-fils de Ramsès I^{er}.

Incarnation vivante du dieu lui-même.

Une atmosphère magique continue d'entourer la personnalité la plus exceptionnelle de la Haute Antiquité.

Il a eu un règne de 68 ans, le plus long de toute l'histoire ; depuis les premiers écrits sumériens jusqu'à la chute de Rome.

Il a épousé 8 femmes dont Néfertari, « la plus belle de toutes », elles lui donnent au total plus d'une centaine d'enfants.

Grand bâtisseur et grand guerrier, il est le pharaon de tous les qualificatifs et de tous les superlatifs.

Ramsès II a été un noble théologien, instruit des sciences secrètes.

Tout en conservant les cultes traditionnels des autres dieux, il a restauré officiellement la puissance du dieu Amon, qui signifie à la fois l'unique et le caché, avec laquelle le pharaon Akhenaton avait rompu pour s'adonner au culte de la personnalité et de l'idolâtrie.

Il a donc favorisé les temples des grands dieux de l'empire, qui sont :

Amon (le caché)

Rê (dieu du Soleil)

Ptah (dieu des Architectes)

On peut lire dans un papyrus (l'hymne à Amon) de la XIX^e dynastie, dynastie fondée par son propre grand-père Ramsès I^{er}, le message suivant :

Trois sont les dieux : Amon - Rê – Ptah !

Ils n'ont pas de pareils.

Caché est le nom en qualité d'Amon ; la face est Rê ; son corps Ptah.

Nous avons donc trois dieux ayant une seule et même volonté reflétant la grandeur du tout-puissant.

L'Égypte était une civilisation transcendante, c'est-à-dire orientée vers le divin, vers le monde invisible du dieu Amon tout puissant.

La compréhension du mystère de l'autre vie et sa préparation étaient sa seule et unique voie.

Les temples et les édifices religieux jouissaient donc de toute l'excellence architecturale et urbanistique au détriment des palais royaux.

Ramsès II leur a donné un faste inégalé dans toute l'Égypte.

Sur toute la longueur du Nil, les innombrables fondations en son nom l'attestent de manière éclatante.

Le complexe de Karnak, l'un des centres spirituels les plus anciens et les plus grands au monde, en est le témoignage le plus resplendissant.

C'est l'ensemble monumental le plus imposant d'Égypte.

Sa construction s'est étalée sur presque 2 000 ans reprise par les pharaons successifs et comprend un vaste ensemble de temples, de chapelles, de pylônes et de bâtiments. Tous se situent sur la rive droite du Nil.

Tandis que sur la rive gauche du Nil, juste en face, se trouve la fameuse Vallée des Rois abritant les tombeaux des rois et des nobles. C'est à cet endroit que l'on trouva la tombe de Toutankhamon contenant l'extraordinaire sarcophage de Toutankhamon.

Karnak est resté le grand centre religieux jusqu'à la fin de la civilisation égyptienne conférant au clergé avec le dieu Amon-Rê une puissance presque égale au pharaon lui-même.

Ce site est constitué de trois enceintes principales et il était relié au temple de Louxor par une extraordinaire allée de 700 sphinx à tête humaine longue de 2,5 kilomètres appelée dromos.

La construction la plus importante du complexe est le grand temple d'Amon-Rê. C'est l'enceinte principale située entre les deux autres.

Elle est dédiée au dieu Amon et se caractérise par une complexité et une richesse extraordinaires. Ce temple est perpendiculaire au Nil, autrement dit il s'ouvre au Nil avec lequel autrefois il était en contact par un canal de dérivation et un bassin artificiel afin de permettre le passage de vaisseaux lors des grandes cérémonies annuelles.

L'allée des Béliers est un chemin bordé de 40 sphinx à tête de bélier reliant le bassin artificiel à l'entrée du temple.

Cette entrée est marquée par un premier pylône monumental, large de 113 mètres, il mesure 15 mètres d'épaisseur à sa base et 40 mètres de haut.

Elle donne accès à une vaste cour contenant une colonnade monumentale érigée sous la XXII^e dynastie, et dont l'impressionnante colonne de Taharqa, haute de 21 mètres, est le seul vestige.

Le deuxième pylône dont la base est composée de blocs d'Akhenaton fut achevé par Ramsès II. Elle donne accès à la sublime et merveilleuse grande salle hypostyle. *[Du grec ancien hypostulos qui signifie « supporté par des colonnes »]*

Le monument le plus impressionnant de Karnak.

Une immense salle de 103 mètres de long et de 53 mètres de large renferme une véritable forêt de 134 colonnes massives parfaitement alignées.

Les 12 colonnes de l'allée centrale à chapiteaux à bulbes ouvertes, allusion aux 12 mois de l'année, mesurent près de 23 mètres de haut.

Celles des bas-côtés à chapiteaux à bulbes fermées mesurent près de 15 mètres.

Les chapiteaux bulbeux de ses colonnes évoquent des bottes de papyrus, symbole de fertilité identifié à Amon, le dieu suprême.

Toutes ces colonnes sont historiées ; c'est-à-dire décorées de gravures hiéroglyphiques et embellies de splendides couleurs presque toutes effacées aujourd'hui...

Sur les colonnes, les noms de Séthi I^{er} et de Ramsès II y sont répétés indéfiniment...

Si on regarde une coupe transversale de la grande salle hypostyle, on remarquera une étrange ressemblance avec l'architecture des audacieux bâtisseurs du Moyen Âge en Europe.

À Karnak, l'atmosphère y est toujours mystérieusement et profondément sacrée...

La première grande bataille de la Haute Antiquité a été la bataille épique de Qadesh.

Elle est illustrée sur les murs des temples d'Amon à Karnak ainsi qu'à Louxor témoignant de l'importance historique de l'événement pour son règne.

Pourtant, paix et stabilité ont été les signes extérieurs de l'Égypte ancienne. Sa sagesse et son savoir lui ont interdit l'usage de la force et de la guerre.

Elle a offert au monde l'exemple d'une civilisation indifférente à l'expansion et aux conquêtes extérieures. Contrairement aux royaumes voisins où les agitations, les conflits et la barbarie étaient monnaie courante.

Pour pérenniser sa stabilité, Ramsès II, chef suprême de l'armée, disposait d'effectifs militaires d'un très haut niveau, très bien entraînés et bien armés.

La stratégie a consisté à contenir l'appétit et la convoitise de ses voisins ambitieux.

La seule grande puissance du Moyen-Orient qui pouvait s'opposer à l'Empire égyptien était l'Empire hittite du roi Muwatalli, situé en Anatolie centrale, dans l'actuelle Turquie.

Au début du règne de Ramsès II, les Égyptiens et les Hittites étaient déjà en relation conflictuelle depuis plusieurs dizaines d'années.

Elle remonte précisément au règne d'Akhenaton.

Il ne veilla plus à l'organisation de ses frontières asiatiques du nord, au niveau de la rive orientale de la Méditerranée comprenant actuellement Israël, la Jordanie, le Liban et l'ouest syrien.

Ainsi, les Hittites, profitant de cette faiblesse, ont commencé à soumettre les cités-États de la région sous leur autorité.

Le Moyen-Orient occupait une place importante dans les échanges commerciaux.

L'axe Euphrate-Méditerranée était donc un carrefour stratégique menant d'une part à tous les royaumes de la Méditerranée et d'autre part aux différentes routes de l'Extrême-Orient qui deviendront plus tard la fameuse route de la soie.

La bataille qui allait se préparer dépassait donc le simple conflit territorial.

Le vainqueur prouve non seulement sa supériorité militaire, mais surtout son statut de grande puissance sur le monde.

L'affrontement entre les armées égyptiennes et la coalition rassemblée par les Hittites, chacun au sommet de sa puissance, s'est déroulé aux abords de Qadesh, ville du sud de la Syrie antique.

Pas moins de 50 000 hommes hittites ont affronté 20 000 hommes égyptiens dont Ramsès II fut le commandant en chef.

L'affrontement se déroule pendant deux jours. Grâce à une ruse hittite, les Égyptiens sont mis en très grande difficulté dès le début.

De faux espions ont fait croire à la fuite ennemie, afin de lancer une attaque-surprise.

L'attaque hittite sème la panique dans le camp égyptien.

Abandonné par son armée et n'ayant plus aucune issue, Ramsès II fait appel au dieu Amon.

Et le miracle se produisit permettant un renversement de situation en faveur des Égyptiens.

Les paroles de Ramsès II lors de la bataille sont relatées dans le fameux poème de Pentaour, récit épique de la bataille, écrit par un des scribes de Ramsès :

J'ai trouvé Amon plus utile que des milliers de fantassins...

J'ai trouvé Amon quand je l'ai appelé... Je suis le seigneur de la victoire !...

Je trouvais à nouveau que mon cœur était fort et sentais ma poitrine en joie...

Aucun ne possédait la main pour me combattre... Je les fis plonger dans l'eau comme plongent les crocodiles... Quiconque parmi eux tombait ne pouvait plus se relever.

Cette victoire triomphale a parachevé son initiation : il était devenu Ramsès le Grand.

Cinq ans après son sacre, son règne pouvait enfin débiter.

Pour commémorer sa victoire historique, il a entrepris la construction de deux sanctuaires afin de dépasser tout ce qui avait été accompli précédemment.

Un pharaon lui a servi de modèle, c'est Amenhotep III, le père d'Akhenaton.

Il a été l'un des plus grands bâtisseurs de son époque. Lors de son règne, la splendeur et la puissance artistiques de l'Égypte ancienne rayonnaient à travers le monde.

C'est lui qui a commencé la construction du temple d'Amon à Louxor que Ramsès II achève.

Grand diplomate, il a entrepris de nombreux chantiers jusqu'en Nubie.

Et c'est en Nubie que Ramsès décide la construction de ses deux temples. C'est une région au sud de l'Égypte.

Porte de l'Afrique, elle était le passage d'une partie importante de sa richesse :

Des quantités d'or considérables étaient extraites des mines de Nubie (en égyptien, l'or se dit *noub*), du bois de haute qualité, des pierres semi-précieuses, des défenses d'éléphant, des peaux de fauves transitaient dans la vallée...

Il fallait donc affirmer sa suprématie envers ces peuples du sud.

Les temples d'Abou Simbel voués au culte des trois divinités unitaires, d'Amon, de Rê et de Ptah, et de Ramsès lui-même devaient être grandioses.

Des travaux gigantesques commencèrent sur la rive gauche du Nil.

De sorte que les édifices soient face au Nil et en même temps aptes à recevoir les rayons lumineux du soleil levant.

Les deux temples, un grand et un petit, sont construits sur les deux collines dites de Méha, au sud la plus imposante, et d'Ibshek au nord, plus petite.

D'un point de vue architectural, le grand temple est un héli-spéos, c'est-à-dire qu'il est à la fois creusé dans la roche de grès rose pour la partie intime du temple et sa façade est taillée directement sur le flanc de la colline et d'autre part, des constructions ont été érigées à l'extérieur face à l'entrée avec une enceinte sacrée appelée péribole, et un pylône en brique de limon du Nil.

La façade du grand temple se compose de quatre statues colossales de Ramsès II d'une vingtaine de mètres de hauteur.

Elles sont assises majestueusement et gardent l'accès du temple.

Ces statues sont vêtues d'un pagne, les mains posées sur les genoux, avec la coiffe la plus emblématique des pharaons appelée « némès ». Elle est surmontée du pschent, c'est une double couronne, réunion de la couronne rouge de Basse Égypte et de la couronne blanche de Haute-Égypte. Blanc et rouge symbolisant pureté et triomphe, soleil et lune.

Les artisans, qui ont sculpté les corps de ces quatre monumentales statues, ont réalisé une exécution parfaite qui illustre le génie égyptien : le gigantisme associé à la précision.

Le deuxième colosse en partant à gauche est brisé en son milieu. La tête ayant été fracturée en deux parties lors d'un séisme repose à ses pieds.

La façade est large de 40 mètres et haute de 30 mètres ; elle est composée également de statuettes, de bas-reliefs et de frises.

L'entrée est constituée par une très petite porte et elle est surmontée d'une statue du dieu Rê, dieu du Soleil.

Elle donne accès à la partie souterraine et mystérieuse du temple.

La première salle est appelée la salle-cour composée des piliers osiriens qu'on retrouve dans tous les temples égyptiens.

Sur les parois sont gravées des scènes de la victoire épique de Ramsès II lors de la bataille de Qadesh. Où Ramsès exterme les adversaires asiatiques.

On pénètre ensuite dans une petite salle hypostyle à quatre piliers, sur laquelle s'ouvrent au fond trois chapelles ; et celle du milieu constitue la salle ultime.

La salle ultime du divin.

Aucun profane ne peut y accéder.

Et seul un homme peut y pénétrer.

C'est la salle... du Saint des Saints.

Quatre statues sont sculptées dans la masse rocheuse sur la paroi faisant face. Elles représentent le dieu Ptah, le dieu Amon, Ramsès II lui-même et le dieu Rê.

Deux fois par an, le 20 février et le 20 octobre, correspondant au cycle des saisons en Égypte ancienne, un phénomène magique se produit dans la salle du Saint des Saints.

Les rayons lumineux pénètrent profondément dans le temple jusqu'à se retrouver précisément dans l'axe du Saint des Saints.

C'est l'illumination du Saint des Saints.

Phénomène à la fois terrestre et divin.

Le 20 février, le soleil illumine d'abord la statue d'Amon puis celle de Ramsès.

Le 20 octobre, le soleil illumine la statue de Ré puis celle de Ramsès.

Ramsès se trouve toujours au centre de cette illumination, car la statue de Ptah n'est jamais éclairée. Ptah, dieu des Architectes, est également le prince des Ténèbres.

Moïse, premier prophète juif, a été sauvé des eaux du Nil à sa naissance.

Ramsès II, le plus grand pharaon de l'Égypte ancienne, a été sauvé des eaux du Nil à sa mort.

En effet, en 1960, le président égyptien Gamal Abdel Nasser décide de construire un barrage hydroélectrique à Assouan avec l'aide des Soviétiques afin de produire de l'électricité, d'augmenter les surfaces cultivables et éliminer la crue du Nil.

Cette entreprise était vitale pour l'économie du pays en plein boom démographique.

Conséquence, les temples de Nubie allaient être engloutis.

Il lance donc un appel à la communauté internationale afin de sauver ce joyau de l'humanité.

L'Unesco entend cet appel et réalise en 1964 un sauvetage spectaculaire en découpant les deux temples en 1 036 blocs, dont des blocs de plusieurs dizaines de tonnes, pour les reconstruire 60 mètres plus haut, hors d'atteinte des eaux du Nil en respectant leurs position et orientation initiales.

On retrouve ainsi le paysage d'autrefois.

Une pléiade de scientifiques et de techniciens issue de tous les pays du monde dont d'éminents spécialistes français ont réalisé cette prouesse technique et historique.

Tout comme la fille de Pharaon qui sauva Moïse des eaux du Nil, Christiane Desroches Noblecourt, éminente historienne et égyptologue française, qui explora l'Égypte toute sa vie, qui participa et supervisa activement le sauvetage de ces temples, sauva, elle aussi, le souverain le plus illustre de toute l'histoire de l'Égypte des eaux du Nil.

3.

Nous sommes le 4 septembre 1638.

Le roi Louis XIII et la reine Anne d'Autriche sont mariés depuis 23 ans.

Après plusieurs fausses couches, la reine n'a toujours pas réussi à donner naissance à un enfant. Le problème de la succession commence à se poser. Les relations entre les deux époux sont très mauvaises.

Des rumeurs courent : le roi Louis XIII entretiendrait une liaison avec Louise-Angélique de Lafayette, une aristocrate de la cour de France.

La reine, fille du roi Philippe III d'Espagne, entretiendrait de son côté une correspondance avec son pays d'origine qui est redevenu ennemi de la France.

Des prières publiques ont lieu dans Paris afin de délivrer Anne d'Autriche qui est une énième fois enceinte.

La tension est à son zénith...

Le lendemain, le miracle a lieu.

Louis Dieudonné, futur Louis XIV, est né.

Un avenir glorieux lui est prédit par plusieurs astrologues. Il réussit à survivre à plusieurs accidents mortels durant les premières années de sa vie confirmant ainsi la prophétie... Son parrain est le brillant cardinal Mazarin, principal ministre de Louis XIII.

Cinq ans plus tard, après une longue agonie, son père Louis XIII s'éteint. Marchant à peine, Louis XIV monte sur le trône de France en 1643.

Encore enfant, son intelligence et sa précocité sont déjà remarquées. Grâce à une très bonne mémoire, il apprend facilement le latin, l'italien, l'histoire et les mathématiques. Malgré la mort prématurée de son père, il reçoit un double héritage. Celui du cardinal Mazarin et celui d'Anne d'Autriche.

Mazarin, qui est un grand diplomate et un fin stratège, porte la responsabilité de l'éducation du jeune monarque. Il lui donne une formation politique exceptionnelle et lui recommande le secret comme vertu royale.

Il lui donne goût également aux arts tels que la peinture, l'architecture et la musique.

Quant à Anne d'Autriche, son héritage est d'une tout autre dimension.

Elle transmet à son fils la foi.

Héritage qu'elle transmet uniquement par des paroles silencieuses.

Il deviendra un chrétien dévoué.

Elle lui insufflera également tout le poids et la puissance de son sang royal.

Il n'est que l'héritier du message originel et, par conséquent, il doit donc agir afin d'accomplir son destin.

La mort du cardinal Mazarin en 1661 marque un tournant dans le règne de Louis XIV.

C'est le début véritable de son règne qui sera le plus long de toute l'histoire depuis la chute de Rome. Il supprime le poste de Premier ministre et garde une poignée de collaborateurs d'élite.

C'est le début de la monarchie absolue.

Tellement absolue que la citation la plus célèbre de l'histoire de France attribuée à Louis XIV, « l'État, c'est moi », n'a jamais été prononcée par le roi lui-même.

La tradition dit qu'à l'âge de 15 ans, au carnaval de 1653 lors du ballet royal de la nuit, le jeune roi a tenu le rôle du Soleil levant, vêtu lors de son apparition de l'astre flamboyant.

Mais c'est en 1662 que le roi adopta le soleil comme emblème.

Un visage rayonnant de flammes au-dessus du globe terrestre.

C'est une grande fête et c'est un spectacle équestre exceptionnel qui est donné aux jardins des Tuileries pour célébrer la naissance du dauphin, son fils aîné.

S'entassant dans des gradins, plus de vingt mille spectateurs y assistent dans une vaste enceinte. Une atmosphère de liesse était rythmée par les ballets.

Le spectacle est tellement majestueux que la place prendra le nom de Carrousel, qui provient du latin *carrus solis*, qui signifie char du soleil.

Le souverain déclara avoir fait le choix du soleil en raison de sa qualité unique de lumière, de vie, de joie, et de sa course éternelle...

Désormais, le roi Louis XIV est le Roi-Soleil.

Le Roi-Soleil a produit un grand siècle, celui des arts.

Son rayonnement fut si considérable que toute l'Europe voulait l'imiter.

C'est l'âge d'or du classicisme français, qui s'inspire de l'art de l'Antiquité.

Elle reprend les thèmes de la mythologie et touche toutes les disciplines artistiques : théâtre, peinture et architecture.

Le monarque sollicite les plus grands artistes de son temps :

Molière pour le théâtre, Le Brun pour la peinture ou Hardouin-Mansart pour l'architecture.

Il devient leur mécène. Plus d'une soixantaine sont ainsi rétribués.

Une véritable politique culturelle du Roi-Soleil s'érige créant des institutions capables de faire rayonner tout le génie de l'art français.

Elle permettra aussi d'exalter son règne et de glorifier la toute-puissance de la France.

Puissance économique.

La France a un poids économique considérable en Europe.

Elle est riche de plus de 20 millions d'habitants, soit le quart de la population européenne.

Cette puissance est également militaire.

En effet, la France dispose de la force armée la plus importante depuis la chute de l'Empire romain. Elle mènera des campagnes militaires sur tous les fronts : Hollande, Espagne, Prusse, toutes couronnées de succès.

C'est un chef des armées conquérant qui possédera grâce à sa marine redoutable un bout de l'Amérique dans la vaste Louisiane.

Le Roi-Soleil a été un grand roi bâtisseur.

Et le château de Versailles en est la figure emblématique et éternelle dans toute sa beauté. Peut-être même plus, l'allégorie de l'ineffable...

Il commence par la restauration du palais et du jardin des Tuileries avec des maîtres en architecture tels que Louis Le Vau et André Le Nôtre et en peinture avec Charles Le Brun.

Il imagine bon nombre de réalisations qui font encore la fierté de Paris et de la France, comme le Pont Royal, l'observatoire de Paris, les Champs-Élysées ou la place Vendôme.

Mais un monument fait figure d'anomalie architecturale.

Il s'agit de l'hôtel des Invalides.

En raison de son positionnement avec un axe nord-sud, il ne respecte pas la tradition des bâtisseurs de tourner les constructions vers l'Orient et dont le verbe « orienter » tire son origine.

Cette tradition architecturale est présente dans toute l'Europe et elle concerne les cathédrales, les églises, les basiliques et tous les monuments voulant refléter l'éclat d'une nation.

Il existe même une place à Madrid en Espagne, baptisée « Place de l'Orient », créée par Joseph Bonaparte, frère aîné de Napoléon Bonaparte, qui est justement tournée vers l'Orient.

L'Orient est l'endroit où le soleil se lève.

Les traditions prophétiques désignent l'Orient comme l'endroit où Adam et Ève seraient descendus sur terre.

C'est le lieu où la première civilisation a émergé.

L'arche de Noé a échoué sur les montagnes en amont du Tigre et de l'Euphrate.

Et c'est justement là, dans cette région appelée Mésopotamie, qu'est née la fameuse civilisation sumérienne.

C'est justement sur ce site qu'on a retrouvé l'épopée de Gilgamesh : c'est l'œuvre littéraire la plus ancienne écrite par l'homme. Écrite sur des tablettes en caractères cunéiformes, elle relate les récits mythiques du roi Gilgamesh.

Elle a abrité la célèbre cité d'Our, d'où Abraham, le patriarche des trois religions monothéistes, serait issu et qui sera lui-même à l'origine du peuple hébreu.

Ce même Orient abrite les merveilles architecturales de tous les temps : les pyramides d'Égypte et les temples du Nil.

Elle abrite également le centre spirituel commun à toute l'humanité : le Temple de Salomon dans la ville sainte de Jérusalem.

La légende nous raconte que le monde était dirigé depuis le Temple de Jérusalem par le prophète Salomon. Et que tout lui était soumis, y compris les oiseaux et les esprits.

Les enseignements ésotériques nous révèlent que celui qui contrôle Jérusalem, contrôle le monde. D'où l'expression proverbiale « Tous les chemins mènent à Jérusalem » qui a été par la suite falsifié par l'Empire romain.

En tournant leurs cathédrales vers l'Orient, certains bâtisseurs voulaient en faire une sorte de relique ou de vestige du Temple de Salomon.

L'hôtel des Invalides est un monument impressionnant par ses dimensions et ses proportions.

Il a été destiné à recevoir les blessés et mutilés de guerre de ses nombreuses campagnes militaires afin d'assurer une aide et une assistance aux soldats qui ont exposé leurs vies à la défense de la monarchie. La construction a été ordonnée par Louis XIV en 1670 et a été achevée totalement près de trente ans plus tard.

Ce gigantesque complexe architectural est l'un des chefs-d'œuvre les plus considérables de l'architecture classique française.

Il a été conçu par Libéral Bruand et Jules Hardoin-Mansart.

Aujourd'hui, il comprend l'église Saint-Louis des Invalides, qui est le siège de l'évêque catholique des armées, un hôpital, des musées, un panthéon militaire qui contient la fameuse nécropole de Napoléon Bonaparte.

L'aspect le plus impressionnant des Invalides est le dôme de la chapelle royale.

Il culmine à près de 107 mètres de hauteur et se termine avec une croix.

Il est recouvert par ces centaines de milliers de feuilles d'or totalisant plusieurs dizaines de kilogrammes d'or.

Jules Hardoin-Mansart a réalisé cette chapelle en forme de croix grecque inscrite dans un plan carré.

Sous le dôme, il y a une coupole qui est ornée de fresques représentant les figures de plusieurs saints peintes par Jean Jouvenet, un disciple du maître Le Brun.

Depuis 1861, sous le dôme, une crypte ouverte en forme circulaire a été creusée à l'intérieur de l'édifice au centre de la chapelle Saint-Louis abritant un monumental sarcophage sur un socle de granite vert.

Dans ce sarcophage, repose le corps de l'empereur Napoléon Bonaparte. Il est constitué, comme la structure d'une poupée russe, de six cercueils successifs à l'intérieur d'un sarcophage réalisé avec du quartzite rouge provenant de Russie, une pierre extrêmement résistante.

Plusieurs hommes de guerres françaises reposent au panthéon militaire :

Le fils et les deux frères de Napoléon Bonaparte ainsi que des commandants, héros des Première et Seconde Guerre mondiales.

À l'époque de Louis XIV, les Invalides se situaient en pleine campagne, à l'extérieur de Paris.

L'entrée principale se situe au sud, au niveau de la chapelle royale, là où se trouve le dôme.

De larges allées rayonnantes bordées d'arbres permettaient son accès. La ville s'est agrandie, et les Invalides se sont retrouvés à l'intérieur.

Le pont Alexandre-III, construit pour l'Exposition universelle de Paris en 1900, symbolise l'amitié franco-russe. Il est le prolongement de l'axe des Invalides.

Considéré comme le pont le plus luxueux de Paris, il permet d'offrir sur la façade fabuleuse des Invalides une perspective fabuleuse d'une avenue triomphale et d'un dôme flamboyant... C'est l'une des plus belles perspectives de Paris avec les Champs-Élysées.

À l'intérieur de la cour d'honneur accessible directement depuis l'entrée principale nord, on trouve plusieurs cadrans solaires et différents types de cadrans.

On retrouve sous le sarcophage de Napoléon Bonaparte, au niveau du sol, différents types de marbre dessinant une figure centrale sous forme d'un disque solaire gigantesque et qui dispose de 72 rayons.

Et il y a de nombreuses ouvertures permettant de laisser passer la lumière du soleil. Ce soleil est omniprésent aux Invalides.

C'est pourquoi certains observateurs évoquent les Invalides comme une sorte d'hôtel solaire lié au zénith du soleil sans pour autant préciser sa nature exacte.

La raison de ce chef-d'œuvre architectural de Libéral Bruand et Jules Hardoin-Mansart était de glorifier le règne de Louis XIV comme étant le Roi-Soleil.

Et c'est dans l'observation des astres que nous allons comprendre le sens véritable du positionnement des Invalides qui est tourné vers le nord et non vers l'est comme il était d'usage.

En effet, le jour du solstice d'été, au moment où le soleil atteint son point de culmination supérieur, autrement dit le 21 juin à 12 heures, lorsque le soleil a atteint son point de hauteur maximale dans le ciel, l'hôtel des Invalides est précisément dans l'axe du soleil.

Le dôme en or brille de tout son éclat, illuminé par le soleil presque à son sommet.

C'est un spectacle magique observable depuis le pont Alexandre-III.

Les ombres très courtes s'alignent parfaitement vers le nord et toutes les dorures sont étincelantes.

Et depuis le sud, c'est l'illumination absolue des Invalides.

À présent, nous pouvons saisir le Roi-Soleil rayonné dans toute sa splendeur et dans toute sa dimension. C'est la première manifestation visible du Roi-Soleil.

Aujourd'hui, ce phénomène est observable chaque année le 21 juin à 13 heures depuis l'adoption de l'heure d'été.

Le 21 juin, c'est le jour où la durée de l'ensoleillement est la plus grande. Le soleil se lève très tôt et se couche très tard.

À travers le monde, le solstice d'été est source de multiples célébrations communes à toutes les cultures, et ce, depuis la nuit des temps.

La danse du soleil pratiquée de manière spectaculaire par plusieurs tribus indiennes d'Amérique du nord est célébrée comme un rituel religieux très important.

Il considère le 21 juin comme le symbole de l'union entre la vie et la mort qualifiant la mort de nouveau cycle.

À Stonehenge, monument mégalithique le plus célèbre d'Angleterre constitué de structures circulaires concentriques, des milliers de personnes se réunissent pour célébrer le passage à l'été.

Construit par des druides il y a plus de 3 500 ans, il fut à la fois un centre religieux et un centre astronomique.

En effet, chaque année, deux pierres indiquent le lever du soleil du 21 juin.

En Chine et en Inde, il est aussi considéré comme un summum spirituel.

À présent, nous comprenons toute la mesure de l'emplacement du sarcophage de Napoléon Bonaparte. Lui qui fut le maître absolu de toute l'Europe, le tombeau devait célébrer toute la grandeur de l'empereur. Tout comme la statue de Ramsès II illuminée dans le Saint des Saints à Abou Simbel, son cercueil l'est également.

4.

En 1798, le général Bonaparte décide de mener une expédition militaire en Égypte et en Orient, carrefour stratégique menant aux Indes. Choix tactique afin de contrecarrer la Grande-Bretagne qui lui est hostile depuis la Révolution française.

Les Français en profitent pour mener simultanément une expédition scientifique.

De nombreux savants accompagnent l'armée afin d'explorer et de découvrir les richesses de l'Égypte antique.

Ils y avaient des historiens, des ingénieurs, des botanistes, des physiciens et des dessinateurs.

À l'origine, les premiers scientifiques étaient destinés à aider l'armée afin de concevoir le canal de Suez. Des milliers d'années auparavant, on savait que les pharaons avaient déjà percé un canal reliant la mer Méditerranée à la mer Rouge.

Durant cette expédition, les scientifiques fascinés et enthousiasmés ont observé, examiné, pris des échantillons de la nature...

Et en juillet 1799, une découverte d'une importance capitale a lieu, qui bouleversera le cours de l'histoire. Dans le petit village de Rachid près du delta du Nil, un jeune officier du génie, Pierre-François-Xavier Bouchard, chargé de creuser les fortifications de Fort Rachid, découvre un fragment de stèle constitué de granite noir où est gravé un texte de loi de l'Égypte antique. On lui donnera plus tard le nom de pierre de Rosette.

Ce texte de loi est en fait gravé en trois écritures différentes : des hiéroglyphes, du grec ancien et du démotique, langue proche du copte.

Malheureusement, cette pierre a été saisie par les Britanniques lors de la défaite des troupes françaises après la bataille d'Aboukir.

Heureusement, les Français ont réussi in extrémis à réaliser une copie de la pierre de Rosette grâce à l'ingéniosité de ses savants.

À l'époque, la lecture des textes hiéroglyphiques avait été perdue depuis que l'Empire romain nouvellement christianisé avait décidé de fermer les derniers temples égyptiens considérés comme païens.

Cela a porté un coup fatal au savoir antique de l'Égypte ancienne.

Une lutte s'est donc engagée entre Français et Britanniques pour percer le secret des hiéroglyphes. Cette guerre hautement scientifique et historique a été finalement gagnée par la France. Ils tenaient leur revanche.

C'est grâce à Jean-François Champollion, un linguiste brillant qui a pu se procurer une copie des inscriptions de la pierre de Rosette.

Enfant, il était capable de parler le latin et l'hébreu. C'était un enfant précoce. Il s'est rendu très jeune à Paris afin d'étudier les langues anciennes.

Le 14 septembre 1822, grâce à un travail acharné, méticuleux et dévoué, Jean-François Champollion réussit à déchiffrer l'écriture hiéroglyphique.

Le premier mot décodé par Champollion est « Ramsès », Rê l'a mis au monde.

Il a redonné naissance à une langue disparue depuis quinze siècles.

Fait sans précédent dans l'histoire de l'humanité.

L'égyptologie est née.

Science humaine qui étudiera à la fois l'archéologie et l'histoire de l'Égypte ancienne. Une nouvelle ère de recherche scientifique a pris naissance.

Elle a permis de redonner à l'humanité une partie de son histoire disparue.

La France sera remerciée à la hauteur de sa découverte inestimable : le vice-roi d'Égypte Mohammed Ali offre à Charles X et aux Français en 1830 les deux obélisques géants érigés devant le temple d'Amon à Louxor.

Temple voué au culte du dieu Amon. C'est Amenhotep III qui a entamé la construction de l'édifice qui sera achevé par Ramsès II.

Lieu de culte millénaire faisant partie du complexe de Karnak.

Charles X charge Champollion de choisir lequel des deux obélisques devait en premier être envoyé en France.

Champollion constate que les deux obélisques, vieux de trente siècles et édifiés par Ramsès II, n'avaient pas la même taille.

En effet, l'architecte égyptien avait bien travaillé l'effet de perspective : le plus petit obélisque se trouve sur un socle un peu plus haut et légèrement avancé. L'illusion était réussie.

Champollion choisit finalement celui de droite face au temple, celui qui est légèrement plus petit. Le corps de cet obélisque est parfaitement intact et parfaitement conservé, constitué d'un seul bloc de granite rose.

De plus, il était le plus proche de la rive du Nil, facilitant ainsi le transport.

Malheureusement, Champollion mourut avant de l'avoir vu érigé à Paris, épuisé par un travail pharaonique à l'âge de 41 ans.

Il sera associé éternellement à l'Égypte ancienne...

Le transport de l'obélisque à Paris a été titanesque.

Il est hors de question de scier l'obélisque, ce serait un sacrilège a dit Champollion.

Les Romains avant eux avaient prouvé qu'il était possible de transférer des monolithes gigantesques jusqu'à Rome.

Il a fallu concevoir un navire spécialement pour l'obélisque qui pèse près de 222 tonnes.

Les ingénieurs français confrontés à la difficulté de l'opération réalisent un tour de force en construisant un navire spécial baptisé le *Louxor*.

C'est un navire à fond plat afin d'embarquer l'obélisque dans des conditions de stabilisation et d'équilibre parfait.

Il devait être capable de naviguer sur le Nil, traverser la mer Méditerranée, l'océan Atlantique et remonter la Seine.

Les Français ont démolé une trentaine d'habitations afin de construire une chaussée pour le passage de l'obélisque de sa position jusqu'au navire. Des indemnités d'expropriation ont été données aux villageois, un peu excessives au goût des Français.

Les ingénieurs ont dû réaliser une multitude de calculs très complexes afin d'incliner l'obélisque, doucement, éviter qu'il s'écrase sous son propre poids, pour le mettre lentement dans une position horizontale jusqu'au navire.

On a enveloppé l'obélisque de grosses planches de bois, jointes par des boulons à écrou afin de le protéger.

Tout un système de cordes extrêmement puissantes avec des treuils, des poulies et des mâts gigantesques entourent ce joyau.

Le commandant du navire le *Louxor*, Raymond de Verninac Saint-Maur, lieutenant de vaisseau, a été chargé par la France de rapporter l'obélisque à Paris.

C'est lui qui a supervisé la multitude d'hommes affairés autour de l'obélisque : les marins et des centaines d'ouvriers égyptiens.

Le jour du départ de l'obélisque, une foule énorme se trouve à l'entrée du temple de Louxor.

Cet événement a attiré toute la population des alentours ainsi que des Européens venus voir ce spectacle. À 8 heures, le commandant Verninac donne l'ordre du début de l'opération.

Tout le monde retient son souffle.

L'ensemble du système mécanique se met en branle.

L'obélisque monumental se détache de sa base et s'incline lentement de manière silencieuse.

Soudain tout s'arrête.

Certains points d'appui commencent à céder, des ancrs commencent à s'arracher de terre.

L'ingénieur en chef Lebas ne s'affole pas. Il réduit la tension des câbles.

Le spectacle reprend.

Le monolithe descend lentement en étant retenu par les cordes, son poids est colossal.

Moins d'une demi-heure plus tard, l'obélisque repose sur un monticule de pierres.

Tout le monde respire, il est détaché de sa base séculaire. Des cris de joie se font entendre.

L'expédition peut commencer.

L'obélisque doit être déplacé sur 400 mètres jusqu'au Nil où se trouve le navire le *Louxor*.

Il fallait donc le traîner, mais sur un sol nu, la tâche est impossible.

L'ingénieur Lebas a prévu un glissoir détachable afin d'être ajusté à l'avant au fur et à mesure de l'avancement du monument.

Deux cents hommes sont mobilisés afin de le tirer avec des cordages et on excite les hommes à pousser de toutes leurs forces.

Scènes antiques dans une époque contemporaine.

Finalement, l'embarquement est réussi dans le *Louxor* qui repose sur un lit de sable. Le Nil étant à sec.

L'entreprise est couronnée de succès.

La joie et la satisfaction se lisent sur les visages des marins et des ouvriers Mais l'inquiétude commence à gagner rapidement les vainqueurs.

La montée des eaux du Nil sera-t-elle suffisante pour soulever ce poids colossal ?

La crue arrive enfin. L'eau du Nil gonfle rapidement.

Puis stupeur, le fleuve baisse.

Les sages du pays rassurent les Français, elle reviendra avec force.

La chose se réalise.

Le *Louxor* est enfin prêt à partir.

Une foule borde le rivage. Des cris de joie et de tristesse se mélangent. Ce sont les derniers adieux à l'obélisque.

La descente du Nil va se faire simplement en se laissant porter par le courant.

Le *Louxor* est un navire à fond plat disposant de trois mâts, long de 43 mètres et large de 9 mètres. Sa descente a été parsemée d'incidents.

Il a heurté violemment une rive argileuse à la suite d'une erreur de navigation. Heureusement, le choc a été amorti par une petite ancre jetée à la hâte.

Il s'est également enfoncé dans un banc de sable, bloqué toute la journée, puis à minuit une violente rafale frappe les voiles et délivre le navire. Il arrive enfin à Rosette le 2 octobre 1832.

Et c'est le *Sphinx* qui est chargé de remorquer le *Louxor* d'Alexandrie jusqu'à Rouen.

Il est le premier navire à vapeur de la marine française doté de deux roues à aubes. Il a la particularité d'être équipé aussi de voiles. Il avait participé trois ans plus tôt à la prise d'Alger par la France.

Fin mars 1833, les préparatifs sont terminés.

Le commandant Verninac dit, lors de sa dernière visite à Mohammed Ali, Vice-Roi d'Égypte :

Je n'ai rien fait pour la France que la France n'ait fait pour moi. Si je lui donne un débris d'une vieille civilisation, c'est en échange de la civilisation nouvelle dont elle a jeté les germes en Orient. Puisse l'obélisque de Thèbes arriver heureusement à Paris, et servir éternellement de lien entre ces deux villes.

Le 1^{er} avril 1833, le *Sphinx* remorque le *Louxor* dans les meilleures conditions climatiques.

Le *Sphinx* avait une puissance de 160 chevaux et pouvait atteindre la vitesse de 9 nœuds.

Il consommait 960 kilos de charbon par heure, ce qui est beaucoup. C'était une des inquiétudes de son commandant Jean Sarlat.

Trois jours plus tard, un vent violent d'ouest commence à souffler. La mer se soulève.

Les deux bateaux ne peuvent plus avancer, car le vent leur fait face. La puissance du *Sphinx* permet juste de résister aux déferlantes.

Le capitaine met le cap plein nord en direction de l'île de Rhodes afin d'affronter la mer de côté.

Le convoi est malmené par la mer, mais réussit à atteindre l'île.

Puis ils atteignent l'île grecque de Corfou où ils réussissent à faire le plein de charbon.

C'est l'île la plus à l'ouest de la Grèce et tous ses habitants ont visité le *Louxor*.

Huit jours plus tard, ils arrivent à Toulon. Les deux bateaux sont examinés. Ils ont peu souffert du voyage. Le *Sphinx* mérite tout de même de légers travaux, il doit absolument réussir sa mission de mener le *Louxor* à l'embouchure de la Seine.

L'ingénieur Lebas doit se rendre directement à Paris depuis Toulon.

Le ministre des Travaux publics, Adolphe Thiers, lui confie une mission.

Il doit concevoir une cale d'échouage pour le *Louxor* et mettre au point un système permettant l'érection de l'obélisque à Paris.

Le 22 juin 1833, les deux navires quittent la rade de Toulon.

Ils arrivent à Gibraltar où ils refont le plein de charbon.

À présent, ils devront affronter l'océan Atlantique.

Dépassant la pointe espagnole de la ville de Corogne, des vents d'une rare violence se déchainent sur les deux bateaux.

D'immenses vagues se déchainent sur les navires. Le fracas de la foudre faisant craindre le pire.

Chacun pensait que le sort avait décidé de leur fin.

Le capitaine prit la décision de couper les câbles du remorquage. Il fallait éviter la collision.

Le *Louxor* était violemment malmené par la force de la tempête. Chacun crut à un naufrage imminent.

Les marins pensaient que l'obélisque de Ramsès II allait sombrer au fond de l'océan et disparaître à tout jamais.

Et puis, le soleil apparut brusquement.

Le destin en avait décidé autrement.

Le *Sphinx* pouvait développer tous les chevaux de ses vapeurs. Le convoi pouvait repartir.

Le 12 août 1833, le port de Cherbourg était en vue.

Le roi de France Louis-Philippe, la reine et des princes montent à bord et le roi décore une partie de l'équipage. Ils leur racontent comment ils ont extrait l'obélisque avant de le transférer sur le bateau ainsi que leur folle épopée dans les mers avant de conduire le *Louxor* jusqu'au Havre où il sera remorqué par un autre bateau à vapeur, l'*Heva*.

Ils ont attendu comme pour le Nil, la crue de la Seine.

Leur attente durera plusieurs mois avant que les eaux soient suffisamment hautes afin qu'ils remontent jusqu'à Paris.

On enleva les mâts du *Louxor* ainsi que les bastingages pour faciliter le passage sous les ponts de la Seine.

Plusieurs dizaines de chevaux de halage vinrent s'atteler directement au navire. La remontée de la Seine pouvait commencer.

Le 23 décembre 1833, le *Louxor* arrive finalement sur sa cale d'échouage à Paris après avoir parcouru plus de 12 000 kilomètres pendant deux ans et demi.

Le conseil municipal de Paris a tranché, l'obélisque sera érigé au centre de la place de la Concorde. Le 25 octobre 1836, elle sera envahie par plus de deux cent mille Parisiens pour assister au spectacle final commencé cinq ans plus tôt.

Tout le dispositif mécanique entourant le monument était en place.

Quelques heures plus tard, l'obélisque se pose sur son piédestal de deux cent quarante tonnes. Le roi Louis-Philippe apparaît au même moment aux fenêtres de l'Hôtel de la Marine. C'est l'applaudissement général. L'émotion envahit toute la foule.

L'obélisque de Ramsès II repose désormais à Paris.

5 .

147 ans plus tard, en 1981, l'obélisque de Louxor trône toujours majestueusement sur la place de la Concorde.

Son frère jumeau repose toujours devant le temple d'Amon à Louxor.

En raison de problèmes de budgets, de conflits politiques et de la complexité de la logistique, le projet d'installer le second obélisque à Paris a été sans cesse reporté puis peu à peu oublié jusqu'au désintéressement total...

En cette année, le premier président socialiste de la V^e République, François Mitterrand, a été élu en France depuis quelques mois.

Et le 26 septembre 1981, quelques jours avant l'assassinat du président égyptien Anouar El Sadate, François Mitterrand restitue officiellement à l'Égypte celui qui trône toujours à Louxor, en signe d'amitié entre les deux pays.

Rappelons que les deux obélisques ont été offerts à la France pour son rôle inestimable concernant le déchiffrement du secret des hiéroglyphes.

Deux jours plus tôt, le 24 septembre 1981, Mitterrand annonce lors de sa première conférence de presse que sa politique culturelle sera un des fondements de son septennat.

Il poursuivra à sa manière les projets de son prédécesseur Valéry Giscard d'Estaing, mais surtout il bâtira les siens.

Deux grandes opérations architecturales sont prestigieuses pour son pouvoir : celui du Louvre et celui du quartier de la Défense.

Ces grands projets culturels ou ses grands travaux devront symboliser le rôle à la fois précieux et triomphateur de la France dans le domaine de l'art et de la culture afin de faire rayonner son prestige à travers le monde et le temps.

Pour mener à bien ses objectifs, il pouvait compter sur des hommes de l'ombre... Tout d'abord avec l'aide de son « éminence grise » en la personne de Jacques Attali.

Nommé conseiller spécial, il sera quasiment la « doublure » de Mitterrand lors de tous les entretiens officiels ainsi qu'aux entretiens officiels.

Son deuxième homme de l'ombre, qualifié parfois « d'éminence rose », était l'énigmatique Jack Lang. Docteur en droit, professeur, doyen d'université en enseignant et recherche, ministre, cet homme de culture supervisera derrière le président, qui lui doit en partie son accession au pouvoir, la politique des grands travaux.

Animé par un désir intense de changement, il bouleversa profondément l'art et la culture en France en lui donnant une nouvelle dimension depuis la fin de la monarchie française.

Il s'attèle, avec Mitterrand, au projet le plus ambitieux : celui de clôturer la voie royale.

Il fallait marquer la fin de l'axe historique parisien, situé dans le quartier d'affaire de la défense, par une œuvre architecturale monumentale.

Il aura pour nom de code : Projet tête défense.

Un concours international est lancé, et c'est le projet de l'architecte danois Johann Otto von Spreckelsen qui fut choisi en 1983.

Professeur à l'académie royale des beaux-arts au Danemark, architecte inconnu du public, il avait simplement réalisé quatre églises dans son pays natal.

Il propose un cube ouvert en forme d'une grande arche, forme qu'il admire depuis toujours. Cependant, l'architecte danois est confronté immédiatement à des contraintes techniques.

En effet, la défense est le prolongement de l'extrémité ouest de l'axe historique parisien qui commence au musée du Louvre et se poursuit sur l'avenue des Champs-Élysées, par l'Arc de Triomphe, puis traverse la Seine.

Il est le premier quartier d'affaire en Europe.

C'est plus d'un demi-million de personnes qui transitent chaque jour dans ce carrefour économique.

Il est constitué d'immeubles de très grande taille, d'un réseau souterrain autoroutier, métropolitain et ferroviaire... À cela s'ajoutent des canalisations, des conduits et des locaux de sécurité.

Et dans ces conditions, réaliser des fondations dignes de ce nom devient presque un exploit.

L'architecte fait donc appel à un ingénieur de talent, Erik Reitzel, éminent professeur à l'université technique du Danemark. Cet homme reçut plusieurs grands prix internationaux pour ses recherches et ses découvertes concernant la physique mécanique et la structure des matériaux.

L'architecte danois apporte avec son ingénieur une solution énigmatique...

Pour répondre aux contraintes techniques, ils proposent d'orienter la Grande Arche d'environ 6° vers la droite par rapport à l'axe historique parisien.

Ils prétendent ainsi solutionner la problématique des fondations, tout en offrant un effet de perspective intéressant en mettant en valeur le volume du cube.

Pour ces derniers, la Grande Arche de la Fraternité est l'arc de triomphe de l'Étoile du XX^e siècle. Ils la décrivent telle une fenêtre ouverte sur le monde comme point d'orgue provisoire sur l'avenue, un arc de triomphe moderne à la gloire de l'humanité, symbole de l'espoir que dans le futur les hommes pourront se rencontrer librement.

Il fallait à tout prix être prêt pour la grande fête du bicentenaire de la Révolution, ce grand événement festif qui allait célébrer les 200 ans de la Révolution française. Les travaux de construction ont dû donc s'accélérer.

Cependant, l'élection législative de 1986 allait désorganiser la poursuite des travaux.

Elle a vu la victoire du nouveau premier ministre Jacques Chirac, chef du gouvernement d'opposition. Il remet en cause le caractère public du monument et décide d'annuler le Carrefour international de la Communication prévu par l'architecte danois.

Ce dernier profondément touché par l'altération de son chef-d'œuvre, point d'orgue de sa carrière, démissionne et meurt peu de temps plus tard.

Il ne verra jamais l'achèvement de son gigantesque monument.

Il est vrai que le monument est imposant :

111 mètres de hauteur ;

112 mètres de longueurs ;

107 mètres de largeur.

Cette grande arche a la forme d'un cube évidé en son centre.

Des matériaux nobles ont été utilisés pour la construction de l'édifice comme le marbre de Carrare, celui même utilisé pour les chefs-d'œuvre de l'artiste italien de la Haute Renaissance : Michelangelo.

Cette mégastructure permet de résister à des vents très puissants grâce à des plaques de verre de 5 centimètres d'épaisseur et elle supporte son poids colossal grâce à douze piliers qui s'enfoncent profondément à 30 mètres sous la surface du sol.

Juillet 1989, le monument est achevé.

L'inauguration a lieu.

Nous sommes le 14 juillet.

La fête peut commencer.

Plusieurs grands chefs d'État et de gouvernement sont présents au sommet de l'arche : Margaret Thatcher, George Bush, Helmut Kohl.

Malheureusement, sans son architecte, mort deux ans auparavant emportant avec lui ses secrets. Et il en avait de nombreux.

Son projet permit à l'axe historique parisien de disposer d'un deuxième grand arc.

Une observation simple permet de constater que sur la voie royale, nous avons trois monuments importants et imposants.

Le premier étant le fameux obélisque de Ramsès II situé sur la place de la Concorde mise en place depuis 1836.

Notons que le temple d'Amon à Louxor était le seul site de toute l'Égypte à avoir conservé ses deux obélisques devant son entrée, debout et parfaitement intacts avant le transfert de celui de droite à Paris.

Le deuxième étant celui de l'Arc de Triomphe de l'Étoile.

Arc dont la construction a été décidée par Napoléon Bonaparte en 1806 au lendemain de la bataille d'Austerlitz pour marquer la victoire des armées françaises grâce à son génie tactique.

Son édification s'acheva en 1836, la même année que celle de l'érection de l'obélisque à Paris. Troublante coïncidence.

Et enfin, nous avons la Grande Arche de la Fraternité considérée par ses concepteurs comme un arc futuriste.

Avec sa troublante déclinaison.

Tout comme les grands monuments édifiés à travers le monde, elle avait son symbole.

Et son symbole, il fallait le chercher dans sa déclinaison et son alignement.

En effet, en Égypte ancienne, les obélisques étaient toujours placés par paire devant leurs temples sacrés. Ils s'apparentaient à une porte symbolique et mystique.

Ils faisaient le lien entre le monde terrestre et le monde céleste et marquaient le passage entre le monde profane et le monde sacré.

Un obélisque, du grec ancien *obeliskos*, signifie broche à rôtir, et était considéré par les Égyptiens comme un rayon de soleil figé.

Sa pointe était toujours recouverte d'un pyramidion en or. Ainsi, au lever du soleil, avant même que le soleil soit visible au-dessus de l'horizon, les obélisques étincelaient de tout leur éclat.

Séparer les deux obélisques de Louxor était une fracture non seulement architecturale et historique, mais elle était surtout d'ordre spirituel.

D'ailleurs, Champollion n'aurait pas imaginé une seule seconde qu'on aille ériger un obélisque sans sa moitié. Il a dû certainement se retourner dans sa tombe en voyant le travail de toute sa vie inachevé.

Il s'était exprimé clairement sur ce sujet :

Ils devaient être absolument dressés devant l'entrée d'un monument comme en Égypte.

D'ailleurs, il a écrit : *leur place est naturellement marquée, soit aux côtés du fronton et en avant de la colonnade du Louvre, soit en avant du portique de la Madeleine si, comme on l'espère, ce dernier édifice reprend son nom de Temple de la Gloire française.*

153 ans plus tard, l'erreur a été corrigée.

Les deux obélisques sont enfin réunis.

La Grande Arche de la Fraternité de Johann Otto von Spreckelsen est orientée précisément vers l'obélisque resté seul devant le temple d'Amon à Louxor.

C'est cette mystérieuse déclinaison de 6° de l'Arche qui permet cette liaison.

La Grande Arche symbolise à présent le centre de la porte des deux obélisques.

Merveilleux hommage à l'Égypte antique et au travail inestimable du linguiste Champollion qui a ressuscité une partie de l'histoire de l'humanité oubliée depuis des millénaires.

6 .

L'avenue des Champs-Élysées.

La plus belle avenue de la capitale française est certainement la plus belle du monde.

Aujourd'hui, elle s'étend sur près de deux kilomètres et est large de 70 mètres.

Elle est l'avenue la plus visitée au monde.

Elle relie, à l'est, la place de la Concorde où se dresse l'obélisque de Louxor à la place Charles-deGaulle où est érigé l'Arc de Triomphe à l'ouest.

Son tracé est parfaitement rectiligne et ses deux extrémités nous offrent une perspective féérique à l'image de son nom qui provient de la mythologie grecque et qui signifie littéralement « lieu frappé par la foudre ».

Les Champs-Élysées étaient une région paradisiaque des Enfers.

Elles étaient réservées aux héros et aux hommes les plus vertueux. C'était le lieu du repos final.

Sa description y est onirique :

Il y régnait un printemps éternel ; l'haleine des vents ne s'y faisait sentir que pour répandre le parfum des fleurs. Un nouveau soleil et de nouveaux astres n'y étaient jamais voilés de nuages.

Le rossignol avait seul le droit d'y chanter ses plaisirs, et il n'était interrompu que par les voix touchantes des grands poètes et des musiciens célèbres.

Plus de douleur, plus de vieillesse ; on conservait éternellement l'âge où l'on avait été le plus heureux. Là, on goûtait encore les plaisirs qui avaient flatté durant la vie.

À l'origine, il y avait des terrains marécageux, sans aucune habitation.

C'est d'abord Marie de Médicis, la mère de Louis XIII, qui aménagea une belle promenade à l'image du parc des Cascine de la ville de Florence.

C'était une allée bordée d'ormes et de tilleuls le long de la Seine.

C'est Louis XIV, le Roi-Soleil, qui charge André Le Nôtre de réaménager les terrains.

Il est célèbre pour avoir été le paysagiste du jardin des Tuileries, pour avoir conçu l'aménagement du parc du château de Vaux-le-Vicomte qui lui a assuré une renommée internationale, mais surtout pour la conception des jardins du château de Versailles qui l'inscrira définitivement dans l'histoire de France et qui n'a d'égal que les jardins suspendus de Babylone, une des sept merveilles du monde antique aujourd'hui disparue.

Son grand-père et son père étaient jardiniers du roi aux Tuileries.

André Le Nôtre était un enfant doué et intelligent. Il a eu pour maîtres les plus grands artistes de son temps.

À l'âge de 7 ans, il entre comme pupille dans l'atelier de Simon Vouet qui est le peintre de Louis XIII. Après de Louis Lerambert, il étudie la sculpture tandis que Jean François Mansart lui enseigne l'architecture et la perspective. Ce dernier est considéré comme le père de l'architecture classique en France.

Il participe également à de nombreux projets à l'étranger.

Notamment le parc royal autour de l'observatoire royal de Greenwich dans la banlieue de Londres au Royaume-Uni où passe le méridien de Greenwich.

Ce site a la particularité d'être la référence du méridien servant à la cartographie mondiale et servant également à la référence temporelle dans le monde.

En France, il réaménage les jardins du château de Fontainebleau, de Meudon et dessine les jardins du château de Saint-Germain-en-Laye dotés de perspective déviée.

Les nombreux jardins qu'il a légués au patrimoine français ont la particularité d'avoir des perspectives magistrales et des géométries parfaites ainsi que d'utiliser des lignes de force dont il est le seul à en connaître les secrets.

André Le Nôtre prolonge l'axe qui démarre du pavillon central du palais des Tuileries, de l'actuelle place de la Concorde jusqu'à l'actuelle place de l'Étoile.

À cette époque, la place de l'Étoile était encore une butte appelée butte de l'Étoile, car c'était le croisement de plusieurs allées formant une étoile.

L'endroit était encore une forêt et on y chassait.

Et cette butte était un lieu idéal d'observation pour la chasse, elle permettait d'avoir une vue dégagée sur plusieurs dizaines de kilomètres aux alentours.

C'est l'architecte Jean-Rodolphe Perronet qui a effectué l'aplanissement de la butte.

Elle a été abaissée de 5 mètres et le volume de terre ainsi dégagé a servi à remblayer la pente des Champs-Élysées.

L'opération a consisté aussi à égaliser les pentes « est » et « ouest » de la butte passant par l'axe historique.

Ensuite, les premiers axes routiers sont apparus et on vit l'érection de l'Arc de Triomphe sur cette butte. Et c'est le célèbre Georges Eugène Haussmann qui lui donna sa forme actuelle.

C'est sous la Révolution française que décolla la popularité des Champs-Élysées.

C'est par cette voie que la famille royale sera ramenée après la fuite à Varennes.

Et c'est à la place de la Concorde qu'eurent lieu les exécutions capitales à l'aide des terribles guillotines.

Puis, peu à peu, des cafés et des restaurants distingués firent leur apparition. Elle est devenue une allée chic pour se promener et prendre l'air.

Aujourd'hui, les Champs-Élysées sont une place indissociable de l'élégance française. Pourtant, cette place a porté dès sa naissance le secret de son concepteur André Le Nôtre.

André Le Nôtre, nous l'avons vu, était un maître dans plusieurs domaines : peinture, sculpture, géométrie et astronomie.

Il a bénéficié en outre de tout le savoir des plus grands maîtres de son époque.

Les Champs-Élysées observent la règle générale des édifices parisiens tournés vers l'Orient.

L'avenue est tournée vers l'est.

André Le Nôtre a élaboré « sa voie royale » comme une droite partant du pavillon central du palais des Tuileries jusqu'à la butte de l'Étoile.

Rappelons-nous que cette butte était un poste d'observation idéal pour la chasse.

Mais elle peut l'être également pour l'astronomie, et elle l'était.

C'est donc dans la science de l'astronomie qu'on pourra trouver la compréhension de cette voie royale.

Notons qu'à cette époque, il n'existait pas de pollution atmosphérique et lumineuse.

Il n'y avait pas d'éclairages artificiels qui éclairaient le ciel la nuit, ni de fumée sortant des usines occultant le ciel.

Ainsi, le ciel nocturne de ce siècle permettait de contempler avec admiration toute la beauté de l'univers. Ce ciel féérique et harmonieux permettait d'observer des corps célestes tels que les étoiles, la lune et les planètes. Cela faisait partie du quotidien de cette époque.

Et les nuits sans lune, c'est-à-dire lors des nouvelles lunes, la splendeur de l'univers est à son paroxysme. Elle a même donné naissance à des croyances astrologiques qui se basent sur la position et la trajectoire apparente des astres en les liant entre eux afin de former des constellations.

Du haut de cette butte de l'Étoile, André Le Nôtre effectuait ses observations astronomiques et il avait identifié le fameux « point du jour » comme on disait autrefois.

Plus précisément, cela s'appelle l'aube nautique.

L'aube nautique est un moment astronomique précis visible à l'œil nu, sans avoir besoin de recourir à des instruments d'observation complexes.

L'humanité la voyait ainsi depuis la nuit des temps.

À ce moment exact, les premières étoiles visibles disparaissent du ciel, en particulier là où l'on voit apparaître les premières lueurs du jour.

Techniquement, le soleil est approximativement à 12° sous l'horizon.

Approximativement à 12° sous l'horizon parce que l'observation de ce phénomène dépend de la topographie du site et dépend également de la position géographique, la terre n'étant pas une sphère parfaite.

C'était un moment presque magique pour les anciens puisqu'on quitte le monde de la nuit pour arriver au monde du jour. Soulagement, le cycle recommençait, la vie pouvait encore se poursuivre.

Ce moment a toujours eu une importance religieuse à travers les époques et les lieux.

Elle correspond à l'office de la prime chez les catholiques chrétiens, c'est la première prière lue ou chantée du jour.

Chez les musulmans, elle correspond aussi à la première prière obligatoire de la journée et au début du jeûne lors du ramadan.

C'est aussi à ce moment-là que sont interprétées les célèbres et romanesques aubades, prestation musicale donnée sous la fenêtre d'une habitation.

André Le Nôtre a identifié ce « point du jour » à un moment précis de l'année.

En effet, chaque jour, le soleil se lève constamment à un endroit différent. Ceci est dû à la rotation de la Terre autour du Soleil et à l'inclinaison de cette dernière.

Et ce « point du jour », André Le Nôtre l'a identifié lors du solstice d'hiver.

C'est un événement astronomique particulier.

Elle correspond à la nuit la plus longue de l'année et à la journée la plus courte, elle marque une nouvelle saison.

Et c'est à partir de ce moment précis que les journées commencent à s'allonger, que la durée d'ensoleillement s'accroît et que les nuits se raccourcissent.

Autrement dit, tous les 21 décembre, la voie royale indique ce point où les premières lueurs du jour apparaissent, symbole de la renaissance de la vie.

Cette date du 21 décembre est célébrée dans différentes cultures à travers le monde.

D'ailleurs, le solstice d'hiver en Chine est l'une des fêtes les plus importantes.

Relatif à la philosophie d'équilibre et d'harmonie du Yin et du Yang, on célèbre le retour des flux d'énergie positive qui reviennent.

Hormis le symbole astronomique, il y a le symbole allégorique parfaitement illustré dans la genèse de l'Ancien Testament :

Dieu appela la lumière jour, et il appela les ténèbres nuit. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le premier jour...

C'est par les ténèbres que tout commence : il faut être dans les ténèbres pour voir la lumière...

Sans ténèbres, pas de lumières.

Dans le livre des Rois de l'Ancien Testament, le Prophète Salomon dit : *Le Seigneur a dit vouloir séjourner dans l'obscurité !*

André Le Nôtre nous fait quitter le monde des ténèbres pour pénétrer dans le monde de la lumière. Grâce à lui, nous avons la deuxième manifestation visible du Roi-Soleil après la célébration du solstice d'été à midi par l'hôtel des Invalides conçu par l'architecte Jules Hardouin-Mansart.

André Le Nôtre et Jules Hardouin-Mansart étaient manifestement en compétition pour glorifier le pouvoir du Roi-Soleil et glorifier la puissance de la France.

D'ailleurs, cet axe historique parisien ou voie royale commence précisément au niveau de la statue équestre de Louis XIV sous les traits de Marcus Curtius.

Cette statue est l'œuvre du plus prestigieux sculpteur de son temps : François Girardon.

Louis XIV est représenté sous les traits d'un empereur romain portant une perruque bouclée contemporaine.

Il est assis sur une monture magnifique et puissante. Toute la force de l'étalon émane de cette sculpture. Portant, le roi le domine royalement... Avec une posture impériale.

Depuis la butte de l'Étoile, cette statue marque précisément « le point du jour » du solstice d'hiver. Des flammes jaillissent sous la monture de cette sculpture.

Louis XIV défie le feu. Il est le Roi-Soleil.

7 .

La pratique des alignements sacrés des édifices était un savoir-faire ancestral.

On le retrouve à travers les différents continents et époques.

Le site de Stonehenge en Angleterre en est l'exemple frappant.

Bon nombre d'églises et de cathédrales en Europe ont été construites sur des sites religieux ou mystiques antérieurs à l'avènement du christianisme.

Selon des moines du Moyen Âge appartenant à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, leur sanctuaire aurait été construit sur un ancien temple d'Isis.

Selon leurs écrits datant du XIII^e siècle, il est dit :

Cette Isis fut adorée et vénérée jadis par le peuple de la ville de Lutèce dit maintenant Paris, en un lieu nommé Lutotica, à l'opposé du mont de Mars. Elle s'y voit jusqu'à présent et elle y était adorée et vénérée par plusieurs princes francs païens, Mérovée, Childéric, jusqu'au temps de Clovis, premier chrétien.

La cathédrale Notre-Dame de Paris se situe aussi sur un ancien temple gallo-romain dédié au dieu Jupiter.

On a découvert le pilier des Nautes sous la cathédrale en 1711.

Il s'agit d'une colonne monumentale, composée de quatre blocs empilés de forme cubique ornés de bas-reliefs représentant des divinités gauloises et romaines.

Elle date du règne de l'empereur romain Tibère au I^{er} siècle après Jésus-Christ. C'est le plus vieux monument de Paris après l'obélisque de la Concorde.

On constate très souvent que les lieux de pèlerinage d'aujourd'hui sont les mêmes que ceux des temps reculés.

Et la mystérieuse cathédrale de Chartres en est l'exemple anthologique.

Construite au XIII^e siècle après Jésus-Christ, elle est la cathédrale gothique la plus complète et la mieux conservée de France. Ses sculptures, vitraux et dallages sont ceux d'origine.

Elle a la particularité d'être la seule cathédrale de France où aucun roi, cardinal ou évêque n'est inhumé. L'endroit est vierge.

La légende nous raconte que dans la grotte de la crypte de l'église, il y avait une très vieille statue. Elle représentait la Vierge sainte tenant sur ses genoux l'enfant de Dieu.

Et cette statue n'a pas été sculptée par des chrétiens, mais par des druides initiés aux secrets cachés, ils étaient les prêtres de l'époque dans les sociétés celtiques présentes dans toute l'Europe.

Ils étaient les gardiens du savoir et de la sagesse, et jouissaient d'un très grand pouvoir.

Tout comme les prêtres de l'ancienne Égypte, ils n'ont laissé aucune trace écrite. D'après les écrits de la mythologie celtique irlandaise, on peut lire :

Nul ne parle avant le roi, mais le roi ne parle pas avant son druide.

Ils avaient donc reçu une prophétie leur annonçant qu'une vierge naîtrait un dieu.

Sur le socle de la statue, ils ont donc écrit : *Virgini pariturae*, qui signifie littéralement la vierge qui doit enfanter.

C'était donc un lieu de pèlerinage ancien où l'on se rendait depuis des contrées lointaines.
Les premiers chrétiens ont été stupéfaits en voyant cette statue...

Près de la crypte se trouve un puits appelé « puits des forts » creusé à l'époque des druides pour le rituel initiatique. On constate qu'à travers différentes régions, la majorité des temples druidiques sont toujours accompagnés de puits.

Il a une profondeur de plus de 33 mètres en partant du sol de la crypte.

L'évêque de Chartres du XI^e siècle saint Fulbert de Chartres fut guéri miraculeusement de la maladie de l'ergotisme en buvant cette eau...

Sa popularité grandit, elle devient un très grand lieu de rassemblement de pèlerins.

Le puits est comblé et son emplacement est caché au milieu du XVII^e siècle, car la grotte druidique attirait plus les fidèles au détriment de l'église elle-même.

Elle a été redécouverte au début du XX^e siècle par l'historien René Merlet. Le mythe des druides ressurgit...

Autrefois, dans la région de Chartres, il existait une importante quantité de dolmens et de menhirs.
Comme ceux qu'on retrouve sur le site de Stonehenge.

Beaucoup ont été transportés et montés sur le territoire. Aujourd'hui, la plupart ont disparu.

Les attributs de ces pierres pouvaient être d'ordre funéraire, astronomique, religieux ou bien même ésotérique...

Bien que la fonction précise de ces pierres soit incertaine, le caractère sacré est au contraire attesté.

Chartres était depuis la nuit des temps un lieu sacré, considéré comme une terre sainte.

Et ces pierres en sont la preuve.

D'ailleurs, à l'époque médiévale, de nombreux témoins virent les pierres des druides dans la grotte de la cathédrale.

Les chrétiens ont donc décidé de construire la cathédrale de Chartres au-dessus de ces pierres, audessus de la grotte de la Vierge et du puits.

Peut-être même que certaines pierres ont été utilisées pour les fondations de la cathédrale...

La lumière est un des caractères de cette église.

Elle y est omniprésente et surtout mystérieuse. Le vitrail de l'église en est la matérialisation.

Le vitrail de l'art gothique a toujours suscité interrogation et admiration.

Sa beauté, ses couleurs témoignent d'un art et d'une science que seuls des initiés pouvaient en être à l'origine.

Il laisse pénétrer la lumière de l'extérieur, mais de l'intérieur on ne peut rien voir.

Il diffuse une lumière mystérieuse.

Il ne joue plus un rôle de réflecteur ou de transmetteur de la lumière, mais il devient à son tour une source de diffusion. Comme si la lumière émanait réellement du vitrail.

C'est elle qui donne la lumière.

Et sa lumière est composée de couleurs.

Des couleurs singulières.

Comme si elles avaient été élaborées par un chimiste ou un alchimiste.

Elle est tout aussi lumineuse en pleine journée qu'à l'aurore ou au crépuscule.

Le vitrail ne pouvait être que l'expression de la science artistique des initiés.

Des initiés qui ont puisé leurs sciences certainement en Orient...

Puisqu'on retrouve à la même période ce même type de verre en Perse issu des ateliers du célèbre savant Omar Khayyâm, éminent philosophe et astronome du XI^e siècle.

C'est lors de la première croisade, plus précisément après le retour de neuf chevaliers de l'ordre du

Temple, organisation à la fois religieuse et militaire, partis officiellement à Jérusalem afin de défendre l'accès aux pèlerins chrétiens, qu'on a assisté à une effervescence scientifique et secrète dans toute l'Europe.

Les vitraux de la cathédrale de Chartres se sont vite diffusés à travers toute la France. On les retrouve à Rouen, à Bourges et également dans la Sainte-Chapelle à Paris.

Les vitraux sont l'allégorie de la parole de Jésus.

Selon l'Évangile de Jean, il dit : *Je suis la lumière du monde ; celui qui Me suit ne marche point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.*

La lumière des vitraux est donc chargée d'une force symbolique.

Les vitraux représentent des scènes de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament. La lumière physique qui les traverse se transforme en lumière divine.

Et cette lumière divine est bien présente dans la cathédrale de Chartres...

Et cette cathédrale nous réserve d'autres mystères... Comme son orientation.

Elle n'est pas dirigée vers l'Orient comme toutes les églises chrétiennes du Moyen Âge.

Parce que l'est c'est la lumière, c'est le savoir, c'est la vie. Et l'ouest, c'est le contraire, c'est la nuit, c'est la fin, c'est la mort. D'ailleurs, la Vallée des Morts, lieu où les pharaons et nobles Égyptiens étaient enterrés, se trouve à l'ouest du Nil.

Elle est donc dirigée mystérieusement vers le nord-est avec une inclinaison de 47°.

Certains observateurs expliquent cette orientation mystérieuse par la présence de forces telluriques. Elle est définie comme une force invisible de la terre connue déjà des Grecs anciens et qui parcourt l'ensemble de la surface de la terre, se croisant en des lieux sacrés.

Ce courant tellurique étant invisible, il est donc difficile d'admettre cette théorie...

Néanmoins, un phénomène mystérieux et périodique se produit tous les ans à l'intérieur de l'église.

On peut remarquer qu'une pierre du dallage de l'église est différente des autres.

Elle est beaucoup plus blanche que toutes les autres pierres plus grises.

Et sur cette pierre, il y a une pièce de métal brillante et légèrement dorée.

Le jour du solstice d'été de chaque année, c'est-à-dire tous les 21 juin, un rayon lumineux du soleil vient toucher cette pierre blanche à midi précisément. Lorsque le soleil est à sa plus grande hauteur de toute l'année.

Ce rayon de soleil s'introduit à l'intérieur de l'église grâce à une ouverture du vitrail.

Ce point lumineux est visible tous les ans lorsque le soleil rayonne, ce qui est le cas durant cette période.

Ce phénomène énigmatique a donc été le résultat du travail coordonné entre l'architecte, le dalleur, le verrier et le géomètre. Mais pourquoi ?

Ce phénomène énigmatique est à la fois le problème et la solution.

Nous savons que le jour du solstice d'été, le 21 juin, est un jour célébré à travers le monde depuis des temps très reculés, elle est une des représentations symboliques de la vie...

Si, à cette date, le soleil vient frapper mystérieusement une dalle, c'est que l'église est liée au cycle du soleil.

Et en effet, son orientation énigmatique indique précisément le fameux « point du jour ».

Tout comme l'avenue des Champs Élysée qui indique le point du jour lors du solstice d'hiver, la cathédrale de Chartres indique le « point du jour » du solstice d'été.

Le 21 juin, ce point indique l'endroit où les premières étoiles disparaissent et où les premières lueurs du soleil apparaissent.

Techniquement, cela s'appelle l'aube nautique.

Et comme nous savons que la cathédrale a été bâtie sur les anciennes pierres des druides, on peut facilement déduire que la cathédrale a respecté les alignements de ces mêmes pierres. Les pierres des druides indiquaient déjà ce « point du jour ».

Pour mieux comprendre, c'est comme si des chrétiens avaient construit une cathédrale sur le site de Stonehenge en Angleterre en respectant les alignements astronomiques des pierres... et c'est ce qui s'est passé à Chartres.

Revenons sur cette pierre illuminée par le soleil le 21 juin...

Cette pierre spéciale qui n'a pas la même couleur que le reste du dallage.

Une place lui a été taillée en biais à sa dimension sur le dallage.

Une place qui ne correspond ni à une intersection, ni à un axe, ni à un centre.

Et en plus, un tenon en métal doré y est fixé.

Quelle est la signification de cette singularité ?

La réponse est simple.

Il s'agit d'une pierre druidique.

8.

Vingt ans après l'achèvement de la construction de la cathédrale Notre-Dame de Chartres fut édifiée la Sainte-Chapelle à Paris en 1241.

C'est à la demande de Louis IX, dit Saint-Louis, que les constructeurs ont constitué un véritable joyau afin d'abriter les reliques de la Passion du Christ, c'est-à-dire les objets liés aux événements qui ont précédé et accompagné la crucifixion de Jésus-Christ.

Des propriétés divines sont attribuées à ces reliques, source de miracle.

La Sainte-Chapelle de Paris fut la première des dix saintes chapelles construites en France.

Elles sont toutes situées à l'intérieur d'un palais et son usage est consacré au roi.

Celle de Paris se trouve à l'intérieur du palais de la Cité qui fut le siège du pouvoir des rois de France à partir du X^e siècle, et ce, pendant quatre siècles.

Tout commence lors du sac de Constantinople en 1204.

Il a été commis par les croisés lors de la quatrième croisade.

Les croisés sont des chrétiens qui ont répondu initialement à l'appel du pape qui a exhorté le monde de l'Occident latin à délivrer la Terre sainte des infidèles.

En effet, lors de l'avènement de l'islam, les arabo-musulmans ont rapidement conquis la Terre sainte et son expansion spectaculaire, qui allait de l'Espagne jusqu'aux Philippines, a été réalisée en un peu plus d'un siècle. Elle s'est étendue plus vite que l'Empire mongol du redoutable Gengis Khan.

Cette expansion musulmane a été gagnée en partie grâce à sa tolérance à l'égard des autres religions et aussi du fait qu'elle a séduit une partie importante des chrétiens par ses nombreuses références aux textes de la Bible.

Puis, lorsque les Turcs seldjoukides, tribus nomades islamisées originaires d'Asie centrale, se sont emparés de Jérusalem en 1078 qui était aux mains des Arabes, ils y ont interdit l'accès aux pèlerins chrétiens, déclenchant ainsi la première croisade.

Or la quatrième croisade, destinée à l'origine à reconquérir les lieux saints, aboutit au saccage de la ville de Constantinople.

Elle était la capitale de l'Empire romain d'Orient, appelé Empire byzantin.

Elle représentait le monde de l'Orient et la culture grecque.

L'Église du pape représentait le monde de l'Occident et la culture latine. Il y avait donc une rivalité entre les deux Églises chrétiennes...

Après la chute de Constantinople, l'Empire latin de Constantinople est fondé et Baudouin I^{er} de Constantinople se voit couronné dans la cathédrale Sainte-Sophie, merveille architecturale du VI^e siècle après Jésus-Christ.

Les croisés ont pillé sauvagement Constantinople, et des trésors secrets ont été ainsi dérobés.

Une partie du butin est composé de reliques de la passion du Christ comme la sainte Croix, la sainte Couronne et la sainte Lance.

En 1239, le dernier empereur latin de Constantinople Baudouin II, afin de financer les dépenses de son empire qui affronte les Bulgares, les vend au roi de France.

Saint-Louis dépense une somme dépassant le revenu annuel du domaine royal pour acquérir ces reliques. La valeur financière n'est pas importante, il a dépensé sans compter. Pour Saint-Louis, ces reliques sont inestimables.

Elles doivent être la manifestation visible que les rois de France sont les descendants des rois d'Israël et

leurs possessions doivent leur permettre de disposer davantage d'autorité divine sur terre... Saint-Louis veut montrer qu'il marche sur les pas de Jésus-Christ.

La Sainte-Chapelle est un véritable chef-d'œuvre de l'architecture gothique dit « rayonnant ».

Elle dispose de caractéristiques esthétiques et techniques uniques, ce qui lui confère une aura presque divine...

C'est une chapelle à deux étages.

Elle est imposante. Elle est longue de 36 mètres, large de 17 mètres et haute de 42 mètres.

De puissants contreforts à l'extérieur ont permis de supprimer les murs à l'étage afin de les remplacer par de très grandes parois de verre.

L'intérieur est composé de splendides voûtes d'ogives qui retombent sur les piliers qui nous permettent de voir de magnifiques vitraux occupant un espace de près de six cents mètres carrés, associant donc finesse et gigantisme.

C'est l'un des ensembles les plus complets et les plus remarquables de cette époque.

Composés d'une multitude de couleurs, les vitraux diffusent une magnifique lumière douce presque divine.

Les vitraux nous montrent des scènes commençant par l'Ancien Testament, et sa lecture s'achève par la rosace occidentale dédiée à l'Apocalypse.

La première scène débute par la création illustrant l'histoire du peuple juif s'installant en Israël avec l'établissement de la royauté.

Elle se termine avec l'histoire de Saint Louis recevant les reliques de la Passion.

Sur les douze piliers à l'intérieur de la chapelle, de magnifiques statues furent sculptées.

Elles représentent les douze apôtres.

De l'extérieur, la Sainte-Chapelle culmine à près de 76 mètres grâce à sa haute flèche symbolisant son ascension vers Jésus-Christ.

D'une beauté exceptionnelle, elle est le fruit de tous les arts, architecture, sculpture, peinture, art du vitrail... ayant atteint un haut degré de savoir et de savoir-faire.

Son architecte voulait qu'elle soit une relique de la Jérusalem céleste...

Cette Jérusalem céleste ne peut exister que par la reconstruction du III^e Temple.

Rêve de tout architecte érudit...

On évoque souvent Pierre de Montreuil comme étant chargé de la construction, il est en effet considéré comme l'un des plus grands architectes de la période du gothique rayonnant.

C'est lui qui a construit la chapelle de la Vierge dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, la chapelle du château de Saint-Germain-en-Laye et il a été également l'un des architectes de la cathédrale Notre-Dame de Paris.

Mais le nom du véritable architecte de la Sainte-Chapelle reste un mystère.

Tout comme le roi, issu de la dynastie capétienne, qui voulait affirmer son appartenance à la monarchie d'Israël avec la possession des reliques, avec l'édification de la Sainte-Chapelle, l'architecte voulait témoigner des connaissances secrètes.

Et son alignement en est l'essence.

Les observations nous le confirment.

La Sainte-Chapelle est curieusement orientée vers la grande pyramide de Gizeh.

À première vue, cela semble être absurde.

Ou une simple conjecture.

Ou peut-être une troublante coïncidence.

Pourtant, cette configuration se soumet à une règle élémentaire mais importante que les bâtisseurs connaissent et appliquent depuis des temps immémoriaux.

Cet alignement obéit à la fameuse « loi du triangle » qui régit l'univers visible et invisible, et dont le Big Bang a été le premier acte. En effet, cette loi stipule que lorsque deux conditions de nature opposées entrent en contact, une troisième condition est produite.

L'univers est justement la première conséquence et aussi la plus belle expression de cette loi : deux énergies opposées se sont télescopées pour produire en un point minuscule une prodigieuse explosion qui a éjecté une masse colossale, presque infinie de matière avec une vitesse dépassant celle de la lumière.

Chose étonnante, ce phénomène d'expansion ne s'est pas ralenti, bien au contraire, il s'accélère encore aujourd'hui d'après les dernières observations astronomiques.

Elle a donné naissance aux étoiles, aux galaxies, aux planètes et à la vie.

Cet événement qui dépasse l'entendement humain, appelé théorie du Big Bang, est la première manifestation connue de cette « loi du triangle ».

Sur terre, cette loi est observable tous les jours...

Dans le domaine artistique, un peintre dispose de trois couleurs primaires : le jaune, le rouge et le bleu. Et c'est en mélangeant ces trois couleurs entre elles qu'il pourra obtenir toutes les autres couleurs qualifiées de couleurs secondaires ou tertiaires. Par exemple, en mélangeant du bleu et du jaune, il obtiendra du vert. En mélangeant du jaune et du rouge, il obtiendra de l'orange.

En géométrie, avec le célèbre théorème de Pythagore où dans un triangle rectangle « a » au carré + « b » au carré = « c » au carré.

En chimie, lorsqu'on associe de l'hydrogène et de l'oxygène, on obtient de l'eau... Cette loi du triangle est très bien décrite dans la citation du chimiste français Lavoisier au XVIII^e siècle : « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme. »

Dans le règne animal et végétal où la reproduction de deux parents de sexe opposé aboutit à la production d'un nouveau membre de l'espèce, enrichi par le brassage génétique.

En Égypte ancienne, le sceptre d'Osiris qui est prolongé par trois branches ou trois rayons lumineux, considéré comme un instrument agricole et un symbole de souveraineté, ressemblant approximativement à un chasse-mouches, n'est en fait que la représentation symbolique de cette loi.

Il est devenu un attribut des pharaons dès la première dynastie égyptienne, aux alentours de moins 3 000 ans avant Jésus-Christ. Utilisé lors des cérémonies officielles, il est sublimement exhibé sur le sarcophage d'or du pharaon Toutankhamon...

Ce sceptre symbolise également la plus importante triade dans la mythologie égyptienne composée des dieux Osiris, Isis et Horus qui constitue en fait le schéma élémentaire de la famille.

Osiris est le dieu qui préside au jugement des morts. Isis est son épouse, déesse de la magie coiffée du disque lunaire reposant entre deux cornes, ressuscita Osiris, mort lors d'un complot fomenté par son frère Seth jaloux de son règne sur l'Égypte. Après la résurrection de son époux, elle donna naissance à Horus, dieu protecteur des pharaons, homme représenté avec une tête de faucon.

Cette trinité égyptienne se retrouve dans d'autres religions à travers le monde, comme dans la religion indienne où l'on rencontre la trinité Brahmâ, Siva et Visnu ou dans le christianisme avec la Sainte-Trinité.

L'alignement de la Sainte-Chapelle représente donc la parfaite union du divin et de l'humain...

Le divin représenté par les reliques de la passion du Christ.

L'humain représenté par la grande pyramide de Gizeh, l'une des sept merveilles du monde encore visible.

La pyramide est l'allégorie de la perfection terrestre.

Elle est l'expression de l'excellence esthétique, architecturale, mathématique, astronomique, philosophique et même allégorique...

D'ailleurs, le nombre d'or y est omniprésent dans ses dimensions. C'est un nombre étonnant qui régit les proportions de la nature comme dans les coquilles d'escargot, les flocons de neige, le corps humain et même les abeilles...

En appliquant donc cette fameuse « loi du triangle », quel vœu l'architecte espérait-il réaliser ? Et qu'en est-il pour le roi de France ?

On peut trouver la réponse à nos deux questions qu'auprès de ceux qui enseignent dans l'ombre cette « loi du triangle »...

Et elles appartiennent toutes à des sociétés secrètes...

Les sociétés secrètes

9 .

Le 12 mai 1981 à Paris, deux jours après sa victoire aux élections présidentielles, François Mitterrand tient une réunion secrète avec deux hommes.

Le premier est André Rousselet, membre du premier cercle.

Haut fonctionnaire, grand magistrat réputé incorruptible, il est l'homme des financements des campagnes de Mitterrand depuis 1965.

Sa devise était : aucune trace, tout en liquide.

Le deuxième homme est Jack Lang, son éminence rose, l'homme de culture. L'objet de la réunion secrète concernait : son sacre.

Les deux hommes allaient parfaire son investiture de manière mystérieuse.

Au matin du 21 mai, François Mitterrand raccompagne Valéry Giscard d'Estaing sur le perron de l'Élysée, après une réunion confidentielle de trois quarts d'heure où Mitterrand reçut les codes secrets

des bombes atomiques françaises ainsi que des informations classées « secret défense ». Valéry Giscard d'Estaing quitte l'Élysée à pied...

Il est à présent celui qui règne sur la France.

Dans la salle des fêtes de l'Élysée, il y a beaucoup de monde :

Jacques Chaban-Delmas, Alain Poher, Jacques Chirac, les « capitaines » des deux assemblées, les « colonels » du gaullisme, les représentants des autorités religieuses, Roger Frey, les membres du Conseil constitutionnel... et bien d'autres, des millions de Français sont scotchés devant leur poste de télévision. Il leur dira : *C'est convaincre qui m'importe, non vaincre. Il n'y a qu'un vainqueur, c'est l'espoir...*

Il remonte ensuite l'avenue des Champs-Élysées afin de raviver la flamme de la tombe du Soldat inconnu. Il est accompagné de son Premier ministre Pierre Mauroy à bord d'une superbe Citroën SM présidentielle décapotable.

Au pied de l'Arc de Triomphe, tous les dignitaires politiques, intellectuels et artistiques sont présents.

Il y avait du beau monde :

la chanteuse grecque Melina Mercouri, le président sénégalais Léopold Sédar Senghor, le chancelier allemand prix Nobel de la paix Willy Brandt, le philosophe Elie Wiesel rescapé des camps d'extermination nazis, le polémiste Jean-Edern Hallier, la liste est longue...

Après le déjeuner, le rituel républicain veut que le président réserve sa première visite officielle à la mairie de Paris. Et c'est Jacques Chirac qui le reçoit, il apparaît déjà comme le chef de l'opposition.

Dans le salon des tapisseries, il reçoit la médaille d'or de la capitale.

Et dans le grand salon de l'Hôtel de Ville, Mitterrand dira : *... vous l'avez dit, monsieur le maire, il y a beaucoup à faire, mais rien ne se fera sans la fraternité et rien sans la justice...*

Ensuite, François Mitterrand quitte l'Hôtel de Ville et remonte le boulevard Saint-Michel en voiture sous les acclamations de la foule.

Il tourne rue Soufflot, puis il descend de voiture.

Il commence à gravir à pied la route qu'il le mène aux portes du Panthéon.

Tout le peuple de Paris est derrière lui, en effervescence.

Il ouvre seul la voie, une rose à la main.

Les drapeaux français flottent et *L'Hymne à la joie* de Beethoven est joué par l'Orchestre et les Chœurs de Paris sous la direction de Daniel Barenboïm.

Il se dégage enfin de la foule dont le premier cordon était composé de sa garde rapprochée, les socialistes de la première heure.

Il gravit seul les marches et disparaît à l'intérieur de la nef de l'église. Église qui a vocation à présent à honorer les grands personnages ayant marqué l'histoire de France.

Il traverse seul l'immense nef, rendant l'événement mystique et solennel.

Les immenses colonnes corinthiennes de l'église qui l'entourent nous renvoient presque à un rituel mythologique.

Il va se recueillir devant les tombes de trois grands hommes de la patrie française sur lesquelles il déposera une rose.

D'abord, celle de Jean Moulin, héros de la résistance française face à l'occupation nazie.
Ensuite, celle de Victor Schœlcher, l'homme qui a aboli l'esclavage en France.
Et enfin celle de Jean Jaurès, homme politique et pacifiste de la première heure, tentant d'empêcher les guerres en Europe.

François Mitterrand réapparaît à l'entrée du Panthéon.

Il y reste durant une douzaine de minutes pendant que la Neuvième symphonie de Beethoven vibre sous une pluie battante...

La Marseillaise chantée par le ténor d'opéra Placido Domingo clôture le sacre.

Des millions de personnes remplies d'émotion ont assisté à un événement grandiose...

Mais cet événement grandiose nous a offert le signe d'un symbole extrêmement fort dont seuls les initiés ont pu en saisir toute l'importance...

Les maîtres de cérémonie, Jack Lang et André Rousselet, ont réussi avec finesse la mise en scène de ce spectacle.

Ils ont associé la symbolique de la rose et de la croix.

La rose symbolise le sang versé par Jésus de Nazareth durant sa Passion.

Jean Moulin haut fonctionnaire, sous la torture de la Gestapo, a refusé de dénoncer les résistants. Tout comme Jésus de Nazareth, il est mort en sacrifiant sa vie pour sauver celles des autres.

Jean Jaurès, philosophe et homme politique, luttait contre l'injustice dès son jeune âge. Il prit la défense du capitaine impliqué dans l'affaire Dreyfus et luttait de toutes ses forces contre le déclenchement de la Première Guerre mondiale.

Il fut assassiné à la veille du conflit par un nationaliste. Donnant ainsi sa vie pour sauver celle des autres.

La croix représente l'objet utilisé pour crucifier Jésus de Nazareth.

La croix est, quant à elle, symbolisée par le Panthéon. L'édifice est en forme de croix grecque.

L'association de la rose et de la croix nous donne :

La Rose-Croix.

10.

La Rose-Croix correspond au nom du degré supérieur des plus hautes loges de la franc-maçonnerie. Mais c'est également le nom d'une des sociétés secrètes les plus prestigieuses dont l'origine remonte probablement à l'époque des templiers...

Toutes les sociétés secrètes ont pour point de départ : l'Égypte antique.

Et la civilisation qui s'y est développée continue de nous fasciner et de nous ensorceler.

Elle est l'exemple même d'une société secrète.

À l'image de son écriture royale : les hiéroglyphes.

Une écriture figurative et phonétique, calligraphiée et colorée.

Elle semble belle et mystérieuse...

Elle semble avoir été utilisée à destination des profanes du monde futur si l'on suit les différentes traditions ésotériques.

Là-bas, il y a une chose qui symbolise le savoir surhumain de cette civilisation prébiblique, ce sont les pyramides.

Les pyramides sont les créations architecturales les plus mystérieuses d'Égypte et du monde.

Elles sont nombreuses en Égypte, près d'une centaine...

Elles sont toutes situées sur la rive gauche du Nil, le long de la vallée.

Les plus célèbres sont les pyramides du plateau de Gizeh.

Et parmi elles, il y en a une qui surpasse toutes les autres, c'est la grande pyramide de « Khoufou », plus connu sous son nom grec, la grande pyramide de « Khéops ».

Elle est la seule des sept merveilles du monde antique à avoir survécu.

Parmi toutes les pyramides, elle est celle qui est au plus au nord. Construite précisément sur la base du Nil. Aujourd'hui, elle est tout près de la ville du Caire, les habitants se sont d'ailleurs servis de ses pierres pour construire une partie de leurs maisons.

La pyramide est grande, très grande, avec une hauteur de 137 mètres actuellement, auparavant elle atteignait 147 mètres.

À cette époque, elle était surnommée la « lumière ».

Son revêtement était composé de calcaire d'un blanc éclatant de forme triangulaire et sa surface était parfaitement polie.

Achevée, elle était une structure parfaite qui reflétait le soleil avec magnificence.

Son sommet composé d'un pyramidion en or désignait avec ponctualité, lorsqu'il était illuminé, un moment astronomique précis. Le soleil se trouvait alors sous l'horizon formant un angle connu des seuls initiés égyptiens.

Cet angle correspondait au dixième du fameux nombre d'or.

Appelé divine proportion.

Il a des propriétés mathématiques curieuses.

C'est un nombre qu'on retrouve partout, dans le monde animal, végétal

On le rencontre aussi bien dans la croissance des populations d'abeilles que dans la structure organique des plantes.

Ce nombre semble régir la vie sur terre... et même les astres qui gravitent dans l'univers...

Un savant astronome égyptien, Mahmoud-Be, explique que lorsque l'étoile Sirius atteignait le point culminant de son orbite, un axe perpendiculaire se formait avec la face méridionale de la grande pyramide de Khéops, il y a 5 200 ans.

À cette époque, l'apparition de Sirius dans le ciel nocturne était le signe de la montée des eaux du Nil et donc de la vie qui renaissait à nouveau.

Le philosophe grec Hérodote visita la pyramide vers 450 ans avant Jésus-Christ.

Selon lui, il s'agissait du chantier le plus grand de tous les temps.

Cent mille ouvriers ont travaillé pendant trente ans.

Il fallait acheminer et assembler plusieurs millions de blocs de pierre pesant une tonne.

C'était un travail titanesque.

La roue et les chevaux n'existaient pas encore en Égypte.

Ils disposaient de techniques de levage dont seuls les initiés égyptiens avaient la connaissance, mais surtout ils maîtrisaient à la perfection les mathématiques, la géologie et les lois de la physique mécanique...

L'assemblage de ces pierres gigantesques s'est fait avec soin et une méticulosité sans pareille. Relier deux énormes blocs de pierre avec une épaisseur de joint inférieur à un dixième de millimètres et le faire sur des millions de blocs relève d'une intelligence surhumaine.

Peut-être même d'une contribution divine si l'on suit les traditions coptes et bibliques...

Les pyramides ont été pendant longtemps considérées comme des tombeaux, servant à abriter une chambre funéraire où reposaient des trésors fabuleux et un sarcophage en or d'un pharaon momifié... Pourtant, concernant la pyramide de Khéops, cette fonction semble à écarter...

Ils n'ont laissé aucun texte précisant la construction ou même sa fonction. Le savoir chez les Égyptiens était le plus grand trésor et il fallait le protéger à tout prix. Son acquisition devait suivre un long chemin initiatique avec une méthode et rigueur extrême.

Ce qui est constaté et admis par tous, c'est que l'orientation de la pyramide révèle un savoir astronomique secret pour l'époque.

Elle est en effet positionnée sur les quatre points cardinaux de la terre avec une marge d'erreur de quelques minutes d'arc, c'est-à-dire une marge d'erreur inférieure à un dixième de degré.

Cela se traduit sur le terrain par un écart inférieur à un mètre ! C'est inouï !

Cette « erreur » trouve son explication dans la tectonique des plaques.

En effet, les continents bougent de quelques centimètres par an, poussés par les convections magmatiques des entrailles de la terre.

Et depuis la construction de la grande pyramide, il y a des milliers d'années, le continent africain s'est donc déplacé et a modifié le positionnement initial de la structure.

À l'origine, son orientation était donc absolument parfaite.

Chose que même l'intelligence et la technologie du XXI^e siècle ne sont pas capables de réaliser.

C'est une prouesse à la fois merveilleuse et effroyable.

Ils avaient connaissance du pôle Nord et du pôle Sud, et donc de la rotondité et de la rotation de la terre.

On constate aujourd'hui que l'héritage égyptien sauvegardé a été considérable pour l'humanité. Un héritage profondément savant.

Pour devenir sédentaires et cultivateurs, ils ont dû créer les premiers calendriers lunaires et solaires. Et pour cela, leur outil a été l'observation astronomique.

Dans le ciel nocturne de l'Antiquité, les étoiles brillaient de tout leur feu, et il y avait une étoile qui brillait plus que tous les autres, c'était l'étoile de Sirius.

Lorsqu'elle réapparaissait dans le ciel, après soixante-dix jours d'absence, juste avant le lever du soleil, l'inondation du Nil arrivait peu de temps après... C'est le jour de l'An et jour de fête.

D'ailleurs, le grand empereur romain Jules César déclara, lorsqu'il arriva dans le pays :

C'est le seul calendrier intelligent qui n'ait jamais existé dans l'histoire humaine.

Inutile de parler de l'architecture monumentale égyptienne ou de sa haute technicité, nous ne sommes toujours pas capables de l'expliquer convenablement. Elle a nourri l'art grec, romain et le reste du monde...

Ils ont également inventé l'alphabet, les linguistes l'ont démontré. On peut d'ailleurs aisément le deviner. Pour inventer l'écriture, il faut d'abord inventer un support transmissible.

Car transporter 50 kilogrammes de pierre pour transmettre 50 énoncés n'était pas du tout envisageable...

Et donc, ce support transmissible a été le papyrus.

L'Égypte a été le seul endroit au monde où l'on en fabriquait et il était vendu à travers le monde depuis la ville de Byblos, dans l'actuel Liban.

Papyrus signifie littéralement « le matériau de Pharaon ».

L'art de guérir, une autre science égyptienne.

Sa réputation était si grande qu'on venait de toutes les contrées pour se faire soigner par les médecins égyptiens. On se détournait des guérisseurs et des magiciens peu scrupuleux...

L'art de la momification leur a permis de sonder les mystères cachés du corps humain et d'en découvrir les secrets.

La spécialisation de la médecine, la médecine du travail, tout cela existait déjà.

Abraham, le grand patriarche des religions monothéistes, s'est fait circoncire en Égypte.

Ils étaient les seuls à maîtriser cet art, qui est pourtant une tradition « chirurgicale » de tous les prophètes du monothéisme et qui rappelle l'alliance de Dieu avec le peuple d'Israël.

On est donc amené à se poser la question, était-elle l'alliance du peuple des pharaons au dieu Amon ? Le dieu unique et caché ?

Seule la science ésotérique peut y répondre...

Mais c'est la science naturelle qui peut certainement répondre à l'un des secrets les plus merveilleux des pharaons.

11.

Lorsque la momie de Ramsès II a passé un examen médical à Paris à l'initiative de l'historienne Christiane Desroches Noblecourt, les spécialistes ont détecté l'existence de feuilles de tabac finement hachées dans le thorax.

Le tabac a été utilisé comme produit désinfectant lors de la momification.

De la nicotine et de la cocaïne ont également été retrouvées dans beaucoup d'autres momies.

Le problème, c'est que les plantes qui produisent ce type de substances étaient inconnues dans la région.

Des études encore plus poussées ont démontré l'appartenance à des plantes typiquement américaines.

On a trouvé de la « Nicotiana L. » qui est un élément constitutif du tabac américain. Le doute n'était plus possible.

Le tabac est une espèce originaire d'Amérique centrale et après la découverte de l'Amérique en 1492, il s'est largement répandu dans le monde entier.

Cette constatation a laissé les spécialistes perplexes, car elles ne sont pas censées avoir transité entre l'Amérique et l'Eurasie avant cette date.

De la drogue américaine en Égypte antique !

La nouvelle fit sensation.

Différentes hypothèses ont été formulées pour résoudre ce mystère :

On a émis la probabilité d'une contamination extérieure. Cependant, le tabac est uniformément réparti à l'intérieur de la momie, jusque dans les endroits les plus inaccessibles de la momie.

Cette hypothèse est donc à exclure.

On sait qu'il y avait à une certaine époque un véritable trafic de fausses momies, mais aujourd'hui l'hypothèse de l'artéfact ne peut résister longtemps dans la mesure où la momie de Ramsès II est certifiée comme authentique ainsi que les autres.

On a pensé à l'existence de plantes produisant du tabac et qui, par la suite, auraient disparu.

Cependant, les preuves d'un tel commerce n'existent pas, ni en Égypte ni en Nubie.

De plus, elle n'expliquerait pas la présence de cocaïne dans les momies.

Étrangement, cette substance est connue pour être utilisée dans les rituels et la médecine sous l'Empire inca d'Amérique du Sud.

On a donc une même substance pour une même fonction dans deux continents différents qui ne sont pas censés se connaître avant plusieurs milliers d'années.

La seule hypothèse rationnelle est qu'il y avait un commerce probablement restreint et secret entre les deux continents.

Cela contredit l'histoire telle que nous la connaissons aujourd'hui, mais c'est la seule hypothèse qui reste envisageable... et cohérente à plusieurs niveaux.

La première est évoquée dans les dialogues de Platon concernant le mythe de l'Atlantide.

Selon lui, l'Atlantide était une île gigantesque, située au-delà des Colonnes d'Hercule.

C'était un monde idyllique. Son roi se nommait Atlas.

Elle était riche en ressources naturelles. Il disposait d'un métal mystérieux appelé orichalque. Platon relate que cette société importait également des produits.

Son dieu était Poséidon, le dieu de la Mer.

Or au fil du temps, les Atlantes devinrent corrompus et la colère divine s'abattit sur eux. Un cataclysme géant et un raz-de-marée engloutit l'île à jamais...

La mythologie grecque est remplie d'allégories, de paraboles et de métaphores...

Et l'Amérique correspond parfaitement à cette légende.

Elle est une île gigantesque située au-delà du détroit de Gibraltar.

Riche en ressources naturelles, et elle est le premier producteur de cuivre, les mines sont à ciel ouvert, et le cuivre est proche du métal mystérieux que Platon mentionne...

Frappée par le déluge, certainement le même que celui de Noé, elle fut oubliée du reste de l'humanité.

Sauf peut-être des Égyptiens.

Platon confirme d'ailleurs que ce sont les Égyptiens qui lui ont enseigné cette histoire.

Ce qui n'a rien d'étonnant, l'Égypte ancienne était le centre initiatique du monde.

Elle a été la plus grande métropole religieuse et scientifique de tous les temps.

Toutes les civilisations ont été influencées par sa sagesse.

Elle était la lumière du monde.

Les plus grands esprits de la Grèce antique sont partis « chercher » le mystère de la connaissance : Pythagore, Orphée, Thalès, Platon...

Et c'est ce qui a permis de fonder l'art grec.

Et également l'une des sociétés secrètes les plus mystérieuses :

L'école pythagoricienne.

C'est une école philosophique fondée par Pythagore.

C'est une confrérie à la fois scientifique et religieuse, respectant des règles de vie éthique.

Ils affirmaient que toute chose dans l'univers pouvait s'expliquer par la raison en utilisant les mathématiques qu'ils divisaient en quatre sciences distinctes :

Arithmétique, géométrie, astronomie et musique.

« Toute chose est nombre » rapporte Aristote au sujet de la devise de Pythagore.

Cette mystique du nombre était enseignée de manière orale et secrète.

Rien ne devait être écrit, et divulguer un peu de science ésotérique aux non-initiés était puni de mort.

Leurs calculs astronomiques leur avaient démontré que la Terre était ronde et que les planètes tournaient autour du Soleil et que les autres étoiles de l'univers abritaient le même système que le nôtre.

C'était un secret bien gardé des pythagoriciens.

Inutile de dire ce qu'était alors la science ésotérique des prêtres égyptiens...

En livrant le mythe de l'Atlantide à Platon, ils avaient livré une partie du secret du continent oublié.

Et l'hypothèse d'un commerce restreint et secret avec l'Amérique est aussi confirmée par le fait que les Égyptiens occultaient volontairement leurs sciences.

Le savoir faisait partie du monde du secret.

L'homme qui recevait les connaissances devait avoir un cœur pur.

Il devait être libre de toute passion terrestre afin d'éviter toute turpitude pouvant amener à une catastrophe incontrôlée.

On sait que les plus grands secrets sont demeurés cachés en Égypte, détenus seulement par les plus sages des sages.

D'ailleurs, Plutarque, philosophe grec du 1^{er} siècle, mentionne dans son traité d'Isis et d'Osiris :

Et on l'instruisait dans cette philosophie secrète dont la plupart des dogmes sont enveloppés de fables et d'allégories, qui ne laissent apercevoir que comme dans un jour sombre des traces obscures de la

vérité. C'est ce qu'ils nous font eux-mêmes entendre clairement par ces sphinx qu'ils placent ordinairement devant leurs temples et qui désignent que leur théologie est une science obscure et énigmatique.

Pour appréhender ces secrets, il fallait être initié.

L'initiation signifie d'ailleurs « être admis » ou « pénétrer » ces mystères.

L'objectif de cette initiation était un bouleversement total de l'être humain, d'atteindre un « état » supérieur et profond.

On s'aperçoit d'ailleurs dans les portraits de l'Égypte antique que les expressions de ces visages reflétaient une nature profondément calme.

Les prêtres égyptiens disposaient d'une certitude sans faille, d'une grande maîtrise de soi, d'un équilibre mental et d'une force psychologique énorme. Ils étaient des sages...

Le livre des Morts des anciens Égyptiens est un livre codé livrant les clefs de l'initiation permettant à l'être humain de se délivrer du monde visible.

Ce livre nous enseigne que l'initié devait symboliquement passer par le jugement du mort d'Osiris, équivalent de l'ange de la mort de la tradition biblique, pour être ensuite ressuscité et donc se retrouver dans un autre état mental, psychologique et psychique.

Aristote le confirme. Il avait déclaré qu'il n'allait pas apprendre les savoirs secrets, mais plutôt vivre le mystère.

L'enseignement académique secret est une chose, la compréhension du mystère par l'illumination était une autre...

Il fallait être libéré au préalable de tout désir terrestre, matériel ou social.

La grande transformation ne pouvait se réaliser que si le futur initié avait renoncé à la gloire, à la richesse et aux plaisirs...

Il devait sacrifier sa vie terrestre.

On peut comparer cette initiation au fait de s'approcher d'une mort corporelle volontaire.

Épreuve incontournable si l'on voulait accéder aux mystères.

Cette mort rituelle permettait de se purifier et d'approcher au plus près du Dieu caché et unique...

Le secret était le fondement de la transmission de ces mystères.

Beaucoup de candidats voulaient être initiés. Très peu d'élus ont été acceptés.

Comme la connaissance était orale et secrète, elle ne devait pas s'altérer. Le futur initié devait être totalement capable de l'appréhender et de l'embrasser.

L'initié devra d'ailleurs prononcer des formules secrètes du livre des Morts :

En vérité, je ne répéterai jamais ce que j'ai entendu... Je ne raconterai à personne ce que j'ai vu...

Dans les lieux des Mystères.

Ceux qui n'ont pas été initiés ne connaissent point ces choses cachées, car c'est un mystère ignoré du vulgaire. En vérité, ce livre est un Mystère très grand et très profond. Ne le laisse jamais entre les mains du premier venu ou d'un ignorant.

Après le déluge qui a frappé la terre, l'enseignement ésotérique égyptien a survécu, mais le continent américain a été oublié par l'humanité.

Cette catastrophe a touché sévèrement toutes les civilisations et elle a affaibli considérablement les plus fortes et a fait disparaître beaucoup d'entre elles.

Cet événement cataclysmique a fait perdre à l'humanité une grande partie de son savoir et les civilisations survivantes étaient occupées à reconstruire les bases d'un État.

D'ailleurs, c'est le déluge qui a marqué en Égypte la rupture dynastique entre l'Ancien Empire et la première période intermédiaire.

L'Ancien Empire correspond à l'érection des grandes pyramides, témoignant d'un haut niveau technique et artistique, de l'essor d'une économie prospère et de relations commerciales et politiques avec le monde.

La première période intermédiaire correspond à un effondrement du pouvoir central, on a vu apparaître des dynasties locales, un désordre politique total et un chaos social.

Même les œuvres littéraires y font référence comme les lamentations d'Ipou-Our.

Mais c'est grâce à toute la sagesse et à la science secrète des prêtres égyptiens que ces derniers, sous le règne de Mentouhotep I^{er}, réussirent à réunifier l'empire depuis la ville de Thèbes, l'actuel Louxor.

Les plus sages des prêtres égyptiens connaissaient toujours l'existence de ce fameux continent oublié... Et pour le retrouver, il fallait disposer de deux choses.

La première, des bateaux pouvant naviguer en haute mer. La seconde, un instrument d'orientation et de navigation.

On pensait que les Égyptiens n'étaient que des navigateurs d'eau douce...

Mais on sait aujourd'hui qu'à l'époque de Khéops, le constructeur de la grande pyramide, des relations commerciales existaient avec les Phéniciens.

Les Phéniciens étaient réputés pour être des grands commerçants et des navigateurs habiles et audacieux.

Ils parcouraient la mer Méditerranée et aussi la partie ouest de l'océan Atlantique...

On a découvert en 1954, au pied de la grande pyramide, deux navires totalement intacts, mais entièrement démontés.

Cela faisait plus de quatre mille ans qu'ils reposaient au fond d'une fosse taillée dans la roche, protégés par de très grandes dalles.

Ce fut une découverte capitale pour la compréhension de la navigation égyptienne.

Ces deux navires étaient capables d'affronter la haute mer grâce à leurs dimensions et leurs caractéristiques techniques.

Mesurant près de 44 mètres de long, certaines pièces en bois des navires atteignent 24 mètres pour un demi-mètre d'épaisseur et pesant près de 2 tonnes.

Le gigantisme égyptien était encore présent.

C'était du bois de cèdre, issu des montagnes surplombant les côtes phéniciennes. C'était un matériau très précieux à l'époque de l'Antiquité.

Ils étaient également dotés de grandes voiles.

De fortes cordes reliaient les différentes pièces en bois.

La coque était très souple et totalement étanche.

Plus la coque s'imprégnait d'eau, plus elle se dilatait. Les joints se resserraient sous la tension des cordes. En 2008, ce bateau a été reconstruit, il a été testé en haute mer, traversant les deux rivages de la mer Rouge. Démontrant ainsi tout son potentiel de navigation.

De plus, les Égyptiens avaient certainement reçu des Phéniciens tout leur savoir et savoir-faire en la matière.

Concernant l'instrument de navigation et d'orientation, il est admis qu'ils ne disposaient pas de carte ni d'instruments.

La boussole a été inventée par les Chinois au IV^e siècle avant Jésus-Christ et l'astrolabe a été inventé au VI^e siècle après Jésus-Christ.

Pour se déplacer, les Égyptiens utilisaient la méthode empirique.

La méthode empirique consiste simplement à s'appuyer sur l'observation et sur l'expérience en écartant toute théorie ou hypothèse.

Se déplacer, s'orienter et se localiser consiste simplement à connaître sa latitude et sa longitude. Autrement dit, une droite horizontale qui coupe une droite verticale nous donne notre position.

Les premières choses que voyaient les Égyptiens étaient le soleil et le ciel nocturne, ce dernier était bien différent de celui qu'on observe actuellement dans nos villes.

L'univers rayonnait d'une lumière éclatante qui émanait des étoiles, des galaxies et de tous les phénomènes célestes majestueux.

Plus on s'éloigne du pôle Nord, et plus l'étoile Polaire ainsi que d'autres constellations s'abaissent vers l'horizon, nous donnant ainsi la latitude.

La longitude était donnée en plus par la mesure du temps et les Égyptiens avaient justement inventé la fameuse clepsydre 3 000 ans avant Jésus-Christ.

C'est un instrument à eau qui repose sur le même principe qu'un sablier.

Malgré leur approche empirique des problèmes qui étaient redoutablement efficaces, il leur fallait une clef supplémentaire pour pouvoir retrouver ce continent perdu.

Et encore une fois, il fallait regarder le ciel, non pas vers les étoiles, mais vers quelque chose de plus proche à nos yeux.

Ce sont les oiseaux migrateurs qui allaient solutionner de manière simple un problème complexe.

À l'époque, la diversité des espèces d'oiseaux migrateurs était très riche si on la compare à celle d'aujourd'hui.

La particularité de ces oiseaux est la manière régulière et saisonnière avec laquelle ils parcourent des distances considérables afin de rechercher un endroit riche en nourriture et qui bénéficie d'une température clémente pour leur physiologie.

Certaines espèces parcourent le tour du monde chaque année, soit plusieurs dizaines de milliers de kilomètres.

Ils utilisaient pour cela des couloirs de migration grâce à des courants porteurs.

La caractéristique importante de certains de ces couloirs est qu'ils sont transcontinentaux...

Il existe toujours aujourd'hui un couloir qui part de l'Afrique de l'Ouest à destination de la pointe du Brésil, qui est d'ailleurs le chemin le plus court pour relier les deux continents, à peine plus de 2 500 kilomètres.

La distance séparant le port de Byblos (actuel Liban) aux colonnes d'Hercule (détroit de Gibraltar) est plus importante de 1 000 kilomètres.

Donc, en utilisant les bateaux munis de grandes voiles, le voyage pouvait durer à peine une semaine avec des vents moyens et si l'on considère une vitesse très moyenne de 16 kilomètres/heure... Le temps de la traversée est remarquablement court.

Aujourd'hui, ce couloir est toujours emprunté par une espèce appelée la sterne arctique, la plus grande voyageuse au monde.

C'est un oiseau de taille moyenne se nourrissant de petits poissons.

Chaque année, elle fait un aller-retour depuis ses zones de reproduction dans le nord, jusqu'aux côtes de l'Antarctique où elle hiverne, soit un parcours de près de 70 000 kilomètres en longeant les côtes.

Les Égyptiens étaient des observateurs aguerris.

Voir des oiseaux quitter la côte africaine pour aller en direction du sud-ouest, là où normalement il n'y avait rien, indiquait irréfutablement la « voie royale » du continent oublié. De plus, elles sont associées à des courants marins chauds favorables.

Cependant, après des siècles d'interruption de toutes liaisons entre les deux mondes, la sagesse des Égyptiens les a conduits certainement à ne pas rétablir des relations politiques ou commerciales. La civilisation égyptienne n'était pas orientée vers les richesses matérielles ou vers les passions humaines, sa philosophie de vie est entièrement tournée vers le sacré.

Ils savaient que reprendre contact avec une civilisation inférieure économiquement, technologiquement et militairement allait avoir des conséquences dangereuses et dommageables inéluctablement.

La découverte de l'Amérique par Christophe Colomb en 1492 allait leur donner raison.

Des millions d'Indiens furent décimés par la guerre, la famine et les maladies. Aujourd'hui, leurs civilisations sont éteintes à tout jamais.

Les Égyptiens ont donc eu probablement de manière restreinte et surtout secrète des échanges afin de se procurer quelques ingrédients « sacrés » destinés aux tombeaux des pharaons.

La cocaïne retrouvée dans les momies égyptiennes est issue de la plante de coca cultivée par les Incas en Amérique du Sud, plus précisément dans les Andes.

Cette hypothèse est d'ailleurs confirmée par la similitude déroutante de la culture égyptienne avec la culture inca d'Amérique du Sud.

On y retrouve les pyramides de pierre et à degrés le long des fleuves suivant les points cardinaux, des momies avec des bras croisés, des masques funéraires en or, des sarcophages à forme humaine, des obélisques, une architecture de mégalithes et une précision architecturale équivalente, des temples à trois entrées et une religion solaire...

Cependant, la culture inca accuse un retard de plus de mille ans confirmant ainsi son héritage de l'Égypte ancienne.

Son initiation s'est faite lentement, l'Égypte n'a pas cherché à la conquérir, mais à participer à son éveil spirituel...

Les prêtres égyptiens ont gardé ce secret jusqu'à la destruction totale de leurs temples aux premiers siècles après Jésus-Christ par les Romains qui voyaient en eux des rivaux, car la lumière de leur sagesse occultait la force de leur autorité despotique...

Oscar Wilde, célèbre écrivain du XIX^e siècle, dira à ce propos : *Bien entendu, l'Amérique avait été découverte avant Colomb, mais le secret avait été bien gardé.*

De nombreux secrets ont été perdus après la disparition des derniers prêtres égyptiens, mais sans éveiller le moindre doute, ils avaient déjà donné naissance à une nouvelle filiation...

Au II^e siècle avant Jésus-Christ, Aristobule de Panéas, philosophe juif s'inspirant de Platon, nous dit que Moïse, premier prophète du judaïsme, aurait reçu son initiation secrète dans la grande pyramide de Khéops...

Aujourd'hui, beaucoup de chercheurs estiment qu'elle a certainement servi à transmettre des connaissances secrètes à certains élus...

Construite entre 2 600 et 3 100 ans avant Jésus-Christ, la pyramide fut édifée avant le déluge, selon la tradition copte.

Plus précisément, elle nous apprend qu'elle fut construite en prévision du déluge.

Une prophétie leur avait annoncé plusieurs centaines d'années auparavant qu'une catastrophe allait frapper la terre par des pluies diluviennes et des inondations...

Le texte de l'écrivain copte Masoudi du X^e siècle nous raconte ceci :

Un des rois d'Égypte avant le déluge, construisit les deux grandes pyramides... Il ordonna aussi aux prêtres de déposer dans celles-ci la somme de leur sagesse et de leurs connaissances dans les différents arts et sciences... et des écrits contenant les sciences arithmétiques et géométriques, de manière que ceux-ci puissent demeurer comme témoignage, pour le bénéfice de ceux qui, par la suite, pourraient les comprendre.

Le roi mit aussi... les positions des étoiles et leurs cycles ; et en même temps l'histoire et la chronique du temps passé, du temps à venir et de chacun des événements futurs qui surviendront en Égypte.

D'après les exégètes des textes bibliques, Énoch, l'arrière-grand-père de Noé, en serait le grand architecte.

Il serait né aux alentours de 3 500 ans avant Jésus-Christ, et aurait vécu plusieurs centaines d'années. Il a été enlevé et porté au ciel dans un chariot tiré par des chevaux de feu et a été nommé gardien de tous les trésors célestes.

Tous les secrets et les mystères lui auraient été révélés.

D'après la Kabbale, science secrète et orale de la Torah, Énoch a communiqué la révélation divine au prophète Moïse.

La tradition musulmane le considère comme le père de l'écriture, il est le premier homme à avoir écrit avec une plume.

Le premier également à tailler la pierre. Il inventa l'astronomie ainsi que la maîtrise du fer.

Il était né à l'époque d'Adam et, tout comme le prophète Élie, il fut également élevé au ciel sans être mort, confirmant aussi les révélations de l'Ancien Testament.

Énoch est d'ailleurs associé au dieu égyptien Thot.

C'est le dieu des Savoirs cachés. Son équivalent grec est le dieu Hermès dont est issu le mot « hermétisme ».

La mythologie égyptienne et grecque confirme son rôle très important en tant que grand initié.

Si l'on suit les enseignements ésotériques des religions monothéistes ainsi que les enseignements des traditions locales, on s'aperçoit que les secrets de la grande pyramide de Khéops sont étroitement liés aux secrets du prophète Énoch.

Comme si la grande pyramide avait été construite afin de protéger certaines de ses connaissances secrètes issues d'un savoir à la fois profane et sacré.

Et qu'elle devait peut-être résister à la plus puissante des forces de la nature, à savoir le déluge.

12.

Dès l'Ancien Empire, c'est-à-dire il y a environ 3 000 ans, de nombreux voisins ont pénétré pacifiquement en Égypte, pays qui s'étendait à cette époque jusqu'à la région de Syrie-Palestine et la ville de Byblos. Les vestiges des temples égyptiens en sont les témoignages.

Il y avait des Bédouins ainsi que des peuples des bords orientaux de la Méditerranée parmi ces visiteurs.

D'ailleurs, le décor d'une des chapelles funéraires d'un administrateur de haut rang nous relate l'arrivée de 37 Sémites des bords de la mer Rouge faisant connaissance avec les Égyptiens et leur vendant de la galène, substance nécessaire pour la fabrication d'un médicament pour la protection des yeux du roi d'Égypte.

De retour dans leur pays, ces Sémites adoptèrent dans leurs langues certaines expressions égyptiennes et mots égyptiens, et même des coutumes comme la pratique de la circoncision.

De nos jours, certains Israélites respectent un usage concernant le deuil que les Égyptiens pratiquaient. Les hommes d'une même famille se laissent pousser leur barbe durant un certain nombre de jours lorsqu'un décès survient.

On peut admirer une peinture à Louxor où l'on voit Ramsès II portant une barbe naissante en signe de deuil.

La légende et certains récits bibliques nous racontent que les Hébreux étaient tenus en servitude.

Or les fouilles en Égypte et en Israël des archéologues israéliens Israël Funkelstein et Neil Asher Silberman nous dévoilent une réalité qui était tout autre...

Les ouvriers égyptiens et sémites travaillaient côte à côte librement et amicalement.

Les artefacts retrouvés nous prouvent qu'ils étaient bien nourris et bien soignés.

Certaines peintures en Égypte illustrent même ces scènes.

La terre d'Égypte était synonyme d'abondance et de bonheur.

L'histoire de Joseph, l'un des personnages le plus importants de la Bible hébraïque, nous prouve la ligne indissociable entre l'Égypte et les enfants d'Israël.

Il était le fils de Jacob, également connu sous le nom d'Israël.

Son père l'aimait plus que ses autres frères, qui ont été pris de jalousie.

Ses rêves prémonitoires, dont les interprétations lui sont données par Dieu, ont rendu ses frères encore plus jaloux.

Ils l'ont donc vendu comme esclave à des marchands se rendant en Égypte.

Il a été acheté par Putiphar, officier de Pharaon. Il accorda toute sa confiance à Joseph, qui avait une belle prestance et un beau visage.

La femme de Putiphar s'est éprise de lui et l'accusa de viol. Il a été ainsi jeté en prison...

Le pharaon d'Égypte a eu un songe voyant sept vaches grasses et sept vaches maigres. Aucun des magiciens et des savants ne pouvait expliquer le sens caché de ce rêve, sauf Joseph. Il lui a expliqué que sept années de famine succéderont à sept années d'abondance. Ainsi, l'Égypte a pu garder en réserve des vivres et surmonter la famine.

La genèse de l'Ancien Testament nous relate ce moment :

Ce discours plut à Pharaon et à tous ses serviteurs.

Et Pharaon dit à ses serviteurs :

« Pourrions-nous trouver un homme tel que celui-ci, plein de l'esprit de Dieu ? » Et Pharaon dit à Joseph :

« Puisque Dieu t'a révélé tout cela, nul n'est sage et entendu comme toi.

C'est toi qui seras le chef de ma maison ; tout mon peuple sera gouverné par ta parole et je n'aurai sur toi que la prééminence du trône. »

« Vois ! Je te mets à la tête de tout le pays d'Égypte. »

Et Pharaon ôta son anneau de sa main et le passa à celle de Joseph ; il le fit habiller de byssus et suspendit le collier d'or de son cou.

Il fut installé chef de tout le pays d'Égypte.

Pharaon dit à Joseph : « Je suis le Pharaon ; mais, sans ton ordre, nul ne remuera la main ni le pied dans tout le pays d'Égypte. »

Pharaon surnomma Joseph Çâfenath Panéah et il lui donna pour femme Asenath, fille de Putiphar, prêtre d'On.

En tant que « Premier ministre », Joseph a donc été investi officiellement de la plus haute fonction après le titre de pharaon.

Mais dans les faits, c'est Joseph qui donnera les ordres auprès du pharaon. Ce dernier, rempli de toute la sagesse égyptienne, accepta l'autorité divine de Joseph.

De plus, il est marié à la fille de Pituphar issue d'une noble lignée sacerdotale, qui lui donnera deux fils, Manassé et Éphraïm. Joseph est à l'origine d'une des douze tribus d'Israël.

À présent, on peut observer une première filiation maternelle entre les pharaons d'Égypte et les enfants d'Israël.

C'est donc Joseph, un des enfants d'Israël, qui est à la tête de l'Égypte pharaonique...

On constate que le peuple de l'Égypte est le seul de la Haute Antiquité à avoir produit autant de textes de sagesse.

Et si l'on compare ces textes avec ceux de l'Ancien Testament, on remarquera des similitudes frappantes.

D'après le livre des Morts, lorsque le défunt se présente devant le tribunal d'Osiris, il doit faire sa déclaration d'innocence en ces termes :

Je n'ai pas fait le mal ;

Je n'ai pas commis de violence ;
Je n'ai pas volé ;
Je n'ai pas fait tuer d'homme traîtreusement ;
Je n'ai pas diminué les offrandes ;
Je n'ai pas dit de mensonge ;
Je n'ai pas été adultère ;
Je n'ai pas juré en vain ;
Je n'ai pas méprisé Dieu dans mon cœur.

L'Égyptien idéal devait tendre vers une âme pure. Et pour cela, il fallait vivre en harmonie avec son environnement.

On leur enseignait l'éloquence, le respect du silence, l'art d'écouter, la confiance et l'obéissance envers les supérieurs.

La civilisation égyptienne est qualifiée de resplendissante dans le livre d'Ézéchiel dans l'Ancien Testament :

Les cèdres du jardin de Dieu ne l'égalait pas, les cyprès n'étaient pas comparables à ses rameaux ; aucun arbre du jardin de Dieu ne lui était comparable en beauté.

Je l'avais fait beau par l'abondance de sa ramure, tous les arbres d'Éden qui étaient dans le jardin de Dieu le jalousaient.

Dans le livre des Rois de l'Ancien Testament, il est écrit :

La sagesse du prophète Salomon fut plus grande que la sagesse de tous les fils de l'Orient et que la sagesse de l'Égypte.

Il existe bien un lien indissociable entre cette Égypte sage et secrète et les mystères secrets de la Torah... Les textes égyptiens ont été écrits entre le milieu du troisième millénaire jusqu'au II^e siècle avant Jésus-Christ.

La Bible hébraïque l'a été entre le X^e et le VIII^e siècle avant Jésus-Christ.

La sagesse égyptienne nous apprend par exemple que les plans de l'homme ne sont jamais réalisés, mais ce sont ceux, que Dieu ordonne, qui se produisent.

Un proverbe hébreu nous dit que l'esprit de l'homme trace sa route, mais c'est Yahvé qui dirige ses pas. Et les exemples sont nombreux...

La concordance parfaite entre de nombreux textes égyptiens et l'Ancien Testament nous amène à conclure avec certitude qu'une partie de la Bible trouve son inspiration en Égypte.

Il est écrit dans l'Ancien Testament que Moïse fut instruit dans toute la sagesse des Égyptiens.

Recueilli par la fille de Pharaon en étant nourrisson, il a été nourri, éduqué, instruit jusqu'à l'âge adulte de toute la science sacrée égyptienne.

Strabon, historien et géographe grec qui vécut à la même époque que Jésus, nous rapporte que les prêtres égyptiens affirmèrent que Moïse était l'un des leurs.

De son côté, Manéthon de Sebennytos, prêtre égyptien maîtrisant le grec, nous dit sans le moindre doute qu'il était près d'Osiris.

Toutes les sources convergent vers un même point.

Moïse, premier prophète du judaïsme, descendant du mont Sinaï avec les Tables de la Loi pour faire connaître le message de Dieu aux Hébreux, a été un grand sage égyptien.

Donc, en plus de la filiation maternelle par Joseph fils de Jacob, nous avons également une filiation spirituelle par Moïse.

Nous savons qu'en Égypte antique, il existait une ancienne tradition orale et secrète, qui a disparu lors de la destruction des derniers temples par l'Empire romain.

C'est l'empereur Justinien qui a décidé d'interdire définitivement les hiéroglyphes et de convertir par la force les derniers prêtres égyptiens au christianisme.

Mais nous savons qu'une partie de cette science a été conservée dans la Kabbale du judaïsme.

13.

Qu'est-ce que la Kabbale du judaïsme ?

Littéralement, Kabbale signifie la tradition qui est reçue.

C'est d'abord la loi orale qui permet de comprendre la loi écrite.

Elle est également la science secrète du judaïsme.

Elle est consignée dans un livre appelé « Zohar » il y a environ deux mille ans au moment de la destruction du second Temple de Jérusalem.

Les plus grands savants d'Israël comprennent alors que la sagesse et la lumière doivent traverser l'espace et le temps afin d'être révélées juste avant le retour du Messie.

Même si de véritables secrets sont enseignés, ils demeurent plus mystérieux...

Au fur et à mesure que la connaissance du mystère s'étend, la complexité du mystère s'accroît également. Humblement, on se soumet, écrasé par le poids du savoir.

Mais cela n'est pas sans danger.

Rabbi Shimon, grand kabbaliste du 1^{er} siècle après Jésus-Christ, dira à ce propos :

Malheur si je dévoile, malheur si je ne dévoile pas...

Si je ne dévoile pas, des nouveautés de la Torah seront perdues, et si je dévoile, peut-être qu'entendront ceux qui ne sont pas dignes des secrets de la Torah.

L'étudiant qui reçoit, s'il n'est pas apte à recevoir et à comprendre les métaphores et les paraboles du mystère, peut altérer la connaissance de manière irréversible.

L'enseignant est également en danger, car il peut échouer dans l'essence même de sa mission, la transmission d'une sagesse reçue.

Il y a une règle d'or, ce qu'on sait avec le cœur ne peut être dit avec la bouche. Transgresser cette règle peut avoir des conséquences catastrophiques.

C'est pourquoi la transmission fait également partie intégralement du mystère... Aucun écrit n'existe, sauf s'il est crypté sous forme de paraboles et d'énigmes.

L'élève que choisit le maître est issu d'une sélection secrète, sévère et rigoureuse.

Il faut passer toute une série d'épreuves initiatiques qui doit révéler au grand jour l'âme vertueuse de l'étudiant.

La Kabbale nous permet de modifier par essence notre perception du monde, d'en appréhender les différentes réalités.

Qu'elle soit sous forme matérielle ou de pensée, visible ou invisible...

Elle répond à toutes les questions du monde : l'origine de l'univers, le rôle de l'homme sur terre et le dessein de sa destinée. Son symbole mystique est l'arbre de vie, qui représente les dix puissances créatrices de Dieu.

Elle considère que toute chose est porteuse de sens et que toute chose converge en direction d'un objectif unique.

D'ailleurs, les 22 lettres hébraïques sont en réalité 22 signes de codes.

Chaque lettre est porteuse d'un sens spirituel par ses lignes horizontales et verticales. Dans le livre attribué à Abraham appelé Sefer Yetsirah, il est écrit :

Par 22 lettres, le Créateur créa son monde.

C'est pourquoi dans la Torah, l'assemblage des lettres formant un mot et sa corrélation avec l'ensemble de mots forment des codes qu'on peut lire verticalement, horizontalement et même géométriquement.

La Kabbale est similaire aux autres enseignements ésotériques, qu'ils soient chrétiens ou musulmans, dans son aspect de transcendance du monde matériel et de l'illumination...

Mais la Kabbale se distingue véritablement par son action inspirée par Dieu.

Quel que soit le degré de sagesse du kabbaliste, il doit réaliser en fin de toute chose un acte de beauté dans le monde terrestre.

Depuis quelques centaines d'années seulement, les grands maîtres de la Kabbale ont commencé à révéler certaines connaissances au grand jour.

Au préalable, il faut avoir au moins quarante ans et travailler à l'étude durant de nombreuses années afin d'atteindre les premiers degrés d'initiation.

Celui qui maîtrise la Kabbale du judaïsme peut se doter d'un pouvoir sur le monde physique qu'on peut qualifier de magique.

Mais une condition est requise : la pureté de l'âme.

La magie de la Kabbale consiste à invoquer des anges par l'usage de lettres, de mots, de sons et de noms divins. Il y a 72 anges et un champ d'action spécialisé est attribué à chaque ange. Par exemple, en invoquant l'ange Lelahel, on pourra obtenir de la chance en amour.

Dans la tradition juive, il existe de nombreuses histoires liées à l'utilisation de la magie par des grands rabbins.

Et c'est la légende du Golem qui inspira de nombreux auteurs à travers le monde à concevoir leurs propres personnages dans leurs récits comme Superman ou Frankenstein.

Voici cette légende :

Rabbi Loew habitait le quartier juif de Prague. Grâce à sa profonde érudition et à ses grandes qualités humaines, il était devenu celui que l'on appelait le Maharal, considéré comme l'un des plus grands docteurs de la loi de Moïse. Il est vrai que les gens disaient qu'il était issu de la lignée du roi David... De nombreux élèves venaient l'écouter parler dans la vieille synagogue dont il avait la charge.

En ce temps-là, la communauté juive subissait les attaques sournoises de mauvais chrétiens qui l'accusaient de sacrifier des enfants. Ces extrémistes oubliaient le neuvième commandement qui dit que personne ne doit porter de faux témoignage contre son prochain. C'est moins grave que de tuer ceux qui pensent autrement, mais c'est moche quand même. Rabbi Loew imagina alors la plus belle des parades, créer un golem, un puissant protecteur pour le quartier, un être qui serait redouté de tous, insinuant la peur dans le cœur des détracteurs. Il appela alors son gendre Isaac ben Siméon, un Cohen, et un de ses disciples, le lévite Yakob ben Chaim. La nuit venue, le visage dissimulé sous leurs capuches, ils se rendirent à la lueur de leurs torches sur la rive de la Vltava toute proche.

Là, Rabbi Loew demanda à son gendre de se positionner à sa droite, à Yakob à sa gauche, puis il façonna une forme humaine avec l'argile de la rivière. Une fois la statue terminée, il demanda à Isaac de tourner sept fois autour d'elle en prononçant des formules rituelles, évoquant le feu. À son tour, Yakob fit de même, évoquant quant à lui l'eau. Rabbi Loew fit de même en ajoutant l'air, ce qui fit, avec la terre argileuse de la créature, que les quatre éléments furent réunis. Rabbi Loew fit alors appel à la magie la plus puissante, celle de l'éther, et écrivit une parole divine, un puissant nom de Dieu, Emeth (la vérité, et je ne mens pas), sur le front du golem. Certains disent qu'il l'écrivit sur un parchemin qu'il mit dans sa bouche. Quoi qu'il en soit, le rabbi insuffla la vie dans la créature qui se mit à son service.

Il rentra chez lui, suivi du golem obéissant. Il lui demanda de veiller sur ses semblables, de prévenir en cas d'attaque, d'effrayer tout intrus, et le cas échéant et vu sa force, d'aider madame dans les travaux domestiques, ce qui lui valut une belle frayeur. En effet, un jour qu'elle devait partir rendre visite à une

parente, Perel, la femme du rabbi, demanda au golem de puiser de l'eau à l'aide de deux seaux et d'en remplir un tonneau pour la lessive. S'absentant plus longtemps que prévu, elle revint tard et vit que le Golem ne s'était pas arrêté dans sa tâche : la cuisine était totalement inondée. La créature avait de la force, mais pas de raison ni de volonté propre...

Rabbi Loew faisait travailler le golem durant 6 jours, et le laissait se reposer le septième, le jour du Shabbat. Pour cela, il le rendait inerte en effaçant sur son front la première lettre, Aleph. Le mot Meth apparaissait alors, qui veut dire mort. Ou bien il enlevait le parchemin de sa bouche dans la deuxième version. Le temps passa et la créature grandit, non pas en sagesse puisqu'elle en était dépourvue, mais en force et en taille, tout en remplissant son devoir à merveille. Un jour pourtant, le rabbi, la tête prise ailleurs, oublia le soir du Shabbat d'enlever l'Aleph du front du golem et celui-ci, sans recommandations, partit dans la ville où il sema le désordre et la terreur.

Le Maharal le rattrapa et lui ordonna de rentrer, mais le mal était fait. Le 16 février 1592, il fut convoqué par l'empereur avec son frère, le grand érudit Rabbi Sinaï, son beau-frère Isaac Weisel et son gendre Rabbi Isaac Cohen. Le bruit courait que Rodolphe, influencé par les religieux catholiques, voulait expulser les juifs de Bohême... Nul ne sait ce qu'ils se sont dit, mais ce qu'il y a de sûr, c'est qu'une fois le Maharal parti, l'empereur, féru d'alchimie, de magie, d'art et d'essais, promit sa protection à la communauté juive de Prague. Il est fort possible qu'en échange, il ait demandé au rabbi de détruire son golem.

Parce qu'une nuit sans lune, Rabbi Loew se rendit avec la créature de nouveau obéissante dans la guenizah située au grenier de sa synagogue. En effet, il ne pouvait la détruire comme le lui avait demandé Rodolphe, le nom sacré de Dieu étant inscrit sur son front. Et puis finalement, personne à part lui ne pouvait savoir que le golem n'avait pas été désintégré, et le garder sous le coude en cas de besoin, c'était faire preuve d'une grande sagesse. Rabbi Loew ne fit qu'effacer encore une fois l'Aleph. Le golem disparut des rues de Prague et l'empereur tint parole : des lois empêchant la persécution des juifs pour de faux motifs furent promulguées.

Aujourd'hui encore, la légende veut que le Golem endormi repose toujours dans les combles de la synagogue Vieille-Nouvelle de Josefov à Prague où sont entreposés les vieux manuscrits hébreux. D'ailleurs, les habitants de la ville disent que l'entrée est scellée et qu'elle est toujours gardée...

Aujourd'hui, les plus grands kabbalistes œuvrent dans le plus grand secret...

Nous savons même que dans certains pays d'Afrique du Nord, ils déchiffrent secrètement les textes du Coran, étant donné qu'environ un cinquième des 6616 versets du livre s'adressent directement aux enfants d'Israël.

Actuellement, personne ne connaît leurs noms ni leurs actions précises, mais nous savons qu'ils agissent en vue de la Guéoula, c'est-à-dire de la délivrance finale du peuple juif et de toute l'humanité...

Il y a d'autres cas où la magie semble avoir été impressionnante.

D'après le Midrash, un ensemble de recueils ésotérique écrits quelques siècles après Jésus-Christ et faisant initialement partie de la Torah orale nous dévoile que les démons offrirent leurs services au roi Salomon lors de l'érection du Temple à Jérusalem.

Aujourd'hui détruit, le Temple de Salomon situé en Terre sainte dans la ville sainte des trois religions monothéistes, où converge toujours l'ensemble de l'humanité, a été à l'origine de l'une des sociétés secrètes les plus actives dans la construction d'édifices monumentaux. Elle s'appelle la franc-maçonnerie.

14.

L'Ancien Testament nous apprend que Salomon, fils de David et roi d'Israël, décide de construire un temple sur le mont Moriah à Jérusalem, là où Dieu demanda à Abraham de lui offrir son fils en sacrifice. Ce temple est destiné à abriter l'Arche de l'Alliance, qui héberge les Tables de la Loi où sont gravés les dix commandements que Moïse reçut au sommet du mont Sinaï afin de donner la sagesse au peuple juif.

C'était un édifice majestueux qui n'avait pas d'équivalent dans le monde antique de l'époque.

Il est écrit dans la Bible que le roi Salomon a demandé de pouvoir engager Hiram, phénicien venu de Tyr. Ouvrier sur bronze, Hiram était plein d'habileté, d'intelligence et de savoir-faire pour tout travail sur bronze.

Il est donc venu chez le roi Salomon et a effectué tous ses travaux. Il a façonné les deux grandes colonnes de bronze.

C'était les deux colonnes principales du temple.

Et depuis, on considère Hiram comme étant l'architecte en chef chargé de tous les travaux de la construction du temple.

La légende nous dit que ses ouvriers étaient divisés en trois grades :

Apprenti, compagnon et maître.

Chaque grade disposait de mots de passe différents afin de pouvoir s'identifier secrètement.

Les maîtres étaient soigneusement sélectionnés et pouvaient ainsi accéder aux secrets de l'architecte en suivant une longue initiation.

La jalousie et l'ignorance ont poussé trois compagnons à vouloir arracher à Hiram ses secrets. Le temple était presque achevé et Hiram inspectait comme d'habitude le chantier. La nuit est tombée et les trois compagnons se sont cachés derrière les trois portes du temple. Successivement au passage de chaque porte, Hiram est bloqué par l'un des compagnons exigeant qu'il révèle ses secrets. Hiram leur parle sagement et les invite à travailler, à étudier et à patienter.

Alors les compagnons décident de le frapper. Le premier le frappe à coup de règle, le second à coup d'équerre et le troisième à coup de maillet. L'ultime coup a été fatal. À ce moment-là, ils ont compris que leur crime était vain. La mort d'Hiram a également entraîné la disparition de ses secrets. Pris de panique, ils ont emporté le corps hors du temple en l'enfouissant dans un terrain environnant. Retrouvés, les assassins ont été tout simplement exécutés.

Depuis, les maîtres qu'Hiram a initiés ont perpétué son enseignement à travers les âges et cela a donné naissance à la franc-maçonnerie. D'ailleurs, elle a même conservé les trois premiers grades des ouvriers travaillant à la construction du Temple. Et la branche de Mimosa retrouvée près de la dépouille d'Hiram est encore aujourd'hui un signe de reconnaissance pour les maîtres francs-maçons.

Les enseignements d'Hiram ont ressurgi à l'époque médiévale et elles ont survécu jusqu'à nos jours. Il s'agit des immenses châteaux ainsi que les cathédrales gothiques rayonnantes qu'on retrouve à travers toute l'Europe. Et c'est en France que les premiers dépositaires des enseignements d'Hiram concernant l'édification des monuments sont réapparus... C'est pourquoi ces premiers bâtisseurs ont été qualifiés de francs-maçons et ont ainsi donné leur nom à l'ensemble des constructeurs qui détenaient ces savoirs secrets.

Autour du X^e siècle après Jésus-Christ, l'Europe se reconstruit politiquement et économiquement et on voit surgir en France, en Allemagne et en Angleterre des édifices religieux de plus en plus grands. L'Europe était en chantier... et les projets sont de plus en plus ambitieux... La construction pouvait durer plusieurs dizaines d'années. Jusqu'à l'achèvement, c'était des entreprises pharaoniques.

À cette époque, la loge est un atelier en bois adossé à l'édifice en construction. Ce lieu couvert permet aux artisans de se réunir et d'organiser le travail de la journée. Ils peuvent se reposer, se restaurer et ranger leurs matériels.

Les ouvriers les plus anciens, les compagnons, enseignent aux plus jeunes, les apprentis, les bases secrètes de la construction. Généralement, les apprentis ne savent pas lire ni écrire, mais ils ont une grande expérience du terrain, ils sont très habiles de leurs mains et doués d'une intelligence intuitive. Et c'est dans des loges que se tiennent des réunions secrètes.

Certains soirs, on intégrait un jeune maçon qui devait témoigner d'une moralité irréprochable afin de sauvegarder le principe du secret.

Les techniques et l'organisation de la structure doivent rester hermétiques.

Il devait ainsi prêter serment sur l'Évangile...

Les compagnons faisaient aussi l'objet d'un enseignement initiatique de la part des maîtres, basé sur les légendes de la Bible et des sciences profanes. Ils étaient des francs-maçons chrétiens.

Un apprenti doit apprendre son métier pendant sept ans pour pouvoir prétendre devenir compagnon.

Quant aux maîtres, ils possèdent la science de l'architecture.

Ils disposent des connaissances les plus secrètes et les plus pointues de leur époque concernant la mécanique, la géométrie ou bien encore la résistance des structures des matériaux... Ils sont les véritables maîtres d'œuvre.

Les francs-maçons travaillent sur des disciplines telles que :

La gnomonique, qui est l'art de concevoir, calculer et tracer des cadrans solaires.

L'arpentage, qui est une technique mesurant la superficie des terres, elle s'est d'ailleurs développée initialement en Égypte ancienne.

L'effet de perspective, qui vise à représenter un volume sur une surface visuelle.

La géométrie et les alignements sacrés qui consistent à aligner des édifices par leurs axes principaux en direction de phénomènes astronomiques, comme c'est le cas pour l'avenue des Champs-Élysées, la cathédrale de Chartres ou bien l'hôtel des Invalides...

Ou bien en direction d'autres ouvrages jugés sacrés ou ayant une valeur historique comme la grande Arche de la Défense ou de la Sainte-Chapelle.

D'ailleurs, la « loi du triangle » a été appliquée sur cette dernière. C'est l'une des premières lois que les francs-maçons apprennent...

Les secrets de fabrication étaient jalousement gardés par les maîtres francs-maçons.

C'est pourquoi ils possédaient des signes de reconnaissance comme des mots de passe ou des poignées de main afin de se reconnaître entre eux dans les chantiers.

Et suivant que l'on était apprentis ou compagnons, les signes différaient.

Ainsi, on évitait les infiltrations et la divulgation des secrets.

Par exemple, les croisées d'ogives qui font reposer le poids des pierres sur quatre piliers au lieu de deux.

Ou les arcs-boutants permettant aux murs d'accueillir des vitraux resplendissant en les libérant de leur fonction de soutien.

On peut admirer leurs plus beaux chefs-d'œuvre en France avec notamment la cathédrale Saint-Pierre de Beauvais. Elle possède le plus haut cœur du monde. Il culmine à près de cinquante mètres. Elle permet d'obtenir la plus haute voûte gothique du monde.

En 1550, les francs-maçons décident d'y construire une tourne-lanterne.

La cathédrale Saint-Pierre de Beauvais était alors l'édifice le plus haut de la chrétienté.

Elle atteignait près de 154 mètres de hauteur grâce à sa flèche.

Elle était devenue la plus haute construction humaine du monde.

Dépassant de sept mètres la grande pyramide de Khéops. Un exploit inégalé.

Cependant, les piliers construits trois cents ans plus tôt n'étaient pas conçus pour supporter un tel poids.

Vingt-trois ans plus tard, la flèche et les trois étages du clocher s'effondrent.

Les coûts de la reconstruction des voûtes du transept étaient trop importants. La tour-lanterne ne fut pas reconstruite.

La cathédrale Saint-Pierre de Beauvais reste inachevée depuis...

Au XVI^e siècle, les Européens découvrent l'imprimerie.

Elle sera lourde de conséquences pour les secrets de construction.

Des livres exposant en détail les techniques de construction étaient largement diffusés.

La science secrète des francs-maçons a été profanée. Quelques individus ont rompu le pacte du secret afin d'obtenir richesse et gloire...

De plus, avec l'avènement de la période de la Renaissance artistique et de l'utilisation des briques au détriment de la pierre taillée, les loges ont commencé à se vider...

Elles se sont transformées et se sont diversifiées peu à peu pour devenir plus philosophiques que constructives. Malgré tout, le thème de la reconstruction du Temple de Salomon est central encore aujourd'hui chez les francs-maçons.

Elle n'est pas à prendre au pied de la lettre.

Elle est d'abord une allégorie permettant de nous enseigner certaines connaissances philosophiques.

Elle demande ainsi aux hommes de reconstruire leur « temple intérieur ».

Tous comme les tailleurs de pierre, charpentiers et les maçons qui édifièrent le temple tout majestueux, il nous est demandé de nous perfectionner et de construire notre vie de manière harmonieuse à l'image même du Temple.

Sa vocation se veut universelle et ses membres sont encouragés à œuvrer pour le progrès de l'humanité. Sauf que pour les bâtisseurs des cathédrales de l'époque médiévale, la reconstruction du Temple de Salomon n'était pas une allégorie.

Elle devait être une prophétie qui devait s'accomplir.

15.

Durant cette période, un événement historique majeur a eu lieu. Un événement semblable aux prophéties apocalyptiques...

En 1078, les Turcs seldjoukides ont interdit le passage aux pèlerins chrétiens à destination de Jérusalem. Ils délogent les Arabes de Jérusalem et y massacrent la majeure partie de la population. Ils soumettent les populations chrétiennes à l'esclavage.

Le pape Urbain II lance un appel à la croisade le 27 novembre 1095 lors du Concile de Clermont. Le pape veut ainsi renforcer son autorité face à la noblesse occidentale qui désire de plus en plus s'affranchir de sa tutelle, et il veut aussi s'affirmer comme le seul représentant de l'Église de Jésus sur terre.

Il promet de pardonner les péchés des chevaliers qui iraient porter secours aux chrétiens et qui iraient libérer la ville sainte.

Les croisés, chrétiens ayant répondu à l'appel du pape pour la libération de Jérusalem aux mains infidèles, forment une armée.

Elle est composée essentiellement de Francs et dirigée par plusieurs commandants, dont le chevalier Godefroi de bouillon, descendant de Charlemagne.

Le 15 juillet 1099, Jérusalem est libérée.

La lutte fut très violente dans la cité, surtout dans le Temple de Salomon.

Certaines descriptions faites par les chroniqueurs de l'époque sont apocalyptiques :

Entrés dans la ville, nos pèlerins poursuivaient et massacraient les Sarrasins jusqu'au Temple de Salomon, où ils s'étaient rassemblés et où ils livrèrent aux nôtres le plus furieux combat pendant toute la journée, au point que le Temple tout entier ruisselait de leur sang.

Cependant, la population juive et musulmane ne fut pas exterminée, mais chassée de la ville vers Damas.

Les pèlerins chrétiens ont repris la route de Jérusalem.

Un royaume chrétien est fondé, c'est le royaume de Jérusalem.

Godefroi de Bouillon refuse la couronne.

C'est donc son frère qui devient roi sous le nom de Baudouin ^{1^{er}} de Jérusalem.

Dix-neuf ans après la prise de Jérusalem, un ordre est né par un des chevaliers qui participèrent à la libération de la ville sainte.

Il s'agit de l'ordre des Pauvres Chevaliers du Christ et du Temple de Salomon.

C'est un ordre à la fois religieux et militaire.

Il fut fondé en 1118 par Hugues de Payns. Chevalier et seigneur de renom, il est le vassal d'Hugues ^{1^{er}} de Champagne.

Il se présente avec huit de ses compagnons devant le roi de Jérusalem Baudouin ^{1^{er}}.

Face aux dangers que représente le pèlerinage en Terre sainte, ils proposent d'assurer la protection des routes menant aux lieux saints afin de permettre le passage des pèlerins.

Le nouveau roi accepte.

Ils établissent leur quartier général dans une aile de son palais, située sur les fondations de l'ancien Temple de Salomon, là où se trouve la mosquée al-Aqsa qui n'a pas été détruite. Ils lui donnent le nom de Maison du Temple de Jérusalem d'où viendra leur nom : Les Templiers.

Au cours des années suivantes, ils n'admettent aucun nouveau membre dans l'ordre.

Pourtant, ils ont une mission assez difficile : protéger l'ensemble des routes menant en Terre sainte.

Ils ont en même temps les louanges de toutes les autorités ecclésiastiques de l'Europe. Ils sont décrits comme étant l'excellence des valeurs chrétiennes.

En 1129, le concile de Troyes ordonné par le pape nommé Hugues de Payns « grand maître » de son ordre.

Les Templiers sont officiellement reconnus.

Ces moines soldats sont considérés comme redoutables. Ils sont à la fois des érudits religieux et des guerriers d'élite.

On les appelle même la « milice du Christ ».

Ils mènent une vie à la fois monastique et militaire.

Ils sont soumis à la pauvreté, à la chasteté et à l'obéissance.

Ils doivent se laisser pousser la barbe et se couper les cheveux, ils étaient ainsi facilement reconnaissables.

Sur les champs de bataille, le chevalier doit combattre jusqu'à la mort.

Il ne doit en aucun cas se constituer prisonnier ni effectuer de retrait tactique, sauf si le nombre d'assaillants est de quatre pour un chevalier.

Tous les chevaliers du Temple doivent porter une cape blanche.

Le 29 mars 1139, le pape Innocent II publie une bulle qui donnera une toute nouvelle dimension à l'ordre.

Ce décret du pape permet aux Templiers de jouir de privilèges considérables.

À présent, ils sont placés directement sous la tutelle de l'évêque de Rome.

Désormais, ils sont totalement autonomes et ne rendent de comptes à personne.

Ils sont donc indépendants de toutes autorités politiques et religieuses européennes.

Ces derniers virent d'un mauvais œil cet ordre, car ils le voient comme une sorte de concurrence.

Ils peuvent ainsi se constituer en un véritable empire international.

L'ordre va connaître une expansion considérable, que ce soit en nombre de chevaliers ou en richesse matérielle.

Des jeunes hommes issus de toute la noblesse européenne séduits par le caractère chevaleresque de cet ordre intègrent de plus en plus l'organisation.

Mais il y a une règle concernant tous les chevaliers, ils doivent faire don à l'ordre de la totalité de leurs possessions matérielles.

On assiste par conséquent à un afflux massif d'argent, de terres et de biens provenant de toute l'Europe chrétienne.

Dès lors, l'ordre des Templiers se trouve en possession d'immenses et de nombreux domaines en France, en Angleterre, en Espagne, au Portugal, jusqu'en Autriche et en Hongrie.

Ils disposent également de nombreuses enclaves et points stratégiques en Terre sainte.

Ils reçoivent beaucoup, mais la politique de l'ordre leur interdit de donner.

Cette accumulation de richesses couplée d'une exonération d'impôt va les propulser en une véritable puissance financière européenne.

Lors de la deuxième croisade, il participe avec la France à la libération de la Terre sainte en arborant une nouvelle bannière : une croix pattée rouge.

Les Français ont d'ailleurs été très impressionnés par le courage admirablement noble des Templiers lors des combats contre les Turcs.

Les années passent et l'ordre des Templiers devient un acteur incontournable en Europe.

Diplomatiquement et politiquement, ils sont engagés dans des relations avec tous les États et s'interfèrent même entre la noblesse et la monarchie.

Cette omniprésence templière va jusqu'à agacer le roi Henri III d'Angleterre qui va tenter de les défier et de les menacer, mais ses tentatives resteront vaines.

Les Templiers sont des guerriers redoutables et de fins stratèges.

Ils vont même jusqu'à entretenir des rapports très étroits avec ceux qu'ils sont censés combattre.

Les Templiers chrétiens respectent les chefs musulmans.

Ils établissent en secret des liens avec la célèbre secte des haschischins.

Tout comme les Templiers, les haschischins sont des fanatiques religieux.

C'est une communauté mystique d'origine chiite ismaïlienne, communauté musulmane ésotérique imprégnée par le rationalisme grec.

Ils opéraient principalement en Syrie et ses soldats consommaient du haschich avant les combats, ce qui leur donnait un sentiment d'invincibilité.

Ils avaient la réputation de trancher les gorges avec un sourire effrayant.

Et la rumeur dit que ces derniers étaient à la solde des Templiers moyennant salaire...

L'ordre disposait dans toute l'Europe et au Proche-Orient de plus de cinq mille commanderies, c'est-à-dire un ensemble de bâtiments leur servant en autres de monastère.

Et c'est grâce à ce réseau international que les Templiers ont commencé à jouer le rôle de banque.

On pouvait effectuer des transferts d'un endroit à l'autre ou même des prêts à de faibles taux d'intérêt.

Et tout naturellement, les rois, les princes, les marchands et particuliers sont devenus les clients de cette nouvelle forme de transaction.

Auparavant, les mouvements d'argent étaient risqués et très dangereux.

On pouvait à présent retirer de l'argent qu'on avait déposé auparavant dans une forteresse depuis une autre sur simple présentation d'un reçu. Ils avaient inventé le chèque.

Leur puissance était telle qu'ils avaient construit une immense forteresse à Paris devenant le grand centre des finances européennes et gérant même la trésorerie royale française...

La puissance économique de l'ordre se double d'une puissance intellectuelle.

En effet, ayant côtoyé le monde juif et musulman, ils se sont imprégnés de leurs sciences et de leurs technologies.

Ils ont pu ainsi améliorer et développer leur connaissance en disposant des meilleurs scientifiques et techniciens de leur époque : architectes, tailleurs de pierre, topographes, ingénieurs, chirurgiens et astronomes.

Ils ont élaboré des cartes en avance sur leur temps leur permettant ainsi de construire des routes, des ports, et ils ont été les premiers à utiliser le compas magnétique les aidant à construire une véritable flotte commerciale et militaire.

Les Templiers sont puissants, intelligents, beaux, mais surtout riches... Et ce sera certainement la cause de leur déclin.

Leurs succès ont engendré l'arrogance, la corruption et la brutalité.

L'expression « boire comme un templier » était le signe manifeste de leur décadence.

En même temps, des rumeurs viennent accentuer la dégradation de leur image.

On dit qu'ils recrutent même des chevaliers excommuniés, c'est-à-dire des chevaliers exclus de la communauté chrétienne.

Parallèlement, la situation en Terre sainte est catastrophique.

Surtout après la mort de Baudouin IV de Jérusalem en 1185.

Le royaume de Jérusalem est au bord de la guerre civile. De plus, la rupture de la trêve avec les Sarrasins entraînera la reprise des hostilités et elle sera fatale pour les chrétiens.

Lors de la bataille de Hattin près du lac de Tibériade, les chrétiens sont vaincus par les forces musulmanes dirigées par le chevalier de l'islam « Saladin ».

Jérusalem est perdue, Saladin reprend « la mosquée du Temple » mais laisse l'église du Saint-Sépulcre aux chrétiens et redonne les synagogues aux juifs.

Ses actes de chevalerie envers les chrétiens lui valent l'estime de ses adversaires.

Après l'avoir libérée du joug turc un siècle auparavant, les chrétiens la voient retomber aux mains des musulmans.

Au début du XIV^e siècle, le roi de France Philippe le Bel voit d'un très mauvais œil les Templiers. De plus, ces derniers ne dépendent pas de son autorité, mais de celle du pape.

Il les considère comme un obstacle pour ses ambitions politique, financière et religieuse.

Il est débiteur de l'ordre et il leur doit beaucoup, beaucoup d'argent.

Sa puissance militaire est nettement inférieure à la leur.

L'humiliation atteint son comble lorsque sa demande d'intégration à l'ordre lui a été refusée.

Mais le vrai désir du roi est tout autre.

Il convoite secrètement le fabuleux trésor des Templiers.

Des rumeurs circulent sur une relique et d'autres objets sacrés qu'ils auraient découverts sous le mont du Temple à la neuvième année de leur présence dans la ville sainte.

Certains parlent de cartes géographiques secrètes du roi Salomon, du Saint Graal et d'autres de l'Arche de l'Alliance...

Pour le roi, il n'y a aucun doute, c'est ce trésor qui donne aux Templiers force et puissance.

Le vendredi 13 octobre 1307 à l'aube, c'est le jour noir pour l'ordre.

Le roi de France Philippe le Bel ordonne l'arrestation de tous les Templiers de France.

Ils sont arrêtés et tous emprisonnés.

De nombreuses charges pèsent contre l'ordre. On les accuse d'hérésie et d'actes sataniques.

On confisque leurs biens et leurs commanderies sont placées sous séquestre.

On constate que l'immense fortune et le fabuleux trésor de l'ordre ont disparu.

Il n'y a absolument rien. La commanderie de Paris est vide. Ainsi que celles de toutes les autres.

Pourtant, le roi avait minutieusement préparé son opération.

Il avait introduit des espions dans l'ordre, qui lui ont donné nombre de révélations sur leurs pratiques secrètes et sur les trésors cachés.

Le roi Philippe le Bel a fait même monter sur le trône l'année précédente le pape Clément V qui était l'archevêque de Bordeaux.

D'ailleurs, certains soupçonnent le roi d'avoir assassiné les deux papes précédents, Boniface VIII et Benoît XI, morts de façon mystérieuse.

Les Templiers sont torturés.

Certains cèdent. Ils avouent tout ce qu'on leur demande. À présent, des accusations graves pèsent contre eux.

Ils pratiqueraient la sorcellerie, l'avortement, l'homosexualité, des pratiques obscènes lors des rites d'initiation.

Et les plus graves sont celles d'apostasie, c'est-à-dire d'avoir renié Dieu et d'avoir craché sur la croix et d'adorer à la place un Dieu du nom de Baphomet.

Selon leurs dires, ils se prosternerait devant une tête d'homme barbu qui parle lors de leurs cérémonies secrètes et qui les a pourvus d'un obscur pouvoir.

On apprend aussi que les Templiers étaient prévenus de l'attaque de Philippe le Bel. Eux aussi avaient leurs espions...

Ils redoutaient donc un désastre imminent.

Le grand maître de l'ordre, Jacques de Molay, a réussi à brûler des documents secrets et tous les chevaliers ont reçu pour ordre de ne dévoiler aucune information.

On sait que des documents très importants ainsi que les trésors de l'ordre ont été emportés la nuit précédant l'aube du vendredi 13.

Tout a été emporté par chariot d'après leurs dires jusqu'à la côte, probablement à la base navale de La Rochelle.

De nombreuses galères quittèrent le port pour une destination inconnue...

Malheureusement, beaucoup de templiers ont été brulés vifs, le reste est toujours emprisonné et les chevaliers sont encore torturés.

Philippe le Bel est fou de rage. Il ne peut admettre un tel échec. Il sait qu'il ne retrouvera pas le fabuleux trésor.

Alors, le roi va tenter d'éliminer également tous les Templiers qui sont en dehors du territoire français. Peu à peu, ils sont également arrêtés en Europe.

Mais beaucoup réussirent à échapper en se dissimulant à la population.

D'autres ont intégré l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean qui a créé nombre d'hôpitaux à Jérusalem et en Terre sainte.

Au Portugal, ils changèrent le nom de l'ordre pour devenir les chevaliers du Christ. Les deux ordres existent encore aujourd'hui...

Le roi Français Philippe le Bel ne peut décider seul d'exécuter le grand maître de l'ordre : Jacques de Molay.

En effet, l'ordre dépend toujours de l'autorité papale.

Jacques de Molay et sa garde rapprochée sont donc emmenés au château de Chinon afin d'être interrogés par des agents du pape.

Pour eux, il n'y a aucun doute, ils sont innocents.

À présent, le pape sait que les aveux de Jacques de Molay et de ses chevaliers ont été réalisés sous la torture.

Il sait aussi que beaucoup de chevaliers de l'ordre sont morts pendant plus de deux cents ans sur les champs de bataille en Terre sainte.

Ils ont donné leurs vies pour servir Dieu et le Christ.

Le pape leur donne donc l'absolution.

Les Templiers sont ainsi pardonnés pour leurs fautes et lavés de leurs péchés.
Mais pour Philippe le Bel, c'est hors de question. Ils doivent brûler sur le bûcher.
Il va donc user de tout son pouvoir pour faire pression sur le pape.
Il menace de fonder une Église dissidente afin d'écarter Rome du pouvoir religieux en Europe.
Le pape Clément V capitule.
Il ordonne la suppression définitive de l'ordre du Temple trahissant ainsi Jacques de Molay, les chevaliers martyrs et la cause du Christ...

En mars 1314, sur l'île de Cité face à la cathédrale Notre-Dame, Jacques de Molay, brûlé par les flammes, hurle une condamnation à l'encontre du roi Philippe le Bel et le pape Clément V à laquelle devront comparaître dans l'année à venir devant un tribunal divin :

Pape Clément... Roi Philippe... Avant un an, je vous cite à paraître au tribunal de Dieu pour y recevoir votre juste châtimement ! ... Maudits ! Vous serez tous maudits jusqu'à la treizième génération de vos races !...

Curieusement, durant les mois qui suivirent, le pape Clément V meurt soudainement d'une dysenterie et le roi Philippe le Bel décède dans des circonstances étranges... La prophétie du grand maître Jacques de Molay s'est réalisée.

16.

Sévèrement décimés, les chevaliers du Temple qui ont versé leur sang pour la cause du Christ ont malgré tout réussi à survivre et à sauvegarder leurs secrets et leurs trésors.

Cet ordre qui disparaît de manière étrange, du moins officiellement, est pourtant né de manière brusque et énigmatique.

En effet, en 1118, neuf pauvres chevaliers se rendent directement devant le roi de Jérusalem Baudouin 1^{er} qui accepte de leur offrir une partie du palais se situant sur les fondations du Temple de Salomon.

Ils prétendent vouloir ainsi défendre les routes menant en terre sainte avec une armée composée seulement de neuf chevaliers !

Et de surcroît sans admettre aucun nouveau membre pendant neuf ans !

En réalité, il en faudrait des milliers d'autres pour assurer efficacement la sécurité du passage des pèlerins chrétiens.

La superficie à contrôler est plus grande que le territoire français.

Il est donc clairement impossible de le faire avec seulement neuf chevaliers.

D'autant qu'à l'époque, personne ne fait mention d'eux.

Il n'y a aucune trace écrite les concernant.

Même le chroniqueur officiel du roi de Jérusalem n'a rien écrit à leurs égards.

Officiellement, les chevaliers n'existent pas.

Comme s'ils menaient une opération clandestine de la plus haute importance...

La composition du groupe est intéressante.

Ils viennent tous de la même région ou des régions adjacentes.

Ils ont des liens de famille. Un des chevaliers est l'oncle du saint Bernard de Clairvaux, personnalité éminente du monde catholique.

Certains chevaliers sont vassaux du comte de Champagne qui est lui-même chevalier de l'ordre. Il est l'un des plus riches seigneurs d'Europe.

Il y a même l'évêque de Chartres qui ordonnera plus tard la construction de la mystérieuse cathédrale de Chartres.

Rappelons-nous que l'ordre des Templiers a été officiellement reconnu en 1128 à Troyes.

C'est la capitale de la Champagne, et c'est là que le pape a accepté de convoquer le concile afin de faire reconnaître l'ordre.

Depuis plus d'un demi-siècle déjà, Troyes et sa région abritent un important centre d'études cabalistiques et ésotériques.

Et il est dirigé par le célèbre et respecté :

Rabin Rachi.

Il est né à Troyes en 1040.

Il serait un descendant de David, deuxième roi d'Israël et donc descendant également du roi Salomon. C'était un illustre exégète, poète et grand kabbaliste.

Il a étudié dans les plus grands centres talmudiques d'Europe au côté des plus grands maîtres. [Le Talmud est la compilation des discussions rabbiniques sur les divers sujets de la Loi juive.] Il fonde donc à Troyes sa propre école talmudique qui rayonna très vite dans toute l'Europe. Des jeunes chrétiens participaient également au cours.

Il n'hésite pas à dire à ses élèves : *je ne sais pas*.

Signe profond d'humilié.

Les étudiants l'appelaient entre eux le maître du Temple...

Il ne tire aucun profit de sa fonction de rabbin. Il travaille comme les autres et exerce le métier de vigneron dans le conte de Champagne.

Il est incontestablement l'une des principales autorités rabbiniques du Moyen Âge.

Déjà à l'époque, ses commentaires étaient considérés comme d'inspiration divine.

La minutie et la précision dans l'emploi des mots et des lettres lui permettent d'atteindre aussi bien un profane qu'un érudit.

Il est qualifié aujourd'hui de lumière de tout Israël.

La particularité de ce rabbin est qu'il utilisait la langue française dans ses écrits au lieu du latin. Langue française qu'il maîtrisait parfaitement.

Les secrets du judaïsme ont donc été accessibles à de nombreux lecteurs chrétiens et à tous les lettrés du Moyen Âge.

Il a considérablement marqué de son empreinte la réflexion et la pensée du monde catholique latin. Beaucoup de théologiens chrétiens l'ont lu et s'en sont inspirés.

Il paraîtrait même qu'il soit à l'origine du schisme protestant... En effet, Martin Luther a été influencé par un théologien Nicolas de la Lyre. Ce dernier, juif converti au christianisme, a étudié tous les ouvrages du maître Rachi...

Il était très proche du conte de Champagne.

D'ailleurs, il était même son protégé.

Des liens forts les unissaient.

Des liens existaient aussi avec les autres membres de l'ordre.

On sait qu'Hugues de Payns rencontrait souvent le kabbaliste, de même pour saint Bernard.

Rachi avait une grande influence sur tous les nobles de la région de Troyes, certains figuraient parmi ses élèves...

Et c'est certainement sous l'influence de leur « guide spirituel » qu'ils ont fondé l'ordre connu sous le nom des « pauvres soldats du Christ et du Temple de Salomon ».

Sa contribution est incontestable.

Il a initié les membres à une partie des secrets de l'Ancien Testament...

Et en tant que grand kabbaliste, il savait que la France jouerait un rôle important dans la construction du troisième Temple, de la découverte de l'Arche de l'Alliance et donc du retour du Messie.

Encore aujourd'hui, tous les grands kabbalistes s'accordent sur cette prophétie.

Ce n'est pas un hasard si la France est le pays qui accueille la plus grande communauté juive d'Europe, d'Afrique, et d'Asie.

Et la tradition rabbinique nous apprend que là où la communauté juive est importante, des événements prophétiques s'y déroulent toujours...

On peut même donner l'exemple avec l'avènement de l'islam.

La communauté juive de Yathrib, la future Médine, était la plus importante de toute la péninsule arabique.

Lorsque le prophète de l'islam Muhammad vint à Yathrib, après avoir reçu de Dieu l'ordre de quitter la Mecque, un groupe de kabbalistes lui dit à son arrivée : *D'après nos calculs, il s'est avéré que tu devais arriver !*

Le verset 20 de la Genèse 17 nous confirme l'avènement de l'islam des milliers d'années avant son apparition :

Pour Ismaël, je t'exauce... il engendrera 12 princes et je ferai sortir de lui une grande nation.

Et c'est cette ville qui marque le point de départ du calendrier musulman et c'est aussi dans cette ville que le prophète de l'islam mourut et fut enterré en 632.

Et c'est sans doute le grand maître Rachi qui provoqua le départ d'un seigneur de Champagne à Jérusalem.

À son retour, le conte de Champagne réunit d'urgence un conclave avec les grands seigneurs de la région.

Quelque chose d'important s'est produit à Jérusalem. Certainement sous les indications du maître Rachi, il est probable qu'une grande découverte est sur le point de se faire...

Peu de temps plus tard, le conte de Champagne part en personne à Jérusalem, au mont du Temple. Il y restera plusieurs années.

À son retour, c'est le départ des neuf chevaliers pour une mission secrète.

Ils n'ont pas surveillé les routes de Jérusalem comme il était prétendu, mais ils ont entrepris des fouilles et ont commencé à creuser sous les écuries de Salomon.

Ces écuries sont situées à treize mètres sous l'esplanade du temple et sont constituées de plusieurs salles voutées.

Elles ont été construites par Hérode 1^{er} le Grand, roi mis sur le trône par les Romains. Afin de soutenir l'immense plateforme du mont du Temple.

Au total, cet ensemble fait quatre-vingt-trois mètres de long pour soixante de large et neuf mètres de hauteur. Et selon les références bibliques, ces écuries se situent à proximité des ruines du Temple de Salomon.

Les chevaliers ont cherché activement pendant plusieurs années quelque chose de très important sous le Temple de Salomon.

Le premier livre des Rois de l'Ancien Testament nous apprend que Salomon rassembla auprès de lui à Jérusalem les anciens d'Israël et tous les chefs des tribus, les chefs de famille des fils d'Israël, pour aller chercher l'arche de l'Alliance du Seigneur dans la cité de David, c'est-à-dire à Sion.

Tous les hommes d'Israël se rassemblèrent auprès du roi Salomon au septième mois, durant la fête des Tentés. Quand tous les anciens d'Israël furent arrivés, les prêtres se chargèrent de l'arche.

Ils emportèrent l'arche du Seigneur et la tente de la Rencontre avec tous les objets sacrés qui s'y trouvaient ; ce sont les prêtres et les lévites qui les transportèrent.

Le roi Salomon, et avec lui toute la communauté d'Israël qu'il avait convoquée, offrit en sacrifice devant l'arche des moutons et des bœufs : il y en avait tant qu'on ne pouvait les compter.

Puis les prêtres transportèrent l'Arche à sa place, dans le sanctuaire qu'on appelle le Saint des Saints ; ils la déposèrent sous les ailes des Kéroubim.

Ceux-ci étendaient leurs ailes au-dessus de l'emplacement de l'arche : ils abritaient l'Arche avec ses barres. Dans l'Arche, il n'y avait rien, sinon les deux tables de la Loi que Moïse y avait placée, quand le Seigneur avait conclu alliance avec les fils d'Israël au mont Horeb, à leur sortie d'Égypte.

Quand les prêtres sortirent du sanctuaire, la nuée remplit le Temple du Seigneur, et, à cause d'elle, les prêtres furent obligés d'interrompre le service divin : la gloire du Seigneur remplissait le Temple ! Alors Salomon s'écria :

« Le Seigneur a décidé d'habiter la nuée obscure. Et maintenant, je t'ai construit, Seigneur, une demeure divine, un lieu où tu résideras éternellement. »

Nous comprenons à présent que la seule chose que les chevaliers ont cherchée activement et laborieusement pendant de nombreuses années est l'Arche de l'Alliance placée dans le Saint des Saints du temple de Salomon.

Le problème est que le deuxième livre des Rois de l'Ancien Testament nous apprend que le septième jour du cinquième mois, la dix-neuvième année du règne de Nabucodonosor, roi de Babylone, Nabouzardane, commandant de la garde, au service du roi de Babylone, fit son entrée à Jérusalem.

Il incendia la maison du Seigneur et la maison du roi ; il incendia toutes les maisons de Jérusalem – toutes les maisons des notables.

Toutes les troupes chaldéennes qui étaient avec lui abattirent les remparts de Jérusalem.

Nabouzardane déporta tout le peuple resté dans la ville, les déserteurs qui s'étaient ralliés au roi de Babylone, bref, toute la population.

Il laissa seulement une partie du petit peuple de la campagne, pour avoir des vigneron et des laboureurs. Les colonnes de bronze qui se trouvaient dans la maison du Seigneur, les bases et la Mer de bronze qui se trouvaient dans la maison du Seigneur, les Chaldéens les brisèrent et en emportèrent le bronze à Babylone. Ils prirent également les vases, les pelles, les ciseaux, les gobelets et tous les objets de bronze qui servaient au culte.

Le commandant de la garde prit les brûle-parfums et les bols à aspersion, tout ce qui était en or et tout ce qui était en argent.

Les deux colonnes, la Mer – qui était unique – et les bases, que Salomon avait faites pour la maison du Seigneur, tous ces objets étaient d'un poids de bronze qu'on ne pouvait évaluer.

La hauteur de la première colonne était de dix-huit coudées ; elle était surmontée d'un chapiteau de bronze, et la hauteur d'un chapiteau était de trois coudées. Il y avait un filet et des grenades tout autour du chapiteau. Le tout était en bronze. La deuxième colonne, avec son filet, était semblable à la première. Le commandant de la garde prit Seraya, chef des prêtres, Sophonie, prêtre en second, et les trois gardiens du seuil.

Dans la ville, il prit un dignitaire, celui qui était préposé aux gens de guerre, cinq hommes parmi les familiers du roi qui furent trouvés dans la ville, puis le secrétaire du chef de l'armée, chargé d'enrôler les gens du pays, et soixante hommes des gens du pays, qui se trouvaient dans la ville.

Nabouzardane, commandant de la garde, les ayant pris, les amena au roi de Babylone, à Ribla.

Le roi de Babylone les frappa et les mit à mort, à Ribla, au pays de Hamath. Et Juda fut déporté loin de sa terre.

Il est certain que l'Arche de l'Alliance n'a pas fait partie du butin du roi babylonien Nabuchodonosor II. L'Arche est le premier objet qui devait être protégé. Elle a donc été enterrée afin de demeurer dans l'obscurité, comme l'avait proclamé le roi Salomon.

Elle a été secrètement cachée par les prêtres juifs dans une pièce masquée dans les sous-sols du temple. Sa dissimulation et son emplacement exact ont été oubliés à la suite de la déportation des juifs à Babylone.

Nous savons que cinquante ans plus tard, un deuxième temple est reconstruit sur les bases du premier. Il fait suite à la libération des juifs par la prise de Babylone par les Perses.

Plus tard, le Temple a été restauré et agrandi sous Hérode I^{er} le Grand aux environs de l'an 20 avant Jésus-Christ.

En l'an 66 après Jésus-Christ, la population juive se rebelle contre l'Empire romain.

Cet événement est appelé la « Grande Révolte ».

En effet, un jour de shabbat de cette année, un païen sacrifie des cochons à l'entrée d'une synagogue d'une ville proche de Jérusalem.

C'est un affront inacceptable pour les Juifs.

Des batailles éclatent entre Juifs et païens. La révolte s'entend sur toute la Judée, y compris à Jérusalem, pour aboutir à une véritable guerre civile.

Quelques années plus tard, les légions romaines commandées par l'empereur Titus reconquirent et détruisent Jérusalem.

Les habitants sont déportés comme esclaves.

Le Temple est détruit entièrement pour la seconde fois à l'exception d'une partie de l'esplanade et d'un pan du mur d'enceinte, le mur ouest.

Il est aujourd'hui appelé le « Mur des Lamentations ».

À son retour, Titus célèbre sa victoire à Rome.

Un arc est bâti en souvenir de ce triomphe à l'entrée des forums romains.

Ses bas-reliefs relatent le pillage des trésors du temple, en particulier le fameux chandelier sacré à sept branches qu'on appelle Ménorah.

Il a été construit par Moïse à la demande de Dieu.

Il est constitué d'une seule pièce en or pur pesant plus de vingt kilogrammes.

C'est un fabuleux trésor dont les Romains se sont emparés et qui, plus tard, a aussi disparu mystérieusement.

Cependant, il n'y a toujours aucune trace de l'Arche de l'Alliance.

Donc, depuis la destruction du premier temple par le roi babylonien Nabuchodonosor II en 587 avant Jésus-Christ, il n'est plus fait mention de l'Arche, nulle part ailleurs.

Comme si depuis cette date, elle était toujours entreposée dans une salle secrète sous les fondations du temple et que ni les Babyloniens ni les Romains n'ont pu retrouver.

Les Tables de la Loi que contient l'Arche, c'est la chose la plus sacrée pour les enfants d'Israël et plus généralement pour tous les descendants d'Abraham...

Ces deux tables en pierre proviennent directement de Dieu, écrites du doigt de Dieu.

C'est bien plus que les X commandements de Moïse, c'est la Loi de Dieu.

Il est bien écrit que ces tables donnent la puissance promise à Israël.

Posséder ces tables, c'est disposer de la puissance de Dieu, d'accéder à la connaissance et au mystère de Dieu.

La posséder nous donne donc le pouvoir d'agir sur le monde terrestre.

On comprend mieux pourquoi Salomon disposa du plus grand royaume jamais dirigé par un roi. On dit qu'il apprit le langage des oiseaux et que le vent lui était assujéti, même les esprits et les démons lui étaient soumis...

Le livre des Rois de l'Ancien Testament nous apprend que *Dieu donna à Salomon la sagesse, une très grande intelligence, une étendue d'esprit vaste comme le sable qui est au bord de la mer.*

Lorsque Hiram se propose de bâtir une maison à la gloire de l'éternel, c'est Salomon qui l'initia aux secrets de la connaissance et lui donna les plans ainsi que les proportions du temple et du sanctuaire appelé le Saint des Saints...

On comprend alors mieux l'expansion spectaculaire de l'islam, moins d'un siècle après la mort du prophète Muhammad, les musulmans constituèrent un empire allant de l'Indus jusqu'à Poitiers.

Cette force est certainement due à la possession des Tables sacrées.

Et cela explique l'acharnement des juifs et des musulmans à défendre le mont du Temple après la prise de Jérusalem par les croisés...

Nous savons que les chevaliers déblayèrent tout le sous-sol obturé par les ruines de l'édifice et qu'après neuf années de travail acharné, les fouilles ont stoppé brusquement.

Les chevaliers ont pris immédiatement la route du retour, emportant avec eux un précieux fardeau qu'ils ont entouré avec soin et que nul n'identifia vraiment.

Malheureusement, le grand maître Rachi mourut en 1105, à l'âge de 65 ans, peu avant le retour des Templiers. Il ne verra donc pas le résultat de leurs missions...

Certaines chroniques médiévales nous affirment sans le moindre doute que les chevaliers dirigés par Hugues de Payns ont ramené l'Arche de l'Alliance en France d'où leur seraient venues puissance, richesse et initiation...

D'ailleurs, l'épanouissement de la merveilleuse architecture gothique en France et en Europe commence avec la naissance de l'ordre.

Saint Bernard affirme que la mission des chevaliers a bien été remplie :

Bien a œuvré Damedieu avec nous et Notre Sauveur Jésus-Christ ; lequel a mandé de la Sainte Cité de Jérusalem en la Marche de France et de Bourgogne...

Une tradition orale nous dit que l'Arche avait été scellée dans une crypte de la cathédrale de Chartres.

Cette mystérieuse cathédrale de Chartres a étrangement sur l'un des piliers du portail nord, portail dit « des Initiés », une sculpture montrant le transport d'un grand coffre contenant l'Arche monté sur un chariot mini de puissantes roues.

Il y a même une souris qui s'en échappe comme le mentionne la Bible.

Il y a une inscription en latin gravée sur la pierre du pilier qui signifie :

ICI EST PERDUE L'ARCHE DE L'ALLIANCE.

À l'époque, la population ne savait ni lire ni écrire et le meilleur moyen de faire connaître les histoires de l'Ancien Testament était de les sculpter.

C'est pourquoi certains diront que le sculpteur a simplement représenté un épisode de la Bible relatant le vol de l'Arche par les Philistins qui l'emportèrent à Ashdod non loin de Jérusalem.

Pris par la malédiction de Dieu qui frappa la ville, ils décident de la rendre aux Israélites. Des rats et des souris avaient envahi la ville.

On apprend ainsi que l'Arche de l'Alliance ne peut être acquise aussi facilement.

Il faut impérativement se trouver dans un état de pureté de corps et d'esprit pour pouvoir en disposer.

Dans le cas contraire, ce n'est pas la puissance de Dieu, mais son courroux qui se manifesterait.

D'ailleurs, la destruction du premier puis du second Temple de Jérusalem correspond à un éloignement des enfants d'Israël de la foi et de la loi de Dieu...

D'autres diront qu'il s'agit du transport de l'Arche par les Templiers parce que le premier livre de Samuel nous apprend que les Philistins, pour demander à Dieu le pardon de leurs péchés, avaient confectionné des souris d'or afin de représenter le fléau qui les a touchés.

Or le sculpteur a représenté une souris vivante qui s'échappe du coffre.

Sous l'apparence d'un épisode de la Bible, il a représenté le véritable voyage fait au Moyen Âge par les chevaliers.

Même les roues artisanales du chariot sont parfaitement représentées.

Cependant, cette interprétation ne résiste pas longtemps.

À l'époque où la foi était très intense, la moindre relique pouvait provoquer le déplacement d'une foule considérable.

Si elle était enfouie sous l'édifice, la cathédrale serait devenue le centre du pèlerinage chrétien dans le monde.

L'hypothèse la plus vraisemblable est que l'Arche de l'Alliance a en effet transité un certain temps dans la cathédrale de Chartres avant d'être envoyée vers une destination secrète...

En 1153, un seigneur de la région cathare devient grand maître de l'ordre du Temple.

Il s'appelle Bertrand de Blanchefort.

La mère du futur pape Clément V s'appelle Ida de Blanchefort.

Elle appartient à la famille de ce dernier.

C'est grâce à Bertrand de Blanchefort que les Templiers deviendront des acteurs diplomatiques incontournables au niveau international.

Il a même donné des terres à l'ordre aux environs de Rennes-le-château et de Bézou.

D'ailleurs, quelques années plus tard, il fait venir des mineurs allemands.

Officiellement, ils sont là pour exploiter les mines d'or situées sous la montagne de Blanchefort. Or il n'y avait déjà plus d'or à cette date. Les Romains avaient presque totalement exploité les ressources plus de mille ans auparavant.

Les mineurs ont donc creusé une crypte souterraine que pour servir d'entrepôt.

Elle a probablement servi de cache au fabuleux trésor découvert par les chevaliers.

On comprend pourquoi le 13 septembre 1307, lorsque tous les Templiers furent arrêtés en France, seuls ceux situés Bézou ont bénéficié d'une immunité particulière.

Les officiers chargés de leur arrestation étaient placés sous le commandement d'un seigneur parenté à la famille du pape Clément V.

Ce pape connaissait certainement le grand secret des chevaliers et ce secret allait s'ajouter aux nombreux autres que le Vatican possède.

Les prophéties

17.

Plus de sept cents ans après la chute des Templiers et plus de deux cents ans après la disparition de la fille aînée de l'Église, autrement dit la France royaliste et catholique, le Vatican existe bel et bien encore aujourd'hui...

La Cité du Vatican est le plus petit État au monde et aussi le moins peuplé, elle est située sur la rive droite du Tibre. Elle est entièrement enclavée dans la ville de Rome en Italie, sur l'une des sept collines de la ville.

Enfermée par des hautes murailles, elle abrite la célèbre basilique Saint-Pierre du Vatican ouverte sur la place Saint-Pierre.

Elle dispose de la plus vieille tradition armée en exercice qui soit, un peu plus de cent gardes suisses qui veillent à la sécurité du Vatican et de ses responsables religieux.

Depuis plus de cinq cents ans, ils sont toujours recrutés exclusivement dans les cantons suisses.

Le Vatican est toujours une monarchie absolue, de droit divin qui est dirigé par l'évêque de Rome qui n'est autre que le pape.

Ce dernier règne normalement jusqu'à sa mort.

Ensuite, le doyen des cardinaux convoque la réunion des cardinaux électeurs en conclave dans la chapelle Sixtine qui jouxte la basilique Saint-pierre.

La confidentialité absolue fait partie de la règle du conclave.

Les cardinaux doivent prêter serment de garder secrets tous les événements qui s'y déroulent à l'intérieur.

Il est strictement interdit d'avoir une correspondance avec qui que ce soit, aucune conversation téléphonique ou électronique n'est tolérée.

Tout le monde est surveillé avec une grande vigilance.

Officiellement, ils doivent élire un homme baptisé, adulte, non marié, vivant dans les règles de l'Église. Mais depuis 1378, date à laquelle le dernier Souverain pontife non cardinal a été élu, tous les papes suivants ont été des cardinaux.

Le vote se déroule à bulletin secret. Les cardinaux n'ont pas le droit de voter pour eux-mêmes. Le nouveau pape doit recueillir la majorité des deux tiers des suffrages pour être élu.

Après chaque scrutin, les bulletins sont brûlés dans un poêle dont la cheminée est visible depuis la place Saint-Pierre.

C'est ainsi que les cardinaux communiquent les résultats de leurs votes au reste du monde.

Selon une tradition très ancienne, la fumée est noire tant que le pape n'est pas élu. Lorsque la fumée est blanche, le pape est élu.

Le nouveau pape élu doit alors répondre favorablement à la question du doyen des cardinaux : *Acceptez-vous votre élection canonique en tant que souverain pontife ? De quel nom voulez-vous être appelé ?*

Le cardinal protodiacre annonce alors officiellement en latin « Habemus Papam ».

Qui signifie littéralement « Nous avons un pape ! ».

C'est par cette phrase qu'est annoncée au monde la nouvelle de l'élection du nouveau pape. Sur la place Saint-Pierre, c'est l'effervescence.

Provenant du monde entier, les milliers de catholiques qui sont réunis et qui attendent depuis des jours sont remplis de réjouissance et de bonheur...

Puis les grandes fenêtres du balcon de la basilique Saint-Pierre s'ouvrent.

Le nouveau souverain pontife s'avance lentement.

Le monde découvre enfin son visage. C'est la jubilation.

Depuis le balcon, le pape prononce solennellement la bénédiction *urbi et orbi*, c'est-à-dire une bénédiction à Rome et au reste de monde.

Cette communauté compte aujourd'hui plus d'un milliard trois cents millions de personnes qui ont été baptisées dans des églises catholiques à travers tous les continents.

L'adjectif « catholique » provient du grec *katholikos* qui signifie universel et renvoie aux origines mêmes du christianisme.

Selon la tradition catholique, le Vatican remonte à saint Pierre lui-même, comme premier évêque de Rome.

Depuis la séparation des Églises d'Orient et d'Occident il y a bientôt mille ans, le Vatican veut être le centre officiel de tout le christianisme dans le monde.

Plus encore, le pape se veut l'intermédiaire entre Jésus et l'humanité.

Et pour affirmer cela, il se base sur les versets du chapitre 16 de l'Évangile de Matthieu :

Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle.

Je te donnerai les clefs du royaume des cieux : ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux.

Donc, selon l'Église catholique, c'est Jésus lui-même qui a institué la papauté par l'intermédiaire des évêques de Rome considérés comme les successeurs de l'apôtre Pierre à Rome.

D'une certaine manière, il désigne Pierre comme le chef de toute la chrétienté et après lui tous les évêques de Rome qui ont pris plus tard le nom de pape.

Pourtant, un certain nombre de chrétiens réfutent cette thèse.

Notamment les chrétiens d'Orient, qui ont pour dominante l'orthodoxie.

Ils sont issus majoritairement de l'Empire byzantin formé par la conversion au christianisme de l'empereur Constantin.

Aujourd'hui, ils dépendent principalement des Églises russes et grecques.

Et plus récemment, nous avons assisté à la naissance d'une nouvelle branche issue du catholicisme, appelée le protestantisme.

Il y a quelques centaines d'années, des fidèles ont rejeté les orientations prises par Rome sous l'impulsion principale du théologien Martin Luther.

18.

Mais tous sont d'accord sur l'événement fondateur et le plus important de leur foi : la naissance miraculeuse de Jésus, fils de la Vierge Marie.

Selon l'Évangile de Matthieu, des mages se rendent à Jérusalem.

Ils proviennent d'Orient et ils ont la connaissance des sciences des étoiles.

Quelques jours auparavant, ils ont vu se lever une étoile très brillante et différente des autres. Pour eux, ce phénomène était le présage d'un événement très important. Ils ont donc suivi l'étoile qui les a conduits à la ville sainte.

Arrivés à Jérusalem, ils font savoir à la population que l'étoile qui s'est levée les a guidés et qu'ils recherchent le roi des Juifs qui vient de naître.

Cette nouvelle cause immédiatement des troubles auprès des habitants.

Ils sont finalement invités à se présenter face à Hérode le Grand, roi de Judée.

Ce dernier a été mis sur le trône de Jérusalem par les Romains. Ils lui apprennent la naissance du roi des Juifs.

Dès lors, il craint ce futur rival.

Il va donc le faire rechercher pour le mettre à mort.

Refusant de dénoncer l'emplacement exact de Jésus après l'avoir trouvé à Bethléem, les mages regagnent leur pays par un autre chemin.

Ne parvenant pas à le retrouver, il va assassiner tous les enfants mâles âgés de moins de deux ans. Tout comme pharaon lors de la naissance de Moïse, Hérode le Grand échouera lui aussi à le faire disparaître.

À la mort du roi Hérode, Joseph, Marie et Jésus reviennent à Nazareth après leur fuite en Égypte.

L'Évangile de Luc nous apprend que les parents de Jésus allaient chaque année à Jérusalem pour la fête de la Pâque.

Lorsqu'il eut 12 ans, ils y montèrent avec lui comme c'était la coutume pour cette fête.

Puis, quand la fête fut terminée, ils repartirent, mais l'Enfant Jésus resta à Jérusalem sans que sa mère et Joseph s'en aperçoivent.

Mais ils ne le trouvèrent pas et ils retournèrent à Jérusalem pour le chercher.

Après trois jours, ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des maîtres ; il les écoutait et les interrogeait. Tous ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits de son intelligence et de ses réponses.

Quand ses parents le virent, ils furent frappés d'étonnement, et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi as-tu agi ainsi avec nous ? Ton père et moi, nous te cherchions avec angoisse. »

Il leur dit : « Pourquoi me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ? » Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait.

Né peu avant Jésus, Jean le Baptiste est un prophète juif qui avait annoncé la venue du Messie.

Il est le fils de Zacharie, un prêtre qui assure des fonctions au Temple de Jérusalem.

Connu pour être solitaire, il prêche dans le désert de Judée et prône un pardon des péchés en baptisant les gens dans le Jourdain.

Jésus a 30 ans lorsqu'il est reconnu et désigné par Jean qui le baptise.

L'Évangile de Matthieu nous apprend :

Alors Jésus vint de la Galilée au Jourdain vers Jean, pour être baptisé par lui.

Mais Jean s'y opposait, en disant : c'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et tu viens à moi ! Jésus lui répondit : laisse faire maintenant, car il est convenable que nous accomplissions la volonté de Dieu.

À présent, le lien qui unit Jean et Jésus est extrêmement fort.

Jean avait des disciples et on suppose que les premiers disciples de Jésus étaient ceux de Jean.

Comme tous les grands prophètes d'autrefois, Jésus partait lui aussi en retraite spirituelle dans le désert. Jésus apprend par la suite que Jean le Baptiste a été arrêté par Hérode Antipas, nouveau gouverneur de Galilée, fils d'Hérode le Grand.

Il sera exécuté par celui-ci pour avoir dénoncé son immoralité.

Dès lors, Jésus va commencer à prêcher en Galilée.

Il croit en Dieu et à la loi de Moïse.

Il enseigne dans les synagogues le jour du Shabbat, dans les campagnes et sur les rives du lac de Tibériade.

L'enseignement de Jésus est fondé principalement sur les notions d'amour du prochain et de pardon. Ces principes sont déjà connus de la religion juive, mais Jésus leur donne une position centrale, bien plus importante que ce qui est déjà pratiqué.

Il annonce également l'avènement du Royaume de Dieu où Dieu lui-même interviendra directement pour gouverner le monde.

Un monde de paix, d'amour et de bonheur...

Très vite, Jésus choisit douze disciples, appelés également apôtres. Issu du grec *Apostolos*, ce mot désigne un envoyé chargé d'une mission.

Le nombre douze a une forte signification symbolique. Il correspond aux douze tribus d'Israël...

À partir de ce moment, on assiste à la création d'un embryon d'une nouvelle communauté dont Jésus est au centre.

Malgré tout, Jésus lui-même était considéré par ses propres disciples comme un rabbi, c'est-à-dire comme un maître juif.

Il s'adresse à tous, aussi bien aux riches et qu'aux pauvres, aux croyants et aux pécheurs, déclarant qu'il est d'abord venu pour eux.

Il se tourne davantage vers les personnes qui sont dans une situation sociale difficile, voire sont méprisées comme les veuves et les malades.

Les pharisiens, groupe de juifs en activité en Judée, se désignant eux-mêmes collectivement comme les sages d'Israël, lui reprochent de fréquenter les pécheurs.

On assiste à un intérêt de plus en plus grandissant envers Jésus et en même temps à une méfiance, voire dans certains cas une hostilité.

À cette époque, les rumeurs circulent très vite.

Et dans l'espoir d'une guérison inespérée, les malades se pressent de plus en plus autour de lui.

De nombreux témoins ont en effet assisté aux miracles réalisés par Jésus.

Il a guéri des lépreux, des aveugles, des muets, des femmes stériles, et il a également ressuscité certains morts, dont Lazare, qui était son ami.

Ce dernier serait sorti vivant de sa tombe sur ordre de Jésus alors qu'il était déjà enterré depuis quatre jours...

Il n'accordait pas vraiment d'importance à ses prodiges, d'ailleurs il dira aux témoins que si vous ne voyez pas de miracles et de prodiges, vous ne croyez point.

Pour lui, ce ne sont que les conséquences de la foi. La marche sur l'eau en est le parfait exemple :

Jésus obligea les disciples à monter dans la barque et à passer avant lui de l'autre côté, pendant qu'il renverrait la foule. Quand il l'eut renvoyée, il monta sur la montagne, pour prier à l'écart ; et, comme le soir était venu, il était là seul. La barque, déjà au milieu de la mer, était battue par les flots ; car le vent était contraire. À la quatrième veille de la nuit, Jésus alla vers eux, marchant sur la mer.

Quand les disciples le virent marcher sur la mer, ils furent troublés, et dirent : c'est un fantôme ! Et, dans leur frayeur, ils poussèrent des cris. Jésus leur dit aussitôt : rassurez-vous, c'est moi ; n'ayez pas peur !

Pierre lui répondit : Seigneur, si c'est toi, ordonne que j'aille vers toi sur les eaux. Et il dit : viens ! Pierre sortit de la barque, et marcha sur les eaux, pour aller vers Jésus. Mais, voyant que le vent était fort, il eut peur ; et, comme il commençait à enfoncer, il s'écria : Seigneur, sauve-moi ! Aussitôt, Jésus étendit la main, le saisit, et lui dit : Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? Et ils montèrent dans la barque, et le vent cessa.

Depuis la Galilée, Jésus se rend en Judée, généralement pour aller à Jérusalem à l'occasion des fêtes juives.

Séparées par la Samarie dont les habitants étaient considérés comme non juifs, la Galilée et la Judée abritaient les populations juives, mais des petites différences de coutume et d'accent les distinguaient. Jésus était donc considéré comme un étranger.

Cet étranger dérange, car dans la cour du Temple, tout le peuple l'écoute. Il y enseigne tous les jours. Jésus bouscule les marchands et les changeurs du Temple qui offrent aux pèlerins des animaux de sacrifice et de l'argent pur tout en pratiquant l'usure.

Jésus accuse donc les responsables du Temple d'avoir transformé une maison de prière en une caverne de voleurs.

Pour les autorités religieuses et politiques locales, c'en est trop.

Certains envisagent de l'assassiner. Mais c'est une opération très difficile, toute la population est suspendue à ses lèvres. Ses paraboles les enivrent et les émerveillent...

Mais c'est surtout l'appellation de Jésus comme le Messie qui les dérange.

Les juifs ont l'habitude des prophètes et des miracles, mais pour les autorités religieuses juives, accepter Jésus de Nazareth comme prophète oui, mais comme le Messie, c'est-à-dire comme le roi qui doit apporter la délivrance aux enfants d'Israël et qui doit également exercer une autorité universelle sur le monde n'est pas du tout envisageable...

Pourtant il est bien descendant du roi David, né lui aussi à Bethléem.

D'ailleurs, le prophète Michée, contemporain du prophète Isaïe et auteur du livre de Michée de l'Ancien Testament, prophétisa que le Messie naîtrait à Bethléem :

Et toi, Bethléhem Ephrata, Petite entre les milliers de Juda, De toi sortira pour moi Celui qui dominera sur Israël, Et dont l'origine remonte aux temps anciens, Aux jours de l'éternité...

Pour les chefs juifs, ce n'est pas suffisant.

Même si c'est une des conditions nécessaires pour être le Messie, il ne remplit pas tous les critères.

Le soir du jeudi avant la Pâque juive, Jésus prend un dernier repas avec ses apôtres. Le soir même, les autorités juives et romaines décident de l'arrêter.

Accusé de s'être autoproclamé roi des Juifs pour les uns et accusé d'être un agitateur dangereux pour les autres, il est soumis au supplice romain, la crucifixion.

Et c'est l'affirmation que Jésus est le Messie qui marque la rupture définitive avec le judaïsme. Dès lors, les premières communautés chrétiennes vont naître.

À partir de ce moment-là, les apôtres commenceront des voyages missionnaires à travers toute l'Europe. Leur tâche est difficile, ils sont en plus persécutés, mais la communauté chrétienne grandit petit à petit. C'est le début de l'expansion.

La rupture sera véritablement définitive lorsque l'empereur Titus s'empare de Jérusalem. Il détruit le Temple et éparpille les enfants d'Israël à travers le monde.

Le 18 juillet de l'an 64, le grand incendie de Rome frappe la ville.

Il y a des milliers de morts et des centaines de milliers de sans-abris, de nombreux monuments sont détruits.

L'empereur Néron accuse les chrétiens, pourtant il n'y a pas de preuves.

En effet, certains pensent que les chrétiens ont déclenché volontairement le feu à Rome pour accomplir une prophétie apocalyptique, relatant la chute d'une « grande mauvaise ville ».

Les chrétiens considéraient Rome comme la nouvelle Babylone, le lieu de débauche et de luxure.

Les chrétiens ont donc été condamnés à mort pour avoir provoqué un incendie criminel.

Ces supplices eurent lieu au cirque construit par Néron, sur la rive droite du Tibre.

La tradition catholique veut que Pierre, un des apôtres de Jésus, soit mort, probablement martyrisé et crucifié.

Et aujourd'hui, c'est sur ce lieu de supplice supposé qu'est érigée la basilique Saint-Pierre du Vatican.

Beaucoup de chrétiens ont tout naturellement convergé vers Rome, car elle était la capitale de l'Empire romain et était donc l'endroit propice pour propager le message de la foi.

Peu à peu, on voit apparaître des communautés de chrétiens dans les plus grandes villes du Bassin méditerranéen.

Les régions de l'Orient sont plus christianisées que les régions de l'Occident dont Rome est la plus chrétienne.

Et dans les campagnes, le polythéisme est largement majoritaire.

C'est l'avènement de Constantin I^{er} sur le trône de l'Empire romain qui va bouleverser le monde chrétien. Ce sont ses réformes audacieuses sur le plan militaire, économique et religieux qui vont transformer l'empire et la réunifier.

Lorsqu'il accède au pouvoir, l'empire est affaibli et divisé en quatre parties, chacune dirigée par un gouverneur appelé « Auguste » avec une transmission héréditaire du pouvoir. L'instauration de cette nouvelle politique s'appelle la tétrarchie.

Malgré tout, l'empire ne parvient pas à être stable.

Ils subissent en plus de nombreuses attaques des Barbares.

Lorsque Constantin I^{er} succède à son père, il hérite de la Gaule, de l'Espagne et de la Bretagne. Ensuite, la guerre éclate entre les différents héritiers des tétrarques.

Avec ses armées, Constantin se dirige vers Rome et élimine tous ses adversaires lors de batailles héroïques.

Et en 324, l'Empire romain retrouve enfin son unité sous Constantin I^{er} qui prendra le nom de Constantin le Grand.

À cette même date, il fonde une nouvelle ville sur l'ancienne cité grecque appelée Byzance.

Son nom officiel est la « Nouvelle Rome ».

Elle sera la nouvelle capitale de l'Empire romain six ans plus tard.

À la mort de Constantin, cette cité prendra le nom de Constantinopolis. Cette ville existe toujours et elle a pour nom Istanbul depuis 1930.

Constantin conçoit dès le début une ville très moderne.

Un véritable plan d'urbanisme a été élaboré.

Il la bâtit sur le modèle de Rome avec sept collines, quatorze régions urbaines, un Capitole, un forum, un Sénat, des magasins, des aqueducs, des citernes, l'eau courante et même des égouts. Dès le début, la ville compte déjà plus de cent mille habitants.

Le choix de l'emplacement de la ville est judicieux.

Elle est située sur le détroit qui sépare l'Europe de l'Asie, ce qui lui permet de contrôler le passage entre les deux continents.

Elle surplombe la mer de Marmara et le Bosphore, et le nord permet l'accès à la mer Noire.

L'estuaire qui se trouve à l'est et qui remonte vers le nord donne à la ville l'aspect d'une corne et la beauté du site lui a valu d'être appelé la Corne d'Or.

Elle est en plus bâtie sur un site naturel défensif, ce qui rend la ville beaucoup plus sûre que Rome soumise sans cesse à des menaces extérieures.

Très rapidement, Constantinople devient l'une des plus grandes métropoles de l'Empire romain.

La nouvelle capitale de l'Empire rayonne sur tout le Bassin méditerranéen. Cette ville fait partie à la fois du monde de l'Orient et du monde grec.

Contrairement à Rome, ville de l'Occident et ville latine, la « Nouvelle Rome » abrite très peu de temples païens. Ils sont presque exclusivement chrétiens.

À cette époque, le christianisme représente dix pour cent de la population de l'Empire et elle affiche une croissance dynamique dans les villes.

Constantin I^{er} arrêtera la politique de persécution contre les chrétiens afin de consolider l'unité des Romains.

Puis un événement majeur se produira à la tête de l'Empire.

Le père de Constantin, brillant militaire, était un païen attaché au culte du soleil.

Lors d'une expédition militaire, il avait noué une relation avec une servante d'auberge qu'il épousa.

Cette femme appelée Hélène s'était convertie à la religion chrétienne très jeune.

Quant à Constantin, il était comme son père, un simple païen, polythéiste comme beaucoup de Romains. La veille de la bataille décisive contre Maxence sur le pont Milvius, bataille visant l'unité de l'Empire, Constantin fit un songe.

Dans sa vision, un ange lui montra le signe de la croix en lui disant « In hoc signo vinces », c'est-à-dire « Par ce signe tu vaincras ».

Il fit graver cette inscription sur le bouclier de tous ses soldats, et miraculeusement il remporta la bataille.

Il se convertit au christianisme et fait d'elle le culte officiel de l'empire.

En même temps, le paganisme, religion de ceux qui ne sont ni juifs ni chrétiens, n'est pas interdit. Il tolère les polythéistes adoreurs du soleil.

Pour lui, l'unité de l'Empire passe avant tout.

À l'époque, le christianisme avait plusieurs courants de pensée et ses textes étaient différents.

Par exemple, le sabéisme déclarait que Jésus de Nazareth était le fils de la Vierge Marie, Prophète, Messie et non fils de Dieu. Les juifs qui composaient ce groupe étaient les héritiers de l'école de Jean le baptiste.

Était également présente la gnose chrétienne qui considère que tout homme est capable seul de percevoir Dieu. Il peut ainsi être sauvé sans avoir recours à un prêtre intermédiaire.

Face en plus au succès d'une nouvelle doctrine émanant d'un prêtre nommé Arius, chrétien libyen d'origine berbère, qui menace l'intégrité de l'empire, Constantin convoque en l'an 325 à Nicée, ville située en Asie Mineure, un concile œcuménique.

Le concile œcuménique signifie la réunion des représentants de toutes les églises chrétiennes existantes.

À l'époque, cinq Églises dominaient le monde chrétien :

L'Église de Constantinople, de Rome, d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem.

Pour la première fois de l'histoire, tous les chefs issus de toutes les communautés chrétiennes sont réunis en un même lieu et en même temps.

Il y a 220 évêques provenant de tout l'empire.

Pourtant les chrétiens sont divisés.

Pour Arius, Jésus est un prophète.

Selon lui, Dieu, en tant qu'être suprême omniscient et omnipotent, ne pouvait pas s'incarner en être humain, ni souffrir et encore moins subir l'humiliation de la crucifixion.

Pour les opposants, ils estiment que Jésus est consubstantiel au Père, que Dieu a pris forme humaine. Ces derniers seront à l'origine du christianisme trinitaire.

Constantin tranche.

Il condamne l'arianisme et elle est excommuniée.

Ils adoptèrent quatre Évangiles dits « canoniques » :

Celui de Matthieu, de Marc, de Luc et de Jean.

Tous les autres Évangiles ont été rejetés et sont déclarés comme apocryphes.

Ces quatre livres ont été constitués lors de la deuxième moitié du 1^{er} siècle par des chrétiens qui ont mis par écrit les traditions orales de la vie et de l'enseignement de Jésus.

Constantin entreprend la construction d'églises et de grandes basiliques, comme la basilique Saint-Jean de-Latran, de Saint-Pierre de Rome, Sainte-Sophie de Constantinople ou le Saint-Sépulcre de Jérusalem.

Concernant la basilique Saint-Pierre de Rome, il décide de la construire sur l'emplacement du cirque de Néron et d'une nécropole le long d'un sentier.

Le cirque romain est démoli.

Mais la tradition orale fixe l'emplacement de la tombe de saint Pierre dans cette nécropole.

Toutes les sépultures de la nécropole ont donc été comblées à l'exception de la tombe de saint Pierre.

Achevée, elle était une basilique classique, mais avec de grandes dimensions : 8 000 mètres carrés et long de 103 mètres.

Elle occupait la majeure partie de la superficie de l'édifice actuel et se situait sur la partie ouest de l'actuelle place Saint-Pierre.

Au Moyen Âge, elle était l'un des principaux lieux de pèlerinage et les pèlerins pouvaient voir des reliques de l'apôtre Pierre.

La chute progressive de l'Empire romain par de nouvelles luttes intestines et par des attaques extérieures entraîna le déclin de Rome.

Et elle fut donc assaillie et pillée par de nombreux envahisseurs : les Wisigoths en 410, les Vandales en 455, les Sarrasins en 846 et les Normands en 1084.

Au Moyen Âge, la colline du Vatican, située sur la rive droite du Tibre, est à l'écart de Rome.

Et donc, par sécurité et commodité, les papes préféraient résider essentiellement dans le palais du Latran.

Elle a commencé à tomber dans un relatif oubli.

Le coup de grâce a été donné par le départ des papes à Avignon.

Abandonnée, la basilique est sérieusement endommagée par l'eau qui dévale depuis la colline. Dès lors, elle est menacée de tomber en ruine.

Après le retour des papes à Rome, il est envisagé de reconstruire une nouvelle basilique et, en 1505, le nouveau pape Jules II décida de démolir définitivement l'ancien édifice.

La construction démarre dès 1506 avec le pape Léon X.

Et pour financer la construction de la basilique Saint-Pierre, il utilise les indulgences.

Selon les catholiques, il est possible d'effacer les péchés et aussi d'éviter le séjour des âmes au purgatoire en donnant simplement de l'argent à l'Église.

Martin Luther proteste.

Pour lui, la coupe est pleine.

Cette collecte de don a provoqué des abus qui le scandalisent.

Ce théologien allemand accuse l'Église catholique de profiter de la peur de l'enfer des chrétiens pour s'enrichir et se remplir de gloriole.

De plus, il considère que l'indulgence détourne les pécheurs de leur véritable devoir : être charitable et faire pénitence.

Il est excommunié de l'Église catholique sans ménagement.

Cet événement sera l'une des causes de la naissance du protestantisme au XVI^e siècle.

La basilique Saint-Pierre est finalement achevée 120 ans plus tard en 1626.

Respectant les alignements de la basilique constantinienne, elle a été bâtie par les artistes de la Renaissance italienne les plus brillants.

Les maîtres comme Bramante, Le Bernin et Michel-Ange ont érigé une structure monumentale contenant des trésors artistiques grandioses.

Cette basilique est immense, elle mesure près de 220 mètres de long, est large de 154 mètres et le dôme s'élève à une hauteur de 137 mètres.

Elle a une superficie de 22 000 mètres carrés, soit quatre fois plus grande que celle Notre-Dame de Paris.

Seules cinq portes donnent l'accès à la basilique.

L'intérieur de la basilique Saint-Pierre est impressionnant et grandiose.

À l'entrée, au sol, une dalle indique le lieu du sacre de Charlemagne.

Le sol et les murs sont couverts de marbres de plusieurs couleurs.

La décoration, d'une très grande richesse, est de style baroque.

De nombreuses sculptures et peintures ornent la basilique.

Au-dessus de nos têtes, on peut contempler la gigantesque coupole conçue par Michel Ange.

Elle est éclairée par seize grandes fenêtres.

Le bord de la coupole porte la mention en latin « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon église et je te donnerai les clefs du royaume des cieux ».

De nombreuses mosaïques représentant le royaume céleste décorent la coupole.

Cette basilique Saint-Pierre de Rome est l'héritière de la première basilique construite par Constantin.

L'autre basilique que Constantin décide de construire se trouve à la « nouvelle Rome », Constantinopolis.

On suppose que sa construction a débuté sur les ruines d'un ancien temple d'Apollon sur une colline surplombant la mer.

Elle a pour nom Sainte-Sophie qui signifie sagesse de Dieu.

Elle est alors la plus grande église d'une ville qui est la nouvelle capitale de l'Empire romain, devenu de plus en plus chrétien depuis la conversion de Constantin.

D'ailleurs après lui, tous les empereurs romains sont chrétiens.

Constantinopolis se développe très vite et surpasse rapidement Rome.

Elle est devenue la grande capitale de l'empire et depuis que l'empereur ne réside plus à Rome, son évêque est devenu le personnage le plus important de la ville.

Dès lors, les habitants ont pris l'habitude de l'appeler pape.

Mais le nombril du christianisme se trouve en Orient, là où on trouve les grandes cités et les provinces les plus riches et Constantinopolis, la grande capitale chrétienne de l'Empire romain en est son centre. C'est de là qu'elle va se propager sur tout le pourtour du Bassin méditerranéen pour devenir l'une des religions monothéistes les plus importantes.

Constantin réside dans cette nouvelle capitale politique, économique et religieuse jusqu'à sa mort en 337.

Et peu de temps après sa mort, en 395, l'empire sera à nouveau divisé en deux parties : L'Empire romain d'Orient et l'Empire romain d'Occident.

Ce dernier éclate en moins d'un siècle à cause des nombreuses invasions barbares venues de Germanie et aura pour conséquence la création en son sein de plusieurs petits royaumes.

Quant à l'Empire romain d'Orient, il va donner naissance à l'Empire byzantin qui aura comme seule religion officielle le christianisme.

Constantinopolis, sa capitale, sera la métropole la plus importante du monde connu avec plus d'un million d'habitants.

L'avènement de Justinien sur le trône en l'an 527 donnera un nouveau souffle à ce nouvel Empire byzantin qui est en train de naître.

Le nouvel empereur rêve de retrouver la grandeur de l'Empire romain disparu depuis 476.

Il se considère comme un élu de Dieu.

Croyant sincère, il veut unifier le christianisme. Pour lui, tous les habitants doivent être chrétiens.

Il va donc interdire le culte des dieux païens et faire arrêter les récalcitrants.

Le grand empereur décide de financer dans tout l'empire des villes, des routes, des ponts, mais surtout il va réorganiser profondément la ville de Constantinopolis.

Or au V^e siècle, la basilique de Constantin est plusieurs fois incendiée et détruite lors de querelle religieuse et politique.

Il décide de rivaliser avec le roi Salomon avec la construction d'un édifice qu'il veut témoin de sa profonde foi, de son prestige et du rayonnement de Constantinopolis.

Il décide de construire la basilique Sainte-Sophie et, pour lui, elle devait être la plus grande église du monde.

Pour cela, il va employer deux architectes, cent maîtres maçons et plus de dix mille ouvriers et va même utiliser du marbre et des colonnes provenant des temples de la Grèce et de l'Égypte antique. Les dimensions de l'église sont gigantesques.

C'est un édifice presque carré : 77 mètres de long pour 72 mètres de large. L'intérieur forme une croix grecque.

Mais l'élément le plus remarquable de son architecture est sa coupole.

Son diamètre est de 32 mètres et elle culmine à plus de 56 mètres au-dessus du sol qui repose sur quatre énormes piliers.

Elle demeure la plus haute coupole jamais construite par l'homme pendant l'Antiquité. Et sur ses briques l'a constituant, il est écrit en grec :

C'est Dieu qui l'a fondée, Dieu lui portera secours.

Quarante fenêtres sont disposées à la base de la coupole faisant rayonner le soleil et attirant les yeux des fidèles vers le ciel.

À l'intérieur, des tribunes richement décorées sont supportées par soixante-sept piliers. Tous les murs sont recouverts de mosaïques constituées d'or étincelant.

Le style architectural de l'église est qualifié de Byzantine et elle influença grandement les civilisations arabes et turques dans le domaine des arts.

Le 27 septembre de l'an 537, la basilique *Hagia Sophia* est inaugurée en grande pompe par l'empereur Justinien.

À présent, son joyau orne la corne d'or du Bosphore.

Pour lui, c'était une façon, non pas de construire, mais de surpasser dans toute sa beauté le Temple de Jérusalem du roi Salomon...

Les empereurs successifs ne parviendront pas à réunifier l'empire d'autrefois.

Les troubles politiques couplés aux invasions étrangères, notamment celles des Arabes musulmans qui sont aux portes de Constantinople, et au sacre du roi Français Charlemagne le 25 décembre de l'an 800 après Jésus-Christ comme empereur des Romains par le pape, vont éteindre définitivement l'espoir d'une réunification.

On va même pouvoir constater l'effet inverse : le début de la séparation entre les deux Églises. Charlemagne, se présentant comme un nouveau défenseur du christianisme, va convertir les nouvelles régions conquises avec l'établissement de nouveaux monastères.

L'alliance avec Charlemagne va permettre à la papauté de montée en puissance...

D'ailleurs, les liens sont étroits entre l'empereur et le pape Léon III.

Ce dernier ayant reçu de la part du père de Charlemagne des terres se situant au centre de l'Italie appelé les États de l'Église.

Le pape est à cette époque le chef de l'Église d'Occident, appelé également Église catholique.

Voulant prétendre une supériorité sur l'Église d'Orient, il va jusqu'à fabriquer un faux document, *Donation de Constantin*, selon lequel Constantin reconnaît la prééminence du pape sur l'ensemble de toutes les églises.

Dès lors, le désir du pape de disposer de l'autorité suprême sur le monde chrétien se révèle au grand jour.

20.

Les divergences religieuses entre les deux Églises sont déjà anciennes. La querelle importante concernant la nature physique et spirituelle de Jésus entre les différents dignitaires religieux, combinée à la mort du pape Léon IX déstabilisant les émissaires partis à Constantinople pour négocier, aboutit au schisme de 1054.

Il va donner officiellement naissance à deux Églises : L'Église orthodoxe et l'Église catholique.

Et ces deux Églises vont apparaître dans un contexte très particulier.

Celui des croisades.

Soixante ans plutôt, la première croisade fut lancée par le pape Urbain II pour libérer Jérusalem prise par les Turcs seldjoukides qui ont interdit l'accès aux pèlerins chrétiens, alors que les Arabes les y avaient toujours autorisés.

Les croisés et chrétiens ayant répondu à l'appel du pape marchent vers Jérusalem.

Sur leur chemin, il y a l'Empire byzantin.

Et c'est Alexis I^{er} qui en est l'empereur.

Celui-ci redoute malgré tout l'arrivée de cette armée, car elle pourrait en profiter pour les vassaliser.

Lorsqu'ils arrivent à Constantinople, Alexis I^{er} exige donc qu'ils lui prêtent serment de fidélité afin qu'ils leur restituent les territoires qui lui ont appartenu avant la conquête turque.

Durant les batailles, chacun s'accuse de ne pas respecter les engagements pris.

Les croisés soupçonnent les Byzantins de connivence avec les Turcs.

Sur la route de Jérusalem, ils mettent donc à sac plusieurs villes chrétiennes de l'Empire byzantin. Dès lors, Alexis I^{er} estime que les croisés ont transgressé le pacte conclu. Il ne va plus leur porter assistance lors des batailles contre les Turcs.

Il en résulte une augmentation du nombre de morts croisés sur les champs de bataille. La croisade avec les Byzantins est rompue.

Malgré des pertes importantes, les croisés libèrent Jérusalem des infidèles turcs en 1099. Tous les habitants de la ville ont été massacrés, juifs et musulmans.

La ville étant libérée, un certain nombre de croisés reprennent le chemin du retour, d'autres décident de rester.

Plusieurs petits États ont donc été créés, dont le Royaume latin de Jérusalem dirigé par le roi Baudouin I^{er}. Dans ces administrations, il n'est pas question de convertir par la force les juifs ou les musulmans infidèles. Les croisades ne sont pas des guerres de religion, mais des guerres de conquête.

Les musulmans ne se font pas prier pour mener des contre-offensives.

Les lignes du front bougent.

Plusieurs expéditions militaires sont donc menées par les croisés pour tenir les positions et conquérir de nouveau territoire.

Le 3 juillet 1187 est un tournant dans les croisades.

Le sultan Saladin, le chevalier de l'islam, remporte une victoire hautement stratégique sur la colline de Hattin près du lac de Tibériade.

Dès lors, le chemin vers Jérusalem est ouvert.

Et elle est prise le 20 septembre.

Un siècle après sa libération par les croisés, Jérusalem retombe aux mains des musulmans guidés par Saladin respectueux envers ses ennemis et envers les règles de la guerre. Cette nouvelle fait l'effet d'une bombe en Occident.

Une nouvelle croisade devait donc être entreprise pour libérer la ville sainte.

Et ça sera la quatrième.

Mais cette croisade prend une tournure inattendue.

Les croisés veulent éviter de passer par l'Empire byzantin et par Constantinopolis où la population orthodoxe leur est hostile.

Ils décident de passer par l'Égypte et pour cela, ils vont devoir utiliser la flotte de Venise pour transporter leurs soldats.

Or les croisés n'ont pas le financement nécessaire, ils réunissent à peine la moitié de ce que leur demandent les Vénitiens.

Au même moment, une lutte entre deux frères pour le trône de l'Empire byzantin bouleverse la suite des événements.

En 1195, Alexis III Ange détrône son frère Isaac II Ange et le met en prison.

Le fils de celui-ci se sauve et se réfugie en Allemagne.

Ce dernier propose donc aux croisés de payer le reste de la dette s'ils l'aident à le remettre sur le trône.

Ils acceptent le marché.

Cette croisade destinée à l'origine à libérer Jérusalem se dirige vers l'opposé, vers la ville de Constantinopolis.

La ville est attaquée et ils réussissent rapidement à prendre la capitale. Ils remettent Isaac II Ange sur le trône, mais le trésor impérial est vide.

La dette ne peut pas être payée et les croisés sont plus que mécontents.

Ils leur lancent donc un ultimatum pour qu'ils tiennent leurs engagements.

Ils doivent payer la somme due sinon ils se serviront eux-mêmes dans la ville.

À cette dette s'ajoute une rivalité existante entre les deux mondes depuis déjà plusieurs siècles : Les croisés sont des Latins et des chrétiens catholiques vivant en Occident, les Byzantins sont des Grecs et des chrétiens orthodoxes vivant en Orient.

La tension est très forte entre les deux communautés, puis soudain c'est la rupture.

En 1204, les croisés attaquent les Byzantins.

Ils brûlent et pillent sauvagement Constantinople. Les Vénitiens sont également de la partie.

Les églises sont profanées.

Certains, en enfonçant leurs glaives dans la poitrine de leurs adversaires, criaient *Alléluia !*

Les nombreuses œuvres d'art accumulées depuis l'Antiquité sont volées ou détruites. Ils s'approprièrent un grand nombre de reliques très importantes.

Les croisés et les Vénitiens se partagent aussi une partie de l'Empire byzantin qui est éclaté en plusieurs morceaux et fondent l'Empire latin de Constantinople.

Baudouin de Flandre est couronné empereur latin avec le titre de Baudouin I^{er} de Constantinople dans la cathédrale Sainte-Sophie, le cœur de l'orthodoxie chrétienne.

Pour les orthodoxes, les catholiques ont commis un acte de profanation impardonnable.

Cette croisade a totalement échappé au pape qui en était pourtant à l'origine, mais à présent, la séparation est consommée entre les deux communautés chrétiennes.

Depuis presque mille ans, les choses n'ont pas beaucoup changé.

Les deux communautés existent toujours et les divergences également.

De son côté, l'Église du Vatican continue d'affirmer sa suprématie sur toutes les autres Églises sur un verset de l'Évangile de Matthieu où Jésus s'adresse à l'apôtre Pierre :

Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle.

Je te donnerai les clefs du royaume des cieux : ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux.

Selon eux, le pape est l'intermédiaire entre Jésus et les hommes.

Or, l'Église du Vatican se base seulement et uniquement sur ces deux versets pour affirmer son autorité sur terre...

Cette terre qui porte en elle les marques inaltérables de son passé et probablement de son futur. Tout comme le code génétique qui façonne le développement de l'être humain, on peut sonder ses origines et prévoir sa descendance.

Cette basilique Saint-Pierre du Vatican, construite par les maîtres de la Renaissance italienne sur l'ancienne église de Constantin, nous a laissé également des marques...

Ces marques sont le signe des bâtisseurs de génie dont les francs-maçons chrétiens ont été les héritiers en Europe.

Cette basilique Saint-Pierre du Vatican est comme toutes les églises tournées globalement vers l'Orient. Cependant, ses constructeurs nous ont laissé un message intelligible en utilisant simplement le langage des alignements sacrés.

Cette basilique Saint-Pierre du Vatican se présente, s'ouvre et s'aligne parfaitement et précisément sur la ville de Constantinople, la ville de Constantin. Observation édifiante !

Cette ville est aujourd'hui appelée Istanbul par les Turcs.

Et la basilique Sainte-Sophie de Constantinople trône toujours majestueusement sur cette corniche du Bosphore.

Les conquérants musulmans l'ont même embellie en lui rajoutant quatre minarets à ses extrémités.

Le message de cet alignement est à présent parfaitement déchiffrable :

La basilique Saint-Pierre du Vatican n'est ni l'église de Pierre ni l'église de Jésus.

Elle est simplement l'église de l'empereur Constantin.

C'est bien lui qui a fait du christianisme la religion d'État dans tout l'Empire romain.

C'est aussi lui qui a construit les vastes églises dans toutes les grandes cités de la Méditerranée.

L'actuelle basilique Saint-Pierre du Vatican n'est que l'héritière de la basilique de Constantin.

En relisant attentivement les fameux versets de Matthieu, on comprend aisément qu'on a fait dire à Jésus ce qu'il n'a pas dit.

Jésus n'a jamais désigné Pierre comme le chef de toute la chrétienté et n'a jamais désigné les évêques de Rome lui succédant qui ont pris plus tard le nom de pape.

Nous savons que tous les premiers évêques de Rome ne se faisaient pas appeler papes.

De plus, ils n'exerçaient aucune autorité spirituelle sur l'ensemble de l'Église, comme nous le savons.

Jésus n'a pas demandé aux autres apôtres de se soumettre à l'autorité spirituelle de Pierre, aucun verset du Nouveau Testament ne le mentionne.

Aucun apôtre n'a réclamé la soumission de l'Église à son autorité.

Pierre, Paul et les autres ont tous été soumis à Jésus.

L'Église des premiers siècles a fonctionné sans chef suprême et le premier concile de Nicée sur convocation de Constantin en l'an 325 en est la preuve irréfutable.

Même l'Apocalypse de Jean nous relate que Jésus s'adresse successivement à sept Églises et non pas à une seule avec un roi à sa tête.

Comme nous l'avons vu, l'Église de Rome, en raison de son importance de plus en plus grande au cours du tumulte de l'histoire, a fini par dominer une grande partie de la chrétienté.

Pour justifier son autorité, elle s'est appuyée a posteriori sur les fameux versets de Matthieu et a reconstitué ensuite la liste des premiers papes.

Nous sommes alors passés d'une l'Église universelle de Jésus-Christ à une Église catholique romaine.

Si l'on observe quelques détails de la papauté, nous voyons les ruines de l'Empire romain.

Le Vatican a hérité du prestige de Rome et a même conservé certaines de ses traditions, par exemple le titre de « Souverain Pontife ».

Dans la religion de la Rome antique, le *Pontifex maximus*, signifiant littéralement « le grand qui fait le pont sacré », était le titre le plus élevé donné au grand prêtre présidant le collège des pontifes à Rome.

On constate même que la majorité des papes ont été des Italiens.
Jean-Paul II a été le premier pape non italien depuis Adrien VI en 1522.

Les papes, ou si l'on préfère les évêques de Rome, sont d'une certaine façon les héritiers directs du pouvoir des empereurs romains.

Donc, le Vatican n'étant ni l'Église de Pierre ou ni celle de Jésus, mais de l'empereur Constantin, alors elle ne sera pas éternelle et devra disparaître comme toutes choses qui ont disparu au cours de l'histoire.

Lorsqu'un franc-maçon chrétien oriente un édifice vers un lieu précis, ce lieu est par définition un lieu important, influent, essentiel ou sacré.

C'est un lieu vers lequel on s'incline ou qu'on glorifie...

À présent, les chrétiens d'Orient et les orthodoxes peuvent manger, boire, chanter et danser.

Mille ans après le schisme entre catholiques et orthodoxes, ces derniers tiennent leur revanche. Les églises de l'Orient peuvent redevenir à présent le centre de gravité du monde chrétien.

De fait, on peut donc établir une relation entre cet alignement sacré et la prophétie de saint Malachie qui désigne Pierre le Romain comme étant le dernier pape du Vatican, c'est-à-dire le pape actuel François.

Cette prophétie fait trembler le monde, surtout le monde catholique.

Ce texte ésotérique nous annonce les événements de la fin des temps, plus précisément il nous donne la liste de tous les papes jusqu'au dernier annonçant alors la fin du monde.

Il a été prophétisé par un évêque d'Irlandais du XII^e siècle :

Malachie d'Armagh.

Celui-ci était un moine bénédictin et aussi un des représentants du pape en Irlande.

Lorsqu'il se rend à Rome pour la deuxième fois à l'âge de 54 ans, il meurt en chemin à l'abbaye de Clairvaux en présence de son fondateur Bernard de Clairvaux dit « saint Bernard ». Celui-ci était son ami et il admirait beaucoup.

Rappelons-nous, saint Bernard a œuvré avec les Templiers concernant les fouilles secrètes sous le mont du temple à Jérusalem.

Il a même été un disciple du grand kabbaliste Rachi qui a influencé philosophiquement et de manière ésotérique un grand nombre d'érudits chrétiens en Europe.

La prophétie de saint Malachie laisse apparaître des connaissances alchimiques et cabalistiques que Malachie ne possédait pas.

On peut donc penser que Malachie d'Armagh a été lui aussi imprégné par le grand maître juif et peut-être même par sa prophétie...

Un moine bénédictin Arnold Wion prétend avoir redécouvert cette prophétie en 1590 et l'apporte même aux cardinaux lors d'un conclave en 1590.

Depuis, le Vatican ne l'a ni approuvé ni désapprouvé. Il bat peut-être à son rythme...

Cette prophétie contient une liste de papes auxquels saint Malachie associe une devise énigmatique et secrète.

Cette liste écrite en latin énumère 112 devises mystérieuses et chacune correspond à un pape dans l'ordre précis de leur succession apostolique.

Elle commence par celle attribuée au pape Célestin II et finit par le dernier pape annonçant la fin du monde.

Ce qui est troublant c'est que tous les papes qui se sont succédé correspondent à chacune de ses devises.

Par exemple, la 109^e devise est :

De medietate lunae.

Elle signifie littéralement « de la moitié de la lune ».

Jean Paul I^{er}, dernier pape de nationalité italienne, y est désigné.

Il mourut 25 jours après le début de son pontificat, soit une durée inférieure au cycle de la lune qui est de 28 jours.

La 110^e devise est :

De labore solis.

Elle signifie « de l'éclipse solaire ».

Et il est totalement déroutant de constater qu'elle correspond parfaitement à Jean Paul II.

Il est né le 18 mai 1920 et mort le 2 avril 2005 et pour chacun de ses deux jours une éclipse solaire a eu lieu !

Cet événement astronomique est relativement peu fréquent à l'échelle humaine et pourtant il borne la vie du pape comme annoncé par la prophétie.

La 111^e devise est :

Gloria olivae.

Elle signifie « la gloire de l'olivier ».

Les bénédictins sont aussi connus sous le nom des olivetains et *benedicti*, qui signifie Benoit en latin.

Benoit XVI correspond donc parfaitement à cette devise. La dernière devise de la prophétie est une phrase :

Dans la dernière persécution de la sainte Église romaine siégera Pierre le Romain qui fera paître ses brebis à travers de nombreuses tribulations. Celles-ci terminées, la cité aux sept collines sera détruite, et le Juge redoutable jugera son peuple.

Benoit XVI s'est retiré en tant que souverain pontife le 28 février, précisément le jour de la Saint-Romain. Pétrus Romanus ou Pierre le Romain serait donc le pape actuel : Le pape François.

Toutes ces devises prennent un sens prophétique troublant et concordent avec l'alignement sacré du Vatican.

Étant l'Église de Constantin, et non l'Église de Jésus, elle est donc amenée à disparaître...

Cette dernière devise nous dit bien que les murs de Rome seront détruits et que le Messie jugera son peuple.

De plus, cette prophétie de saint Malachie est en parfaite concordance avec un récit du Talmud qui nous décrit un échange entre le prophète Élie, qui est l'annonciateur du Machia'h, c'est-à-dire du Messie de la fin des temps, et Rabbi Yéhoshua ben Lévi, éminent docteur de la science juive :

Rabbi Yéhoshua rencontra tout d'abord le prophète Élie à l'entrée de la grotte où s'était caché Rabbi Chimone bar Yo'haï. Il lui demanda quand viendrait le Machia'h.

Va donc le lui demander, lui répondit Élie.

Mais où le trouverai-je ? demanda Rabbi Yéhoshua ben Lévi.

À la porte de Rome, fut la réponse d'Élie.

Comment le reconnaîtrai-je ? demanda encore Rabbi Yéhoshua.

Il est assis parmi les pauvres affligés de maladies. Ceux-ci défont tous leurs bandages, soignent leurs plaies et refont ensuite tous leurs pansements. Le Machia'h agit différemment : il enlève un seul pansement, soigne la plaie qu'il recouvrait puis le remet en place. Il agit ainsi pour chacune de ses plaies, de sorte que, s'il est appelé pour délivrer le peuple d'Israël, il ne tardera pas.

Le Talmud raconte que Rabbi Yéhoshua ben Lévi se rendit auprès du Machia'h et qu'il lui demanda :

Quand viendras-tu, Maître ?

Aujourd'hui, répondit le Machia'h à la grande joie de Rabbi Yéhoshua.

Toutefois, le jour passa et le Machia'h ne vint pas.

Rabbi Yéhoshua ben Lévi s'en fut se plaindre auprès du prophète Élie que le Machia'h lui avait menti. Élie lui répondit ce que le Machia'h voulait dire, c'était : « Aujourd'hui, si vous écoutez Sa voix. »

Ainsi s'achève le récit de cette rencontre.

Il s'agit là d'une allégorie qui renferme en elle le mystère de la venue du Machia'h.

Si le Machia'h est à la porte de Rome et non à l'intérieur, c'est qu'il ne peut y avoir accès, Rome est par conséquent détruite.

Non pas détruite physiquement, mais spirituellement et politiquement.

La Cité du Vatican n'aura plus la capacité à diriger.

Nous savons qu'elle possède de nombreux trésors dans ses sous-sols, ceux de Constantinople et surtout ceux du Temple de Salomon dérobés par l'empereur Titus lors de la destruction du deuxième temple.

Le temple abritait un trésor inimaginable dont nous connaissons partiellement le contenu.

Il y avait des milliers d'objets en or massif, en argent et autres bijoux comme « La Table des Pains ». Table sur laquelle étaient déposés les 12 pains symbolisant la sortie des 12 tribus d'Israël d'Égypte, constituée de bois d'acacia entièrement recouvert d'or.

Il y avait aussi la Ménorah, chandelier à sept branches, sculpté par Moïse d'une seule pièce en or pur, pesant plus de 20 kilogrammes !

C'est peut-être ces trésors qui ont donné puissance et longévité au Vatican... Ces trésors devront donc être entièrement restitués aux enfants d'Israël. Rome devra rendre à César ce qui appartient à César.

De manière générale, la Kabbale du judaïsme nous enseigne que juste avant l'avènement du Messie, il n'y aura pas de véritables dirigeants dans le monde, les différentes puissances s'affaibliront considérablement, les grandes nations perdront de leurs suprématies.

La raison est simple :

Cela permettra aux hommes d'accepter l'autorité et la royauté du Messie.

Des « Églises » puissantes, qui affirment être les intermédiaires et les dépositaires de l'autorité divine, empêchent les hommes de réfléchir et de méditer sur le sens profond de leur existence et de leur destin. Leur disparition permettra à l'humanité de se libérer de tout carcan dogmatique.

De plus, Rome symbolise la civilisation occidentale.

Rome, c'est l'Occident.

Lorsqu'il est dit que le Messie est assis parmi les pauvres affligés de maladies, c'est qu'il grandira en Occident et verra la pauvreté et la guerre en son sein.

La Kabbale nous enseigne que le Messie s'inscrira dans la même perspective que Moïse : il grandira dans la civilisation où les enfants d'Israël vivent afin qu'il les libère.

À la fin du récit lorsque le Machia'h répondit qu'il viendra aujourd'hui, autrement dit « si nous écoutons sa voix » signifie que les enfants d'Israël et le monde doivent être prêts à le recevoir, à se préparer et à suivre ses enseignements et surtout à être attentifs à ses signes...

La Guéoula, c'est-à-dire la délivrance messianique des enfants d'Israël, est toute proche, et ce récit qui nous donne les clefs de sa mise en œuvre découle directement du verset 7 du Psaume 95 de l'Ancien Testament :

Aujourd'hui, pourvu que vous obéissiez à sa voix !

21.

D'après l'eschatologie islamique, c'est-à-dire la science de la fin des temps du Coran, il est dit que la venue du Messie se produira lorsque le soleil se lèvera à l'ouest et non pas à l'est, c'est-à-dire lorsqu'il se lèvera en Occident et non en Orient.

Aujourd'hui, nous constatons que l'Orient est prisonnier de son désir avide d'expansion matérielle, certaines de ses villes en sont des exemples étonnants.

Son interprétation, non pas littéraliste, mais sa pratique folklorique des textes sacrés produit malheureusement crise, chaos et décadence...

Tous près de ces tours, les plus modernes et les plus hautes de la planète, se produisent des actes de barbarie à grande échelle.

Le luxe et le sang qui coulent semblent caractériser cet Orient d'aujourd'hui...

Et l'appétit de certaines grandes puissances ne fait qu'activer davantage cette machine infernale. En effet, cette région dispose de la majeure partie des réserves en hydrocarbure qui alimentent le monde.

Cela représente une richesse colossale.

Pourtant, la pauvreté et la misère y prospèrent...

La sagesse de l'Orient a totalement disparu.

Sa lumière s'est manifestement éteinte.

Le soleil ne se lève plus en Orient.

Il s'y couche.

D'après la Kabbale du judaïsme, il est dit que lorsque le soleil se couchera au zénith, la Guéoula se produira, c'est-à-dire que la délivrance messianique du peuple juif interviendra.

Cette métaphore secrète a été décryptée depuis longtemps par les kabbalistes.

Sans nous en révéler la face cachée, ils nous disent :

Préparez-vous !

C'est imminent !

Faites techouva !

C'est-à-dire réaliser un acte de repentance afin d'être pardonné de nos fautes.

La tradition rabbinique nous apprend qu'un roi ne vient que s'il est annoncé.

Les signes qui le précèdent ne sont pas secrets, mais au contraire manifestes aux yeux de tous.

Alors, on peut se poser la question : qu'en est-il de la venue du Roi des Rois ?

Il y a tout juste cent ans, en 1917, trois événements majeurs de l'histoire de l'humanité se sont produits quasiment simultanément.

Le premier est la révolution bolchévique en Russie.

Cet immense empire est le seul État indépendant du monde orthodoxe.

Il était l'héritier de l'Empire byzantin disparu.

Et il voulait être son seul représentant.

Son alliance avec Constantinople remonte en l'an 987 lorsque le grand prince de la Russie kiévienne Vladimir I^{er} se convertit au christianisme suivant le rite byzantin et se marie avec la princesse byzantine Anna Porphyrogénète, sœur de l'empereur Basile II.

Dans l'ensemble de son royaume, il convertit progressivement son peuple au christianisme...

Le 29 mai 1453, tombé aux mains des Ottomans, la chute de Constantinople, appelée nouvelle Rome, mais également deuxième Rome a fait directement la capitale de la Russie, Moscou, la troisième Rome.

Même le titre de tsar découle tout droit du titre romain César.

Moscou a pour mission donc de protéger la foi orthodoxe et ses traditions sur terre.

Les tsars successifs ont petit à petit délaissé cet héritage.

Le transfert de la capitale en 1712 vers Saint-Pétersbourg en était le signe indéniable. Puis au début du XX^e siècle, la Russie est alors gouvernée par le tsar Nicolas II.

Durant son règne, l'attentat de Sarajevo en Bosnie-Herzégovine du 28 juin 1914, qui a vu l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand alors héritier de l'Empire austro-hongrois, a fait basculer le monde dans une situation inédite depuis que l'histoire des hommes est écrite.

Ce casus belli a poussé l'Autriche-Hongrie à attaquer la Serbie.

Le jeu des grandes alliances a provoqué un effet domino apocalyptique.

La Grande Guerre ou Première Guerre mondiale a donc été déclenchée.

C'est une guerre totale s'opérant à l'échelle planétaire ayant une intensité inconnue jusqu'alors.

En additionnant toutes les guerres de l'humanité, cette Première Guerre mondiale a employé plus d'engins de guerre utilisant des technologies modernes comme les avions et les sous-marins et elle a provoqué beaucoup plus de destructions que les conflits précédents. Des villes entières ont été rasées et des génocides ont même eu lieu...

Les soldats impliqués dans le conflit se comptent par plusieurs dizaines de millions à travers tous les continents...

Les combats se sont déroulés principalement sur des fronts situés en Europe, une petite partie de l'Asie a été concernée, également l'Océanie et l'Afrique, même l'Atlantique Nord a été touché par des actions militaires.

Du jamais vu.

Elle a provoqué un nombre considérable de morts et de blessés.

Ils se comptent par dizaines de millions. Une génération entière a été sacrifiée.

La Russie a mobilisé près de dix millions d'hommes.

Et son bilan a été le plus lourd parmi tous les belligérants.

Près de 9 millions de morts et de blessés.

Ses soldats avec un moral au plus bas désertent et les mutineries éclatent peu à peu.

Son économie s'est effondrée. Les usines ne fabriquent plus et la production agricole est dévastée.

Il n'y a plus de pain et la famine apparaît. La révolte populaire se propage partout dans le pays.

Le terrain est favorable pour la révolution et elle éclate en 1917.

Elle entraîne une guerre civile d'une rare violence opposant l'armée blanche constituée de monarchistes favorables au tsar à l'armée rouge constituée de bolcheviks guidés par Vladimir Ilitch Oulianov dit Lénine.

C'est un révolutionnaire communiste inspiré du marxisme.

Et en octobre 1917, appelés octobre rouge, les bolcheviks s'emparent du Palais d'hiver obligeant le gouvernement en place à signer un acte de capitulation.

Dès lors, la dictature se met en place, et la persécution religieuse aussi.

Un de leurs slogans est d'ailleurs : la religion, c'est l'opium du peuple. Elle est tirée d'une citation de Karl Marx.

Ils brûleront les églises orthodoxes et tueront les prêtres.

Avec l'avènement de l'empereur Constantin qui a christianisé l'Empire romain et la création par la suite de l'Empire byzantin, la chute de la Russie impériale en 1917 a marqué la fin de l'Empire chrétien orthodoxe après plus de 1 500 ans d'existence ininterrompue...

Le deuxième événement important de 1917 concerne l'Empire ottoman.

C'est un État musulman, mais pluriethnique contrôlant une partie du Proche-Orient qui est né au XIV^e siècle.

Il n'était que l'héritier de l'immense Empire musulman qui a surgi de façon spectaculaire au VII^e siècle après Jésus-Christ.

Mais considérablement affaibli au cours des siècles liés aux crises et protestations internes entraînant la perte d'immense partie de son territoire.

Cela permit à Napoléon Bonaparte d'entreprendre son expédition militaire en Égypte.

Se trouvant de plus en plus isolés, ils se sont alliés aux Allemands durant cette Première Guerre mondiale. En effet, les Britanniques veulent internationaliser la ville de Constantinople et les Russes souhaitent créer un État autonome arménien au sein de leur empire.

Malheureusement, l'armée ottomane perd les batailles sur tous les fronts.

Et le blocus allié les étouffe progressivement...

Les Britanniques vont même user de la « carte ethnique » afin de disloquer l'Empire ottoman.

Car à cette époque la Mecque était sous domination ottomane.

Et cette situation était inacceptable pour les Arabes.

Ils se proclamaient être les seuls vrais héritiers du pouvoir musulman pour une simple raison : le prophète de l'islam Muhammad était arabe.

La révolte arabe éclate donc avec le soutien des Britanniques.

Ce coup sera fatal à cet empire, qui était déjà à l'agonie depuis plusieurs siècles.

Fin 1917, l'armée ottomane est sur le point de succomber... et la défaite de l'Allemagne provoque son arrêt de mort.

Quelques années plus tard, Mustapha Kemal fonde la République de Turquie.

Son territoire est considérablement réduit.

Il rebaptise Constantinople Istanbul et transfère la capitale à Ankara.

Il interdit l'islam comme religion d'État, interdit le port du voile islamique.

Et il change l'alphabet turc, passant des lettres arabes aux lettres latines.

Avec l'avènement du prophète de l'islam au VII^e siècle, la chute de l'Empire ottoman marque la fin de l'Empire musulman après 1 300 ans d'existence ininterrompue...

On constate donc déjà que l'année 1917 marque un tournant dans l'histoire avec la chute de l'Empire chrétien orthodoxe et la chute de l'Empire musulman.

Le troisième événement majeur de l'année 1917 est la déclaration de Balfour.

Le 2 novembre 1917, le ministre britannique des Affaires étrangères, Lord Balfour, publie et adresse une lettre à Lord Lionel Walter Rothschild.

Celui-ci est un homme politique et un financier immensément riche, il est le premier juif devenu Lord au Royaume-Uni.

Cette déclaration stipule :

Cher Lord Rothschild,

J'ai le grand plaisir de vous adresser, de la part du Gouvernement de Sa Majesté, la déclaration suivante, sympathisant avec les aspirations juives sionistes, déclaration qui, soumise au cabinet, a été approuvée par lui.

Le Gouvernement de Sa Majesté envisage favorablement l'établissement en Palestine d'un Foyer national pour le peuple juif et emploiera tous ses efforts pour faciliter la réalisation de cet objectif, étant clairement entendu que rien ne sera fait qui peut porter atteinte soit aux droits civils et religieux des collectivités non juives existant en Palestine, soit aux droits et au statut politiques dont les Juifs disposent dans tout autre pays.

Je vous serais obligé de porter cette déclaration à la connaissance de la Fédération sioniste.

Le Royaume-Uni se déclare disposé à créer l'établissement en Palestine d'un foyer national juif.

Cette déclaration est la première étape officielle dans la création de l'État d'Israël.

Six semaines plus tard, les troupes britanniques confirment sur le terrain cette annonce.

Conduits par le général Sir Edmund Allenby, ils remportent les batailles face aux Ottomans en Palestine.

Jérusalem est prise le 9 décembre 1917.

Le général britannique entre à pied dans la ville sainte avec ses officiers.

Il entend respecter les diverses religions et leurs lieux saints.

C'est le début symbolique du retour des juifs en Terre sainte.

L'année 1917 est donc l'épicentre de l'effondrement du christianisme orthodoxe et de l'islam en tant qu'empire et, en même temps, elle est la pierre angulaire de la rentrée des juifs en terre sainte.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, 6 millions de juifs ont été exterminés dans l'indifférence presque générale.

En effet, à la fin de la guerre, les grandes puissances ont feint d'avoir découvert les camps d'extermination lors de l'invasion de l'Allemagne par leurs troupes.

La solution scientifique de la question juive était connue dès le début des hostilités.

Les intentions apocalyptiques d'Adolf Hitler étaient déjà rédigées dans son livre *Mein Kampf* dès 1925. Les services de renseignement des alliés étaient très actifs et présents sur tout le territoire nazi avec d'innombrables agents dans toute l'Europe.

Beaucoup d'avions de reconnaissance alliés ont passé au peigne fin le territoire nazi, et d'ailleurs cela a permis de détecter de nombreux sites souterrains bien camouflés et hautement secrets comme ceux qui fabriquaient les fameux missiles balistiques V2 ou les premiers avions à réaction nazis, les Messerschmitt Me 262.

Les 39 camps de concentration et les 6 camps d'extermination étaient uniformément répartis sur l'ensemble du territoire du III^e Reich et dans certains États occupés, depuis ils étaient immenses et à ciel ouvert !

Sans parler des nombreux rescapés des camps qui ont réussi à s'échapper bien avant la fin de la guerre et qui ont raconté l'horreur indicible qu'ils ont vue et vécue.

Ce fut le plus grand, le plus abject et le plus ignoble mensonge du XX^e siècle...

Trente ans après la déclaration de Balfour, l'assemblée générale de l'ONU vote en novembre 1947 le principe d'un partage du territoire de Palestine entre deux États, l'un arabe, l'autre juif.

Le secteur de Jérusalem et Bethléem est, quant à lui, placé sous administration internationale.

Mais les pays arabes refusent ce plan.

À cette époque, la Palestine est peuplée d'Arabes musulmans ainsi que d'importantes minorités juives et chrétiennes. Avant le mandat britannique, c'était une province complètement délaissée par l'Empire ottoman.

Et le 14 mai 1948, David Ben Gourion, président du Conseil national juif, proclame la naissance de l'État d'Israël.

Après 2 000 ans d'exil, d'errance, de persécution et de souffrance, les enfants d'Israël retournent enfin en Terre sainte.

Cette Terre promise a justement été promise par Dieu à la descendance d'Abraham comme il est dit dans la genèse 16 :

Et il arriva, le soleil s'étant couché, qu'il y eût une obscurité épaisse ; et voici une fournaise fumante et une torche de feu qui passa entre les pièces des animaux.

En ce jour-là, l'Éternel fit une alliance avec Abraham, en disant : je donne ce pays à ta descendance, depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au grand fleuve, le fleuve Euphrate.

Et ses deux fils, Ismaël et Isaac, représentant respectivement la communauté arabe et juive, sont dépositaires de cette promesse.

Pourtant, le combat avec les pays arabes va commencer.

Dès le lendemain de la proclamation de l'État d'Israël, et la fin du mandat britannique sur la Palestine, les États arabes voisins déclarent officiellement la guerre à Israël et partent à l'assaut de ce nouveau territoire.

Ils tentent de faire disparaître ce nouvel État dès sa naissance.

C'est la première guerre israélo-arabe.

C'est un échec pour les forces arabes et une victoire pour les forces israéliennes.

Leur territoire s'agrandit.

D'autres guerres suivront...

La guerre de Suez en 1956, la guerre des Six Jours en 1967, la guerre du Kippour en 1973, la première guerre du Liban en 1982...

Pourtant, la création d'Israël a reçu la bénédiction d'un certain nombre de grands sages arabes comme le roi Fayçal d'Arabie Saoudite.

À chaque fois, l'armée israélienne, Tsahal sort victorieux, pourtant nettement inférieur en nombre, en matériel et en ressource.

Ses chefs militaires, comme Moshé Dayan, sont de très grands tacticiens.

Ils réussissent à mobiliser largement la population civile qui est remplie de beaucoup d'espoir malgré les nombreuses difficultés.

Tandis que chez les Arabes, la lutte pour le prestige et pour le pouvoir les divise...

À l'image du général Gamal Abd el-Nasser, il voulait incarner la revanche des Arabes et des opprimés du tiers-monde, il alimentait à lui seul une ferveur internationale. Pourtant, il était un dictateur brutal commettant des crimes et torturant ses opposants politiques. Nasser n'était pas un rêve, mais seulement un mirage...

Aujourd'hui, le conflit n'est toujours pas éteint et les divisions existent toujours.

Dans un camp comme dans l'autre, il y a les partisans de la paix et ceux qui veulent rayer de la carte leur adversaire.

Pour ces derniers, les hommes de paix de leur propre camp doivent être éliminés.

Le 6 octobre 1981, le président égyptien Anouar el-Sadate est assassiné par des soldats en plein défilé militaire.

Il a payé le prix de la paix signée 3 ans plus tôt avec Israël.

Le Premier ministre Yitzhak Rabin subira le même sort le 4 novembre 1995, mortellement blessé par balle par un extrémiste juif, pour avoir signé les accords d'Oslo en 1993 avec Yasser Arafat dirigeant de l'OLP.

Malgré un environnement complexe et dangereux, l'État d'Israël a survécu et s'est installé définitivement. Il semblerait donc que l'exil du peuple juif touche à sa fin...

Cet exil avait été annoncé par Dieu après l'alliance qu'il a faite avec Abraham comme relaté dans la genèse de l'Ancien Testament :

Au coucher du soleil, un profond sommeil tomba sur Abraham, et voici qu'il fut assailli par la terreur et une grande obscurité.

L'Éternel dit à Abraham :

Sache que tes descendants seront étrangers dans un pays qui ne sera pas à eux. On les réduira en esclavage et on les opprimera.

Cependant, la nation dont ils seront esclaves, c'est moi-même qui la jugerai, et ils sortiront ensuite avec de grandes richesses.

Les érudits de la Torah nous expliquent qu'outre l'exil d'Égypte, ce passage fait allusion à tous les exils que le peuple d'Israël subira dans son histoire, jusqu'à la Délivrance messianique. Et ces exils sont au nombre de quatre faits par :

Les Babyloniens ;

Les perses ;

Les grecs ;

Les romains.

Le premier exil est la conséquence de l'expédition punitive lancée par Nabuchodonosor II, souverain de l'Empire babylonien en l'an 957 avant Jésus-Christ.

Le royaume de Juda qui était sous son influence voulait s'émanciper et se rapprocher de l'Égypte.

Le rapport de force étant inégal, le peuple juif est contraint de se rendre.

Le jeune roi Joachin, toute l'élite de Jérusalem ainsi qu'une partie de la population sont déportés à Babylone.

La cité est rasée, son temple détruit et ses trésors sacrés sont emportés...

Parmi les déportés, il y a un homme appelé Ézéchiël.

Il sera l'un des plus grands prophètes d'Israël avec Isaïe, Jérémie et Daniel.

C'était un grand prêtre attaché au temple et il jouissait déjà d'un très grand prestige auprès de la population locale.

Après cette déportation, il devient le prophète de la communauté en exil.

Il redonne foi et confiance à son peuple en annonçant que Dieu ne l'a pas abandonné.

Ézéchiël a des visions grandioses et fantastiques.

Il est d'ailleurs conduit par Dieu dans un prodigieux voyage initiatique et prophétique qui lui permet de voir au grand jour la corruption du peuple élu.

Il a donné son nom à l'un des livres de l'Ancien Testament : Le livre d'Ézéchiël.

Il contient des prophéties et des avertissements contre les Israélites, l'annonce de la reconstruction du Temple, de la venue du roi Gog venant du pays de Magog et du rétablissement de la loi de Dieu en

Israël.

Pour Ézéchiël, le peuple juif ne fait que désobéir à la volonté de Dieu et c'est pourquoi il y a des malheurs terribles qui les frappent.

Il estime qu'ils ne font que trahir l'alliance que Dieu a faite avec Abraham.

Il annonce aussi un pardon et une miséricorde pour le peuple juif dans les temps futurs.

Et les versets du chapitre 36 de son livre annoncent le retour des juifs en Israël.

C'est chose faite en 1917 avec la déclaration de Balfour signant la fin d'un exil de 2 000 ans.

Quand j'aurai montré ma sainteté en vous sous leurs yeux, Je vous retirerai d'entre les nations, et je vous rassemblerai de tous les pays, et je vous ramènerai dans votre pays.

Son livre nous relate même ce qui s'y passe aujourd'hui concernant le miracle agricole israélien :

J'appellerai le blé et le multiplierai, et je ne vous enverrai plus la famine. Je vous multiplierai le fruit des arbres et le produit des champs, afin que vous ne portiez plus l'opprobre de la famine parmi les nations. Je ferai que vos villes soient habitées, et les lieux ruinés rebâtis. La terre désolée sera cultivée, tandis qu'elle était déserte aux yeux de tous les passants.

Et ils diront : cette terre désolée est devenue comme un jardin d'Eden ; ces villes désolées, désertes et ruinées, sont fortifiées et habitées. Et les nations d'alentour, qui seront demeurées de reste, sauront que moi, l'Éternel, j'ai rebâti les lieux détruits, et planté le pays désolé ; moi, l'Éternel, je le dis, et je le ferai.

En effet, grâce au développement de technologies de pointe, Israël est devenu un grand exportateur de fruits, de légumes et même de fleurs !

Les scientifiques ont réussi à faire pousser toutes sortes de plantes et d'arbres fruitiers.

Absolument, tout pousse !

Blé, kiwi, banane, datte, pomme, cerise, fraise, tomate, concombre... Nous mangeons des oranges de Jaffa sans même le savoir !

Alors que la moitié du pays est un désert aride et que sa saison des pluies est très courte, ils produisent pour plusieurs milliards de dollars par an de produits agricoles.

Tous ses voisins en sont stupéfaits !

Même Flavius Joseph romain de confession juive, dont les manuscrits sont considérés comme les sources historiques les plus fiables de l'Antiquité, avait décrit les prouesses agricoles des juifs.

Nous ne pouvons que constater l'accomplissement des prophéties d'Ézéchiel et il y en a d'autres dont celle qui relate la venue du roi Gog venant d'un pays appelé Magog. Le chapitre 38 du livre d'Ézéchiel nous raconte :

Il eut une parole de mon seigneur pour moi :

Fils d'homme, dirige ton regard vers Gog, au pays de Magog...

Et tu diras à Gog :

Le jour où mon peuple d'Israël résidera en sécurité, n'auras-tu pas la connaissance ?

Tu viendras de ton pays, de l'extrême nord, toi et de nombreux peuples avec toi ; tous montés sur des chevaux...

La Perse, la Nubie, Pouth seront avec eux...

Vous formerez une grande assemblée, une immense armée.

Cela se passera à la fin des temps ; je te ferai venir contre mon pays, afin que les nations me connaissent quand, sous leurs yeux, ô, Gog, j'aurai montré ma sainteté à tes dépens.

Cette prophétie nous indique d'abord quand elle aura lieu : lorsque les enfants d'Israël, dispersés à travers les peuples, reviendront en sécurité dans ses demeures dans les montagnes d'Israël. Après 2 000 ans d'exil, le peuple d'Israël est bien revenu sur ses terres... Donc cette prophétie désigne notre époque actuelle.

Ensuite, elle nous indique une liste de nations bien définies :

Le roi Gog venant du pays de Magog se situant à l'extrême nord et la Perse.

Il semble que, dans la guerre qui se déroule en ce moment au Moyen-Orient, des pays dont les forces militaires sont actives correspondent clairement à cette prophétie. Il s'agit de la Turquie, de l'Iran et de la Russie.

La Turquie est au nord d'Israël, et la Russie à son extrême nord.

La Perse désigne l'Iran actuel.

Nous savons que tous les trois pays sont bien présents et mènent des offensives militaires dans la région.

Il y a même une alliance stratégique qui les unit.

Pourtant, personne ne peut affirmer avec certitude qu'il s'agit de ces pays.

C'est vrai que les relations avec l'Iran sont un peu électriques, mais on voit mal la Russie avec une grande coalition mondiale attaquer Israël...

La Russie et Israël sont des alliés et entretiennent de bons rapports.

Aucun mobile ne peut justifier une action de cette envergure, en tout cas pas pour le moment.

Que nous croyions ou non à ces oracles, nous voyons bien que la trajectoire des événements géopolitiques actuels nous emmène vers un moment particulier de l'histoire de l'humanité qui a des similitudes troublantes avec ces textes sacrés écrits il y a plusieurs milliers d'années.

La prophétie d'Ézéchiel nous annonce en fait l'Armageddon, l'ultime bataille de la fin du monde.

L'instabilité grandit au Moyen-Orient, nous avons vu la chute de beaucoup de régimes dans la région.

Des groupes militaires apparaissent un peu partout, tuant même leur propre population.

L'insécurité règne, la violence est quotidienne, aucun dirigeant n'est capable de contrôler la situation, un vent de folie souffle de plus en plus fort...

Toujours est-il que la bataille finale des grandes tribulations verra apparaître le Messie à la fin des temps.

Toutes les religions monothéistes l'attendent, et ce qui est le plus surprenant c'est que même les Indiens d'Amérique, les Chinois et les Hindous attendent d'après leurs traditions leur Messie.

Nous voyons qu'il s'agit d'un phénomène mondial sans que toutes ces parties se soient concertées.

La Torah nous apprend que le Messie sera issu de la lignée du roi David.

Il délivrera du mal les enfants d'Israël ainsi que toute l'humanité...

Et la paix pourra régner pour toujours sur terre...

Les sages juifs et les grands kabbalistes nous apprennent que sa venue est très proche, voire imminente. Ils nous disent qu'il est écrit dans le Zohar, texte mystique du judaïsme, que le Messie apparaîtra lorsque le roi de Damas tombera.

À ce sujet, le livre d'Ésaïe nous prophétise la destruction de Damas :

Damas va cesser d'être une ville, et devenir un amas de décombres.

Les villes qui en dépendent seront abandonnées pour toujours. Elles serviront aux troupeaux qui s'y reposeront sans que personne ne les inquiète.

Cela est même confirmé dans la tradition prophétique des musulmans !

La venue du Messie interviendra lorsque Damas sera en ruine et ses mosquées barricadées...

Dieu enverra alors le Messie, fils de Marie, qui descendra sur le minaret blanc à l'est de Damas, vêtu de deux pièces d'étoffe de couleur, posant les mains sur les ailes de deux anges...

Damascus, nom antique qui désigne cette ville, est encore employé officiellement par les Arabes.

Elle est l'une des plus anciennes villes du monde.

De mémoire d'homme, elle a été toujours habitée.

À partir du récit d'Abraham, cette ville est régulièrement mentionnée dans l'histoire et fut prospère dès le règne du roi Salomon.

Même les apôtres de Jésus s'y rendaient régulièrement dans ses synagogues...

Nous savons tous aujourd'hui qu'elle est au centre de la guerre au Proche-Orient.

Il y a une lutte sans merci pour le pouvoir et le contrôle de la région.

D'ailleurs, toutes les grandes puissances sont impliquées et présentes sur le terrain à des degrés différents :

Nous avons la Russie, les USA, la France, la Grande-Bretagne, l'Iran, la Turquie, l'Arabie Saoudite et beaucoup d'autres...

Des milliers de mercenaires et de soldats provenant de tous les pays du monde affluent tous les mois tout autour de Damas...

Les prophéties bibliques convergent vers la géopolitique actuelle du Moyen-Orient.

Malheureusement, beaucoup sont apocalyptiques, mais heureusement le résultat final sera la délivrance du monde et la paix éternelle...

À l'image d'une femme qui accouche, les contractions sont douloureuses, pensant à chaque seconde que le bébé sortira... ce cycle se répète prolongeant l'accouchement pendant des heures.

Puis on passe d'une souffrance caressant la mort à un bonheur terminal. C'est ce qui se passera avec le Messie.

Les derniers versets de la Bible prophétique nous apprennent que le prophète Élie devra annoncer sa venue.

Souvenez-vous de la loi de Moïse, mon serviteur, à qui j'ai donné sur le mont Sinaï des prescriptions et des sentences pour tout Israël.

Voici que je vais vous envoyer Élie, le prophète, avant que je vienne le jour du seigneur, jour grand et redoutable.

Ce prophète est reconnu par tous, dans les religions abrahamiques.

En l'an 870 avant Jésus-Christ, le royaume d'Israël est alors dirigé par le roi Akhab.

Sa femme Jézabel est la fille du roi phénicien et elle pratiquait le culte du dieu Baal.

Elle va influencer son mari et plonger tout le royaume dans l'idolâtrie provoquant la colère du prophète Élie qui lui dira :

Par la vie du Dieu d'Israël, devant qui je me tiens, il n'y aura durant ces années-ci ni rosée ni pluie, sinon à ma parole !

Puis après trois ans de sécheresse, Dieu lui ordonne de se présenter devant le roi Akhab pour lui annoncer la fin de la sécheresse :

Quand le roi Akhab vit Élie, il lui dit : « Est-ce bien toi, porte-malheur d'Israël ? »

Élie répondit : « Ce n'est pas moi qui porte malheur à Israël ; c'est toi et la maison de ton père, parce que vous avez abandonné les commandements du Seigneur et que tu as suivi les Baals.

Et maintenant, convoque et réunis tout Israël près de moi sur le mont Carmel, avec les quatre cent cinquante prophètes de Baal et les quatre cents prophètes d'Ashérah qui mangent à la table de Jézabel. »

Cet affrontement consiste à un sacrifice de deux jeunes taureaux.

Chacun devra en choisir un pour le mettre au bois de l'autel sans y mettre le feu.

Les uns devront invoquer leurs multitudes de dieux et le prophète Élie le dieu d'Israël. Sera reconnu comme le vrai Dieu, celui qui répondra en allumant le feu au bûcher.

Élie propose aux prophètes des Baals de commencer, ils danseront toute la matinée autour de l'autel, mais il n'y aura pas de réponse.

Ils crièrent donc à haute voix, et suivant leurs coutumes, ils se tailladèrent avec des épées et avec des lances. Mais pas de voix, pas de réponse.

À son tour, Élie prépare son autel, place son taureau et prie :

Seigneur, Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, on saura aujourd'hui que tu es Dieu en Israël, que je suis ton serviteur, et que j'ai accompli toutes ces choses sur ton ordre.

Réponds-moi, Seigneur, réponds-moi, pour que tout ce peuple sache que c'est toi, Seigneur, qui es Dieu, et qui as retourné leur cœur !

Soudain le feu jaillit, sacrifiant la bête.

Tout le peuple en fut témoin ; les gens tombèrent face contre terre et dirent : « C'est Iahvé qui est Dieu !

C'est Iahvé qui est Dieu ! »

La tradition nous apprend qu'il n'est pas mort, mais a bel et bien disparu.

Il s'est envolé vers les cieux dans un prodigieux tourbillon, tout comme le grand patriarche Enoch...

Il apparaît donc comme un très grand prophète et un des grands personnages de l'histoire d'Israël.

La tradition juive attend donc son retour miraculeux sur terre annonçant ainsi le Roi des Rois.

Et nous comprenons maintenant pourquoi les autorités religieuses de Jérusalem n'ont pas reconnu Jésus comme Messie.

Il a été désigné par Jean le baptiste.

Ils ne pouvaient donc pas le reconnaître comme tel. La prophétie n'a pas été accomplie.

Selon eux, Élie doit descendre du ciel avec son chariot disant que le temps du Messie est proche ! Jésus a fait comprendre que la vérité est dans l'essence des choses et non dans la forme.

Ils répondent :

Si c'est lui le Messie, nous allons croire en lui, mais où est Élie, présentez-le nous ? Ne croyez-vous donc pas aux Saintes écritures ?

Jésus suggère alors que Jean baptiste est l'Élie qu'ils attendent en l'indiquant sans le nommer.

Ils répondent :

Pourquoi interpréter les paroles de Dieu si évidentes ?

Jésus explique qu'il ne faut pas attendre l'accomplissement littéral des prophéties. Il en faut comprendre l'essence et l'esprit, et reconnaître ainsi ces prophéties.

Finalement, Jésus a été rejeté.

On peut donc légitimement se poser la question :

Serons-nous confrontés au même problème lors de son apparition ?

Le prophète qui se présentera pour désigner le Messie peut-il porter un nom autre que celui d'Élie ?

Pour les juifs, la réponse est catégoriquement non.

Pour les chrétiens, c'est plus que certain.

Pour les musulmans, ce n'est pas impossible.

C'est ce conflit théologique qui permet l'apparition de l'Antéchrist.

Être imposteur et maléfice qui tentera de se substituer au Messie.

Il sera le dernier sursaut du mal avant sa disparition totale sur terre et avant son séjour en enfer pour l'éternité.

Cette prédiction est reconnue par les chrétiens et les musulmans.

Pour les juifs, cette prophétie s'est déjà accomplie si l'on suit les enseignements des kabbalistes. Le Zohar, livre de la Kabbale par excellence, nous explique que le serpent se déguisera en Messie, faisant allusion à une certaine église.

Toujours est-il que les textes de l'Ancien Testament nous annoncent que la venue d'Élie sera l'ultime prophétie avant la venue du Messie.

Et l'une des premières prophéties après la présence du Messie sera la reconstruction du Temple à Jérusalem.

Et le livre d'Ézéchiel nous donne une description dans son chapitre :

La vision du Temple futur.

Les détails y sont donnés avec une extrême précision.

Et il ne ressemble en rien aux premier et second temples, ses dimensions étant beaucoup plus importantes. Sa description semble très curieuse...

Il est écrit que la main de Dieu fut sur Ézéchiel, il l'emmena et le déposa sur une très haute montagne.

Depuis les hauteurs, il vit au sud comme les édifices d'une ville.

Il l'emmena là-bas ; et voici un homme, il se tenait à la porte.

L'homme lui dit :

Fils d'homme regarde, de tous tes yeux, tu raconteras à la maison d'Israël tout ce que tu vas voir.

Il vint vers la porte qui fait face à l'Orient et il en monta les marches.

Il le fit entrer dans le parvis extérieur ; et voici : des salles avec un dallage ; elles étaient aménagées, tout autour du parvis : 30 salles sur ce dallage.

Il le conduisit vers la porte, la porte qui est tournée en direction de l'Orient.

Et voici, la gloire du Dieu d'Israël arrivée, depuis l'Orient, avec un bruit, semblable au bruit des grandes eaux, et la terre resplendissait de sa Gloire.

Et la Gloire du Seigneur entra dans la Maison, par la porte qui fait face à l'Orient.

Il le fit venir vers l'entrée du temple ; or, de l'eau sortait de dessous le seuil de la Maison, vers l'Orient, car la façade de la Maison était à l'Orient ; et l'eau descendait au bas du côté droit de la Maison. Il le fit sortir par la porte nord ; puis il le fit contourner l'extérieur, jusqu'à la porte extérieure qui est tournée à l'Orient, et voici que l'eau coulait du côté droit.

Quand l'homme sortit vers l'Orient, il le fit traverser l'eau : elle lui vint aux chevilles. Puis elle lui venait aux genoux. Puis jusqu'aux reins.

Puis c'était un torrent qu'il ne pouvait traverser, car l'eau avait monté : c'était de l'eau où il fallait nager, un torrent infranchissable.

Ce qui est frappant dans cette description est la répétition de cette porte qui fait face à l'Orient où la gloire de Dieu arrive et entre...

Jérusalem, c'est l'Orient, donc écrire « Orient » plutôt qu'« Est » ou « Extrême-Orient » nous laisse suggérer d'une certaine manière un temple se trouvant à l'ouest de la ville sainte. Or à l'ouest de la ville, c'est la mer Méditerranée et après c'est l'Occident.

De plus, les versets relatifs à l'eau sont nombreux, le fleuve d'eau purificateur qui jaillirait en dessous du temple est très surprenant.

Sous le mont Moriah, autrement dit sous le mont du Temple, il n'y a pas de source d'eau, encore moins de fleuve ou de torrent !

Étrangement, la vision du temple futur d'Ézéchiél semble nous décrire parfois un temple se situant à une position géographique distante de la ville de Jérusalem. Cela est vraiment très surprenant...

D'autant plus que nous savons que c'est le Messie qui doit le reconstruire à Jérusalem, comme il est dit dans les prières juives :

Car toi, Éternel, tu l'as détruite par le feu, et par le feu tu la reconstruiras, ainsi qu'il est écrit : « Et Je serai pour elle, parole de l'Éternel, une muraille de feu l'entourant, et pour le culte, Je serai en son enceinte. » Béni es-tu, Éternel, qui console Sion et construit Jérusalem.

Le Messie apportera avec lui la dixième et dernière vache rousse qui permettra de fabriquer une eau purificatrice afin de purifier le temple.

Un temple qui sera éternel et définitif.

Alors pour déchiffrer et comprendre la vision du temple futur du livre d'Ézéchiél, il nous faut toute la puissance de la Kabbale.

Seule sa lumière peut nous éclairer.

C'est l'avènement au XVI^e siècle, d'un grand kabbaliste surnommé l'Ari, le lion, qui a permis de publier les secrets de la Kabbale à toute l'humanité.

Il a fait partie des premiers élus à avoir reçu l'autorisation divine de dévoiler la sagesse de la Kabbale à un grand nombre d'âmes voulant accéder à une élévation spirituelle.

La légende nous dit qu'il aurait reçu une révélation du prophète Élie qui lui a permis d'étudier et de découvrir dans toute sa splendeur les secrets du livre du Zohar, qui est un des livres majeurs de la Kabbale.

À cette époque, les kabbalistes étudiaient la science secrète lorsque la nuit tombait.

Alors que le monde dormait, leurs livres sacrés étaient éclairés à la bougie.

Ils y passaient des heures derrière leurs fenêtres fermées à l'abri du regard des profanes.

Depuis, les kabbalistes nous apprennent que les textes sacrés ne sont en fait que la représentation symbolique de la vérité supérieure et en même temps qu'un commentaire inférieur du véritable texte mystique.

La véritable loi écrite est complètement invisible pour la perception humaine.

Ils affirment donc que les lecteurs qui se tiennent uniquement au sens superficiel du texte et à ses récits historiques sont dans une erreur spirituelle.

L'interprétation littérale n'est pas forcément fausse, mais elle reste incomplète et donc inférieure.

La dimension la plus élevée de la connaissance de Dieu n'étant pas écrite, les textes sacrés ne sont donc que des vêtements.

C'est pourquoi les kabbalistes nous répètent :

Malheur à celui qui ne regarde qu'aux vêtements !

C'est pourquoi les textes sacrés ont 4 niveaux d'écriture permettant 4 degrés d'interprétation. Le sens simple qui est le sens littéral.

Le sens allusif qui est le sens allégorique.

Le sens figuré qui est le sens biblique.

Et le sens secret qui est le sens mystique.

Et ces 4 degrés d'interprétation ne sont que la base pour d'autres interprétations encore plus mystérieuses...

Et la Kabbale nous apprend donc beaucoup de choses concernant la vision du temple futur du livre d'Ézéchiél.

Nous savons que chaque élément terrestre est connecté avec un élément céleste.

Et dans le monde terrestre, chaque élément de l'Orient est connecté avec un élément de l'Occident.

Nous savons aussi que c'est le Messie qui construira le Temple céleste comme il est écrit :

Car toi, Éternel, tu l'as détruite par le feu, et par le feu, Tu la reconstruiras. Nous savons aussi que ce Temple céleste sera construit à Jérusalem.

Le livre d'Ézéchiél fait sans cesse référence à une porte du Temple terrestre qui fait face à l'Orient où la gloire de Dieu arrive et entre...

La Kabbale nous enseigne qu'en fait, le livre d'Ézéchiél nous parle de deux temples :

L'un terrestre et l'autre céleste.

Elle nous suggère aussi que le Temple terrestre se situe à l'extérieur de la ville sainte et qu'il sera à l'ouest de la ville, autrement dit en Occident.

Cela paraît très étonnant !

Nous aurions donc un troisième Temple terrestre en Occident ? Et un quatrième Temple céleste à Jérusalem ?

Qui va donc construire ce fameux troisième Temple terrestre ?

Et où sera-t-il précisément ?

Toujours est-il que les mystères du nombre de la Kabbale sont en parfaite concordance avec cette interprétation.

Le chiffre 3 correspond au mouvement, à l'expansion, à la communication.

C'est la loi du triangle, deux conditions opposées qui s'unissent produisent une troisième condition d'une nature différente.

On l'observe dans les réactions chimiques, dans la reproduction humaine et dans la formation des couleurs...

Cette loi régit l'univers tout entier.

Le chiffre 3 est donc un nombre terrestre.

Le chiffre 4, c'est le feu, l'air, l'eau et la terre. C'est les 4 groupes sanguins. C'est les 4 saisons. C'est les 4 points cardinaux. La 4^{ème} dimension.

Ce chiffre lie même le soleil et la lune avec son multiple.

En effet, depuis le ciel terrestre, on observe qu'ils ont une taille à peu près équivalente.

Pourtant, la réalité est tout autre.

Le diamètre du Soleil est 400 fois plus grand que la Lune, mais celle-ci est 400 fois plus proche de la Terre !

La probabilité d'une telle coïncidence est infiniment petite à l'échelle de l'univers, une chance sur plusieurs milliards ! Et pourtant, elle a eu lieu. Ce qui permet la réalisation des éclipses totale et parfaite. Dans toutes les traditions, 40 étant le nombre de la vérité.

Le 4 représente finalement la Porte ultime de la Maison du Grand Retour sur terre caractérisant les quatre lettres hébraïques du Tétragramme sacré formant le nom de Dieu : YHWH. Yahvé, dans la retranscription grecque.

Nous retrouvons ce Tétragramme en Islam dans le nom de Dieu. Allah est composé des quatre lettres arabe Alif, Lam, Lam, Ha : ALLH.

Le chiffre 4 est donc le nombre céleste.

Et si l'on additionne les chiffres 3 et 4, on obtient le chiffre 7.

Représentant l'intégralité et l'achèvement du cycle, l'accomplissement du temps. C'est l'ultime chiffre enfermant les mystères de Dieu.

Le livre du prophète Ovadia peut nous donner à comprendre le chapitre de la vision du temple futur du livre d'Ézéchiël.

Ovadia a vécu au VII^e siècle avant Jésus-Christ et il est le quatrième des douze petits prophètes.

C'était un grand prophète, mais son livre ne contient qu'un seul chapitre !

Ses 21 versets sont d'une étonnante densité, ils traitent de la fin des temps et du retour des enfants d'Israël sur la terre sainte après de longues années d'exil.

Et d'après le grand maître et kabbaliste Rashi qui vécut à Troyes, le mot hébreu *Tsarfat* employé dans le verset 20 de ce livre désigne la France.

Et les exilés de cette légion d'enfants d'Israël, répandus depuis Canaan jusqu'à Tsarfat, posséderont les villes du Midi.

Et des libérateurs monteront sur la montagne de Sion pour se faire les justiciers de la montagne d'Essav et la royauté appartiendra à l'Éternel.

Autrement dit, le maître Rachi nous explique que les premiers exilés sont arrivés en France, alors ils seront les derniers à repartir en Terre sainte marquant ainsi la fin de l'exil.

Pour lui, c'est aussi l'un des pays dans lequel ont été exilées les dix tribus qui formaient le royaume d'Israël.

La France est donc le point de départ de la délivrance messianique du peuple juif.

Et les chiffres vont également nous donner un autre indice intéressant.

Et d'après la gematria, science de la Torah qui permet de donner une valeur numérique aux lettres, mots ou phrases, Tsafart a pour gematria 770. Nous avons là le fameux chiffre 7.

Le 7 est symbole de perfection et de la purification, et la Terre sainte en est la représentation sur Terre.

Contrairement au monde céleste, le monde terrestre a besoin d'opposition pour exister.

C'est d'ailleurs des forces contraires qui permettent de maintenir les atomes et qui ont provoqué l'expansion de l'univers.

Et c'est pareil pour la Terre sainte.

Et elle est donc connectée avec la France.

La Terre sainte étant le fruit caché et la France en est l'écorce.

On comprend mieux pourquoi le maître Rachi a fondé son centre cabalistique en France près de Troyes permettant un accès à la science de la Torah en langue française.

Étant à l'endroit de la délivrance, il devait être l'artisan de l'accomplissement des prophéties de la fin de l'exil pour les enfants d'Israël, y compris pour les tribus disparues permettant la délivrance finale et la venue du Messie.

Une autre prophétie est peut-être en concordance avec le livre du prophète Ovadia.

Il s'agit du troisième secret de Fatima.

Le 13 mai 1917, près de la petite ville de Fatima au Portugal, une dame toute vêtue de blanc apparaît à trois petits bergers près d'un petit chêne vert.

La Vierge Marie délivre un message prophétique contenant trois grands secrets.

Les enfants sont priés de ne pas le divulguer tout de suite.

Elle leur demande de prier tous les jours afin d'obtenir la paix dans le monde et la fin de la Grande Guerre.

Ce phénomène se reproduira six fois au cours de l'année.

Les deux premiers secrets sont officiellement publiés en 1941, et ce n'est qu'en l'an 2000 que le pape Jean Paul II décide de révéler officiellement le troisième.

Mais il ne fait référence qu'à des événements passés comme la Seconde Guerre mondiale ou la chute du communisme...

Cette révélation est contestée par beaucoup de chrétiens, l'authenticité et l'intégralité du texte publié par le Vatican sont remises en question.

Elle a même provoqué la colère de l'Église portugaise.

Pour certains, le Vatican cache quelque chose de beaucoup plus important.

Des rumeurs circulent déjà depuis plus de cinquante ans...

Et le plus surprenant, c'est que ce sont certains cardinaux qui en sont à l'origine.

Il paraîtra que le troisième secret de Fatima serait lié à la France et à la fin des temps.

Bien évidemment, aucune publication officielle ne le confirme, mais il est presque sûr que le Vatican dévoilera prochainement dans son entièreté cette prophétie... Elle le sait et ce n'est qu'une question de temps.

Pour essayer de comprendre davantage le chapitre de la vision du temple futur du livre d'Ézéchiel, examinons de près les autres livres de l'Ancien Testament.

Noé est un grand patriarche, c'est lui qui bâtit une arche afin d'échapper au Déluge.

La tradition considère lui et sa femme comme les ancêtres de toute l'humanité. Dans la Genèse, Dieu dit à Noé :

J'établirai Mon alliance avec vous et avec votre postérité.

Cette alliance est réitérée avec Abraham, le grand patriarche des trois grandes religions monothéistes :

J'établirai Mon alliance avec vous et Je multiplierai votre race à l'infini... vous serez père d'une multitude de nations... Je vous rendrai fécond à l'infini. Je ferai sortir de vous des nations et des Rois. J'établirai Mon alliance entre Moi et vous et vos descendants après vous dans la suite de leurs générations par un PACTE ÉTERNEL en vertu duquel Je serai votre Dieu et celui de votre postérité après vous

Alliance également conclue avec Jacob, père des douze tribus d'Israël :

Écoutez, Jacob, Mon serviteur, et vous ISRAËL QUE J'AI CHOISI POUR ÊTRE MON PEUPLE BIENAIMÉ... Ne craignez point, ô Jacob, Mon serviteur, vous qui marchez dans la droiture du cœur, et que J'ai choisi pour Mon héritage particulier, car Je répandrai Mon esprit sur votre postérité et Mes bénédictions sur votre race.

Celle alliance se prolonge encore avec Juda, quatrième fils de Jacob, il sera le père de la tribu qui portera son nom. La genèse nous dit :

Juda est un jeune lion. Le sceptre ne sera pas ôté de Juda, ni le Prince de sa postérité, jusqu'à ce que soit venu Celui qui doit être envoyé ; et c'est Lui qui sera l'attente des nations.

Cette alliance se termine avec David, deuxième roi d'Israël et fondateur de l'État d'Israël avec son fils Salomon, qui est le bâtisseur du temple de Jérusalem. On y lit dans le livre de Jérémie :

Car ainsi parle le Seigneur : David ne manquera jamais d'un successeur assis sur le trône de la Maison d'Israël... De même qu'on ne peut compter les étoiles, ni mesurer le sable de la mer, de même Je multiplierai la race de David Mon serviteur.

Et dans le livre des Rois :

VOTRE MAISON SERA STABLE ; VOUS VERREZ VOTRE ROYAUME SUBSISTER ÉTERNELLEMENT ET VOTRE TRÔNE S'AFFERMIRA POUR JAMAIS.

JE CONSERVERAI À DAVID ÉTERNELLEMENT MA MISÉRICORDE ET JE FERAI SUBSISTER SA RACE DANS TOUS LES SIÈCLES ET SON TRÔNE AUTANT QUE LES CIEUX.

MAIS JE NE RETIRERAI POINT DE DESSUS LUI MA MISÉRICORDE ET JE NE MANQUERAI POINT À LA VÉRITÉ DES PROMESSES QUE JE LUI AI FAITES. JE NE VIOLERAI POINT MON ALLIANCE...

J'AI FAIT À DAVID UN SERMENT IRRÉVOCABLE PAR MON SAINT NOM ET JE NE LUI MENTIRAI POINT :

JE LUI AI PROMIS QUE SA RACE DEMEURERA ÉTERNELLEMENT ET QUE SON TRÔNE SERA ÉTERNEL EN MA PRÉSENCE COMME LE SOLEIL...

Il est à présent clair que Dieu a fait un serment irrévocable à David.

Toute sa descendance règnera jusqu'à la fin des temps.

Il s'agit là non seulement d'un règne spirituel, mais en premier lieu il s'agit d'un règne par le sang.

Alors une question se pose :

Depuis la destruction du premier Temple par les Babyloniens et du second Temple par les Romains lors de la grande révolte au début du 1^{er} siècle, quel est le trône que les descendants de David ont occupé ? Qui sont ces rois qui ont régné sur le monde ?

Nous savons déjà que les dix tribus d'Israël, déportées loin de leur pays lors du premier exode, ne sont jamais rentrées en Palestine, elles se sont disséminées en Orient et surtout en Occident.

Et lors du quatrième exode, suite à la destruction du second Temple.

Elles se sont répandues dans le monde plus particulièrement vers l'Occident encore une fois.

Nous savons qu'elles se sont mélangées avec les dynasties royales européennes, en s'alliant d'abord à la noblesse locale.

Il y a des rois qui attirent particulièrement notre attention. Ce sont les rois de France.

Elle a produit des dynasties aux épopées glorieuses et aux destins malheureux, et elles continuent aujourd'hui à nous fasciner.

De son apparition aux premiers siècles après Jésus-Christ jusqu'en 1789 qui a marqué sa fin officielle par la guillotine, son esprit est toujours présent par la force qu'elle a incarnée et par les vestiges encore visibles qu'elle a construits.

Les cathédrales et le château de Versailles en sont les exemples les plus saisissants.

L'histoire nous raconte que la naissance des premiers rois français proviendrait d'une énigmatique dynastie dite « mérovingienne ».

Son origine reste obscure, comme si elle avait toujours régné, on fait face à une naissance presque miraculeuse.

Son nom a été donné par un personnage légendaire presque mythologique, appelé Mérovée. Qui se traduit du vieux français par « message ».

Notons que depuis la nuit des temps, les messagers sont désignés comme étant des prophètes sur terre. La légende nous dit que les rois mérovingiens étaient enveloppés d'une aura magique et surnaturelle. Ils disposaient, selon la tradition, de pouvoir miraculeux. Ils guérissaient les malades en posant uniquement leurs mains sur ces derniers.

La légende nous dit aussi qu'ils avaient un point commun avec les pharaons égyptiens, ils étaient à la fois des rois et des prêtres.

Leur pouvoir était sacré et issu du droit divin, ils étaient tout comme eux, l'incarnation vivante de Dieu.

En 1653, fut découverte une importante tombe mérovingienne dans les Ardennes.

Il s'agissait de celle de Childéric 1^{er}. Fils de Mérovée et près de Clovis.

Elle contenait des trésors, des bijoux, une tête de veau d'or et plus de 300 abeilles en or.

L'abeille était le symbole des Mérovingiens car l'abeille est, par excellence, le symbole de la royauté. On pourrait presque qualifier cette tombe de Toutankhamon mérovingienne.

Fait mystérieux, les rois mérovingiens étaient des rois chevelus, symbole de pouvoir et de force présent également dans la tradition biblique.

D'après le livre des juges de l'Ancien Testament [chapitre 16 verset 17], la bénédiction et la force de Dieu existent que si l'on s'abstient de se raser les cheveux et cette pratique des rois mérovingiens était bien antérieure à leurs conversions au christianisme. Le premier lien avec le judaïsme était présent.

De plus, les descendants males de la lignée royale n'étaient pas couronnés, mais considérés comme tels dès leur treizième année.

Dans le judaïsme, la Bar Mitzvah déclare l'état de majorité religieuse acquis par les jeunes garçons à l'âge de 13 ans.

Nous avons là un deuxième lien avec le judaïsme.

De plus, dans la famille royale mérovingienne, on retrouve un grand nombre de noms qui sont spécifiquement juifs.

Mais c'est l'avènement de l'islam et sa progression fulgurante jusqu'en Espagne et au sud de la France qui allaient provoquer un pacte entre la noblesse juive et la royauté française.

Charles Martel fait reculer les Maures jusqu'à Narbonne, mais la ville est parfaitement défendue, elle devient même une place imprenable.

En 759, un pacte est signé avec la population juive de la ville, alliée alors des musulmans. La ville tombe peu de temps après.

Ce pacte stipule que la noblesse juive de la ville reconnaît le roi de France comme successeur des rois d'Israël. En échange, le roi leur accorde un territoire en Septimanie (Languedoc-Roussillon) avec un roi juif à sa tête et on dit qu'il est descendant de la maison de David.

Dès lors, les mariages entre noblesse juive et membres de la royauté française se multiplient.

Ainsi, petit à petit, de manière croissante et géométrique, l'arbre généalogique pousse, grandit et finalement au cours du temps c'est une forêt qui apparaît.

Et cette forêt fait partie intégralement de la Maison de France.

Bien qu'elle englobe plusieurs dynasties comme les Mérovingiens, Carolingiens, Capétiens, elle forme malgré tout un corpus unique du fait des interactions incessantes entre les différents membres de ces familles.

On peut donc conclure très certainement que les rois de France ont bien une ascendance avec les rois d'Israël et la suite va encore nous le démontrer.

Et donc le pacte conclu entre Dieu et le roi David a bien été respecté, sa lignée sera de manière irrévocable sur le trône pendant des siècles et des siècles.

Cette Maison de France a produit un miracle :

La naissance du Roi-Soleil.

Il est le roi de France par excellence.

Tout comme Ramsès II, il a bâti lui aussi des chefs-d'œuvre majestueux et éternels.

Et il y en a un qui attire l'attention par sa singularité presque mystique.

Il nous éblouit par sa beauté, sa puissance et son mystère.

Il est le palais le plus somptueux au monde.

Il est le summum du génie français.

Son nom est le château de Versailles.

Et notre admiration ne fait que commencer.

Parce que ses architectes nous ont laissé un signe parmi les signes.

Encore une fois, la discipline des alignements sacrés nous donnera la clef de l'une des dernières prophéties.

Le château de Versailles est précisément orienté vers l'endroit où un enseignement et une crainte ont été donnés à Israël par l'intermédiaire du sacrifice d'Isaac.

Il est précisément aligné sur le mont Moriah ou mont du Temple. Lieu du Temple de Salomon.

Le château de Versailles est le III^e Temple tel qu'il est mentionné dans le livre d'Ézéchiél. La prophétie s'est donc réalisée.

L'une des dernières trompettes vient de sonner.

Le Messie est donc à présent sur terre.

Son dévoilement physique se fera dans un temps proche, certainement à échelle humaine, lorsque personne ne s'y attendra.

À l'image du III^e Temple qui vient d'apparaître en un clin d'œil, il en sera ainsi pour le Messie. Il surprendra toute l'humanité.

C'est certainement sous la chambre du roi du château de Versailles que demeure peut-être, dans une pièce obscure profondément enfouie, l'Arche de l'Alliance ou un autre trésor sacré...

Et c'est probablement la raison qui a motivé, il y a quelques années, la réalisation de fouilles archéologiques poussées tout autour de l'édifice.

Si le Messie est à présent sur terre, l'Armageddon final va-t-il bientôt commencer ?

L'ultime bataille entre le Bien et le Mal qui décimera les deux tiers de l'humanité est sur le point de se déclencher ?

Les sages de la Kabbale nous enseignent que le destin n'est ni irréversible ni irrévocable.

Il n'existe tout simplement pas.

Certes, il y a la présence d'une prédestinée qui nous façonne à la manière d'une terre argileuse. Mais nous savons que cette terre argileuse est malléable à volonté.

En réalité, c'est le principe de causalité qui régit la vie des hommes sur terre.

Spinoza, philosophe du XVII^e siècle, l'énonce très clairement : *D'une cause déterminée résulte nécessairement un effet ; et, inversement, si aucune cause déterminée n'est donnée, il est impossible qu'un effet se produise.*

C'est cette recherche des causes qui a poussé justement les grands savants grecs à étudier en Égypte antique et à provoquer la grande révolution intellectuelle du monde hellénique. Aristote l'a affirmé :

Savoir, c'est savoir la cause.

La recherche des causes est l'un des fondements de la connaissance du monde. Le principe de causalité est à l'image des interconnexions neuronales : les mêmes causes produisent les mêmes effets mais les mêmes effets ne sont pas produits par les mêmes causes.

Il s'ensuit que l'homme a le pouvoir sur son futur...

Il a la capacité de le changer.

L'homme n'est pas soumis à un destin funeste et inévitable comme un simple spectateur.

L'apocalypse finale telle qu'elle est décrite dans toutes les traditions et religion du monde peut être évitée si et seulement si sa volonté est plus forte que sa lâcheté.

Et la fabuleuse histoire du prophète Jonas en est l'illustre exemple :

Lève-toi, va à Ninive et crie contre elle, car sa méchanceté est montée jusqu'à moi.

Malheur à la ville sanguinaire, pleine de mensonge, remplie de violence, qui ne cesse de se livrer au pillage !

Ninive est la capitale de l'Assyrie qui est l'ennemi d'Israël.

Jonas prend peur et monte dans un bateau allant dans la direction opposée, vers Tarse.

Quelques heures après le départ, le bateau est pris dans une énorme tempête et il est persuadé que c'est Dieu qui veut le punir. Il demande donc aux marins de le jeter par-dessus bord.

Prenez-moi et jetez-moi dans la mer, et la mer se calmera envers vous, car je sais que c'est moi qui attire sur vous cette grande tempête.

Le bateau est sauvé, mais un énorme poisson engloutit Jonas qui se retrouve dans son ventre. Il passera trois jours et trois nuits à prier avant que le poisson ne le recrache sur le rivage.

Et Dieu parle de nouveau de Jonas, en précisant cette fois sa demande :

Lève-toi, va à Ninive et fais-y la proclamation que je t'ordonne : « Dans 40 jours, Ninive sera détruite ! » Il se rend dans la ville et annonce la prophétie.

Étonnamment, les habitants de Ninive paniquent.

Le roi en personne demande à la population de jeûner et de se repentir.

Finalement, Dieu décide de les épargner.

La prophétie que Dieu a décrétée en personne ne s'est donc pas réalisée...

Jonas a une longue conversation avec Dieu durant laquelle il expose son désaccord et lui avoue la vraie raison pour laquelle il s'était enfui vers Tarse.

Il pressentait que Dieu, dans sa grande miséricorde, allait pardonner la conduite abominable des anciens adversaires d'Israël.

22.

C'est donc le début de la Géoula, la délivrance messianique pour les enfants d'Israël et donc pour toute l'Humanité.

Ils doivent être disposés maintenant à le recevoir.

L'hôte est le Roi des Rois.

Pourtant, compte tenu de l'organisation d'Israël d'aujourd'hui, le Messie ne pourra pas marcher sur le mont des oliviers.

Les rabbins, les plus sages, et les kabbalistes, les plus nobles, sont catégoriques :

Israël doit, par ses représentants tels que le premier ministre et la Knesset, abandonner tous les concepts étrangers à la Torah dans le fonctionnement de l'état et de la société.

Condition ultime et irrévocable pour que les enfants d'Israël et les nations du monde soient rassemblés à Jérusalem devant le IVième Temple qui sera construit par le Messie.

Le chapitre 19 de l'exode le confirme :

Si vous entendez ma voix et gardez mon alliance, vous serez ma part personnelle et vous serez pour moi un royaume de prêtres et une nation sainte.

Alors Dieu rassemblera toutes les nations de toutes les langues, elles viendront et verront sa gloire.

Dieu enverra de chez eux des rescapés vers les nations, toutes y compris celles qui bandent encore

l'arc et celles des îles lointaines qui n'ont jamais entendu parler de lui et qui n'ont jamais vu sa gloire.

Et il adviendra que de nouvelle lune en nouvelle lune et de shabbat en shabbat toute chair viendra se prosterner devant le Seigneur.

Mais avant cela, les enfants d'Israël doivent récupérer ou plutôt recevoir les trésors et bijoux du Temple qui ont été dérobés, dont une partie est toujours entreposé dans les salles souterraines et secrètes du Vatican et une autre partie toujours cachée en France...

C'est certainement sous la chambre du Roi du Château de Versailles que demeure, dans une pièce obscure profondément enfouie, l'Arche de l'Alliance...

Et c'est probablement la raison qui a poussé, il y a quelques années, la réalisation de fouilles archéologiques poussées tout autour de l'édifice.

Les enfants d'Israël pourront, en accord avec le grand mufti de Jérusalem, avoir un accès le jour du Shabbat afin d'y venir prier avec les musulmans, chrétiens et tous les êtres humains...

Toute l'humanité pourra enfin prier dans une communion authentique et une entre-connaissance commune. Étant le peuple choisi par Dieu, les enfants d'Israël portent plus de responsabilité que toutes les autres nations. Parce que la trompette a sonnée, ils ont le devoir d'agir maintenant comme la Kabbale nous l'enseigne.

Ayant récupéré les trésors sacrés, les enfants d'Israël devront les redéposer dans le Saint des Saints sous le mont du Temple.

Le IV^{ème} Temple, extrinsèque à la pierre de construction, qui sera bâti par le Messie ne sera qu'en réalité le Temple intérieur de l'homme, intrinsèque à son ultime singularité.

Comme il est dit dans les prières juives :

« Car toi, Éternel, tu l'as détruite par le feu, et par le feu tu la reconstruiras... Et Je serai pour elle, parole

de l'Éternel, une muraille de feu l'entourant, et pour le culte, Je serai en son enceinte. » Béni es-tu, Éternel, qui console Sion et construit Jérusalem.

Ce IV^{ème} Temple ou Temple Tétragrammique est accessible en utilisant une clef.

Cette clef porte un nom : La « Techouva ».

Ou Repentance en langue française.

Le Messie, en personne, et toutes les nations doivent donc se repentir s'ils veulent construire ce IV^{ème} Temple intérieur.

Le Messie est évidemment un simple être humain pécheur qui va élever sa lueur intérieure en une lumière aveuglante.

C'est là notre dernière chance à tous. Nous ne pouvons plus faire marche arrière.

Nous sommes arrivés au terme du temps. Car c'est dans le temps que l'esprit peut agir dans la matière.

Nous avons l'immense pouvoir de construire notre propre destin.

Nous avons surtout la puissance colossale de construire l'unique Temple Tétragrammique sur terre à l'intérieur de chacun d'entre nous.

Pour rappel, le Tétragramme sacré formant le nom de Dieu est formé par les quatre lettres hébraïques Yod, He, Waw, He : YHWH. Yahvé, dans la retranscription grecque.

Nous retrouvons ce Tétragramme en Islam dans le nom de Dieu. Allah est composé des quatre lettres arabe Alif, Lam, Lam, Ha : ALLH.

C'est parce que nous vivons dans un Univers régi par le principe de causalité qu'à présent, c'est soit l'Armageddon qui attend toutes les nations, soit la paix.

Si nous continuons à choisir les portes ouvertes de la corruption, alors nous subirons un châtement d'une monstruosité indiciblement abominable comme aucun corrupteur sur terre n'a pu goûter à ce jour, dépassant l'infâme barbarie nazie, jusqu'à faire disparaître l'entendement humain.

Nous accéderons alors à une dimension ineffable de l'horreur.

Nous tous, nous vivrons l'Holocauste finale dont l'épicentre sera la Sainte France.

Car en effet, le premier et le deuxième Temple étant détruit, le troisième doit l'être également, de façon presque axiomatique, afin de porter le quatrième sur la voie de l'éternité.

À l'approche de cet horizon flamboyant où les toutes dernières secondes s'égrènent, je m'adresse à ceux qui cabalent secrètement ou cyniquement contre la vérité, tout en pensant pouvoir y échapper : Vous n'êtes que des sots et des idiots! Votre ruse est vaine, il n'y aura ni sauf-conduits, ni intercesseurs. L'heure vous surprendra au moment le plus inattendu, quand tout le monde l'aura oublié, occupé par des futilités inutiles.

Et pour vous terroriser une dernière fois, je vais vous accorder une dernière faveur :

Je peux vous dévoiler que c'est pour aujourd'hui ! Et je vous donne ma parole d'honneur qu'en vous voyant horrifiés et souillés par la puanteur de vos crimes et par l'abreuvement de vos propres immondices, je rirai. :-D

En revanche, si nous choisissons à présent le chemin de la repentance, alors nous accéderons à l'infini et donc à l'immortalité.

En toute vérité, Jésus n'est pas venu pour les sages et pour les criminels, mais uniquement pour les pécheurs. Les sages étant condamnés à servir dans les cieus et les criminels damnés à régner dans les ténèbres.

Les pécheurs, quant à eux, ont l'immense pouvoir de faire jaillir de l'obscurité la lumière. Et faire jaillir la lumière de l'obscurité est indubitablement un attribut divin.

C'est pourquoi, un repentir authentique est plus grand que le plus grand des prophètes.

La Kabbale nous apprend que les paroles de Dieu sont accompagnées d'Or et de Danse. Alors qu'en sera-t-il de celui qui l'écoute ?

Le Cantique des Cantiques nous en dévoile les parfums...

Je suis à mon chéri et vers moi est son élan.

Viens, mon chéri ; sortons à la campagne ; passons la nuit au Village ; de bonne heure, aux vignes, allons voir si le cep bourgeonne, si le bouton s'ouvre, si les grenadiers fleurissent.

Là je te donnerai mes caresses.

Les pommes d'amour donnent leur senteur ; et à nos ouvertures sont toutes sortes de fruits de choix : nouveaux, anciens aussi, mon chéri, je les réserve pour toi.

Sue n'es-tu vraiment mon frère, nourri aux seins de ma mère !

Je te rencontrerais dehors, je t'embrasserais : cependant les gens ne me mépriseraient pas.

Je te conduirais ; je te ferais entrer chez ma mère.

Tu m'initierais ; je te ferais boire du vin aromatisé, de mon jus de grenades. Sa gauche sous ma tête, et sa droite m'enlace !

Je vous en conjure, filles de Jérusalem, n'éveillez pas mon Amour avant son bon vouloir.

23.

Nous avons déchiffré la solution du plus grand problème mathématique de tous les temps et qui s'intitule La Quadrature du cercle.

Problème à la fois profane et sacré.

Le Temple tétagrammique est symbolisé géométriquement par le carré et l'infini par le cercle.

Le pont reliant le carré avec le cercle s'appelle l'alliance ou la communion.

Pour réaliser cette union spirituelle et charnelle, il faut d'abord construire son Temple intérieur et cette construction passe par la Repentance.

La Téchouva est donc l'unique solution à cette équation géométrique.

Ou plutôt, l'unique solution temporelle à ce problème mathématique.

S'il existe une unique solution temporelle, par voie de conséquence, il existe également une unique solution intemporelle. C'est-à-dire une résolution géométrique ;-). La logique est implacable, presque effroyable...

À vouloir séparer le monde terrestre du monde céleste, il est donc inévitable que l'homme s'enlise dans la candeur depuis plus de XXXIV siècles de recherche.

En définitive, le libre arbitre est simplement le dilemme entre le fait de vouloir profaner le sacré, ou de sanctifier le profane, durant le temps de la vie terrestre.

L'humanité n'a qu'un seul instrument à sa disposition afin de pouvoir lever le voile avant l'abaissement du rideau.

Et cet instrument est sa rationalité.